



Notes du mont Royal

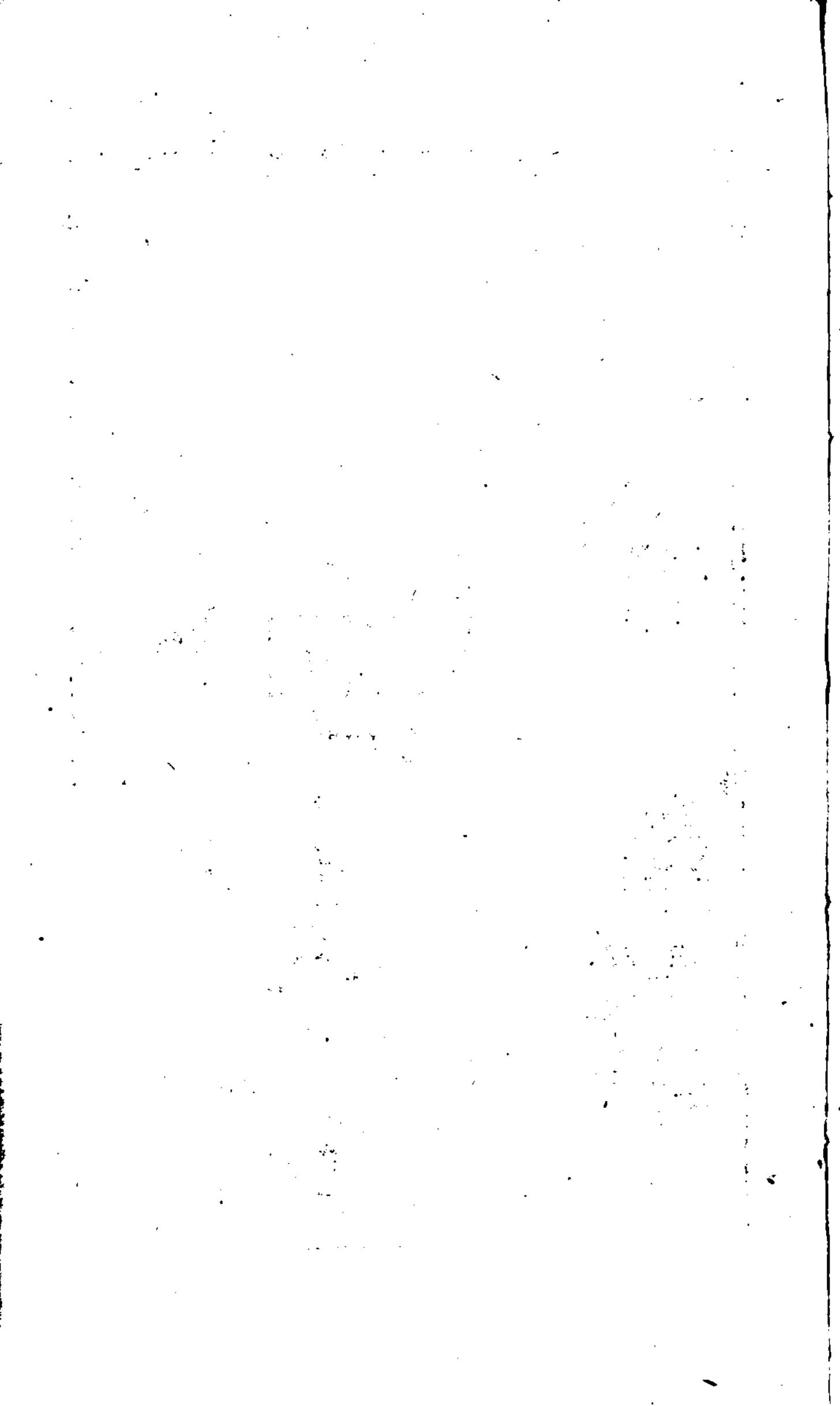
WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres



A PARIS chez DELAULNE, rue S. Jacques à l'Empereur 1714 .



LES
AMOURS
DE
CATULLE.

Par M. DE LA CHAPELLE.
CINQUIÈME ÉDITION,
TOME PREMIER.



A PARIS;
Chez POIRION, rue Saint Jacques;
vis-à-vis la rue des Noyers, à l'Empereur.

M. DCCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

Koninklijke
Bibliotheek
te's Hage.



NOUVELLE PREFACE.

IL y a long-tems que les Amours de Catulle ont été donnés pour la premiere fois au Public. Il en a été fait plusieurs Editions différentes en différens tems, & en différens pays. Après celle de Barbin, qui a été la premiere, il en a paru à Lyon une ou deux, que je n'ai point vûes. En 1700, celle d'Anisson se fit à Paris sous mes yeux; & peu de tems après, elle fut suivie

iv P R E F A C E.

de celle d'Henry Schelte à Amsterdam.

Il semble que la réputation bonne ou mauvaise de cet Ouvrage étoit assez établie , pour n'avoir pas besoin d'une nouvelle Préface dans une dernière Edition , qui , quoiqu'apparemment plus correcte , n'apporte pas des changemens fort remarquables. Cependant je me suis cru obligé de donner ici quelques éclaircissements, pour me justifier auprès du Public , qui peut-être attendoit de moi plus de correction , qu'il n'en trouvera

P R E F A C E. v

Je me souviens d'avoir lû que M. de Vaugelas avoit travaillé plus de trente ans à sa traduction de Quinte-Curce ; qu'après qu'il l'eut achevée , il vit quelques-unes des premières traductions de M. d'Ablancourt ; qu'il en fut si charmé , & qu'il trouva le stile de cet Auteur si au-dessus du sien , qu'il entreprit de refaire tout son ouvrage sur ce nouveau modele.

Je ne sçai si en avouant que je suis fâché de n'avoir pas eu assez de courage pour imiter ce grand exemple de

vj P R E F A C E.

févérité & d'amour de la perfection, je ne me ferai point regarder de la plûpart des hommes d'aujourd'hui avec une pitié dédaigneuse : mais je ne laisserai pas d'avouer qu'il eût été à souhaiter que sans le dire, j'eusse eu la force d'exécuter ce que je n'ai pas eu celle d'entreprendre. Quoique je condamne moi-même les raisons qui m'ont retenu, je ne les cacherai pas; & je trouverai peut-être des personnes assez équitables pour en être touchées, & pour m'excuser.

Il est vrai que je me suis

PREFACE. vij

fait honte à moi-même, lorsqu'en me représentant que presque tout le mérite d'un Ouvrage comme celui-ci, consiste dans l'élégance, j'ai examiné mon ancienne façon d'écrire; & que j'ai connu qu'elle avoit besoin d'une espèce de refonte générale: mais en même tems je me suis dit que la plus grande partie des Lecteurs ne s'appercevroient pas d'un travail si pénible, ou que s'ils l'entrevoient, ce seroit pour le mépriser, & pour regretter comme perdu le tems que j'aurois em-

a iiij

viiij P R E F A C E.

ployé à changer ou à remanier des mots.

Jamais notre Langue n'a été plus cultivée, ni en même tems plus abandonnée : elle est impunément en proye à toutes sortes de plumes : personne ne l'étudie, & tout le monde croit la sçavoir. Tout le monde veut écrire : on prodigue à tout le monde la louange de bien écrire : & la plûpart du tems ceux qui la donnent, & ceux qui la reçoivent, ignorent également en quoi elle consiste, & combien il est rare & difficile d'en être digne.

P R E F A C E. ix

Dûssai-je m'engager hors de propos dans une digression, qui déplaira peut-être; j'expliquerai ici sans déguisement ce que je pense sur cette matiere.

Graces à la félicité de nos tems, pour me servir d'une expression de Corneille-Tacite * (*rara temporum felicitate*) & à la sage constitution de notre Gouvernement, il ne nous est pas même possible de chercher & d'exciter en nous les talens de cette magnifique Eloquence, qui a porté si

* Hist. lib. 1.

x P R E F A C E.

haut la gloire des Grecs & des Romains. * Fille du tumulte & de l'aveugle licence, que les insensés appellent faussement liberté, compagne des séditions, dangereux aiguillon d'un peuple effrené & indocile; arrogante, téméraire, rebelle, sans respect, sans discipline, elle ne parut jamais dans des Républiques bien policées, telles que celles

* Est magna ista & notabilis Eloquentia, alumna licentiæ; comes seditionum, effrenati populi incitamentum, sine obsequio, sine severitate, contumax, temeraria, arrogans, quæ in bene constitutis Civitatibus non oritur. Quem enim Oratorem Lacedæmonium, quem Cretensem accipimus. *De Orat. Dial. inc. Auth.*

P R E F A C E. xj

de Lacedemone ou de Crete. C'est ainsi qu'en parlent ceux mêmes qui ont vû de plus près les tems où elle a fleuri.

Nous ne devons pas en envier la pernicieuse prérogative à ces fameux Anciens, à qui nous avons de l'ambition de nous comparer. Mais enfermés dans des bornes d'étude plus étroites, nous devons estimer davantage, & cultiver avec plus de soin l'art paisible de bien parler dans les Histoires, dans les Poësies, & dans les autres Ouvrages

xij P R E F A C E.

où l'élégance suffit, & où le secours de cette turbulente reine des Esprits n'est pas si nécessaire. C'est ce que firent les Grecs & les Romains, lorsqu'avec la liberté l'ancienne Eloquence fut éteinte : & c'est à quoi il me semble que nous ne nous appliquons pas assez.

Aujourd'hui on se contente de parcourir à la hâte quelques Livres de remarque sur la Langue : on y voit, pour ainsi-dire, les ressorts de l'élégance. Mais on les regarde à peu près comme on regarderoit ceux

P R E F A C E. xliij

d'une Montre qu'on auroit ouverte par hazard : & aufsitôt on ne laisse pas de s'imaginer dès la premiere jeunesse , qu'on est devenu ouvrier. On se croit capable de juger non-seulement , mais d'écrire : & la vanité d'écrire s'empare de nous. On présente fierement au public un stile informe & grossier , avec quelques faillies d'esprit mal réglées ; & proprement ce que Petrone appelle des études crues & indigestes : *Cruda studia in forum propellunt.* *

* Petr. Sat.

xiv PREFACE.

Les Auteurs fourmillent parmi nous , s'il est permis de parler ainsi. On en voit de tout âge , de tout sexe , & de toutes professions : *Non nascono* , comme dit le Commentateur Italien de Horace * , *ma piovano à migliaia*. Il sort d'eux une infinité de Livres , où les fautes contre la Langue blessent presque à chaque page. Cependant ces Livres ont au moins pendant un tems une espece de vogue par le charme de la nouveauté , qui attirera & qui séduira

* Fabrini.

PREFACE. xv

toujours. Souvent ils sont encore plus mauvais & plus méprisables dans les choses que dans les mots : on a honte d'avoir perdu du tems à les lire ; on croit s'en justifier en leur attribuant quelque sorte de mérite : & ne pouvant les louer d'être bons , on les loue d'être bien écrits.

Une partie des Ecrivains véritablement louables , & qui traitent solidement les matieres les plus sérieuses , indignés de voir prostituer si légèrement cette louange , la méprisent. On diroit

xvj P R E F A C E.

qu'ils auroient honte de la mériter, tant on les trouve quelquefois rampans & négligés. On est étonné d'appercevoir au travers de la force des pensées, une lâcheté d'élocution choquante, des expressions les plus basses, & ce qu'un excellent Auteur de l'Antiquité a appelé les taches & la lie du langage le plus vulgaire: *Fæx quotidiani sermonis, fœda ac pudenda vitia.**

Tous ces Livres, les uns vantés mal-à-propos d'une perfection qu'ils n'ont pas ;

* De Orat. dial. inc. Auth.

les

P R E F A C E. xvij.

les autres admirés pour la beauté du fond , quoique dignes d'être méprisés pour la difformité du stile , infectent de leurs barbarismes les Provinces & la Ville, & ils corrompent insensiblement notre Langue.

Quand je commençai à écrire, je m'étois rempli de la lecture de Livres, que sur la réputation qu'ils avoient alors, je croyois excellents en tout; j'avois tâché de les imiter: comme M. de Vaugelas, si j'ose même dans ses fautes me comparer à un si grand homme, avoit

xviiij P R E F A C E.

pris d'abord pour modele le stile de M. Coëffeteau : & je m'étois formé une façon d'écrire, que ma troisième correction des Amours de Catulle n'a pas encore assez redressé à mon gré. Mais j'espere qu'on se souviendra qu'il en est du stile presque comme de la Peinture : quand le premier trait est une fois manqué, jamais on ne corrige parfaitement qu'en effaçant tout, & en recommençant l'ouvrage. Je l'ai déjà dit, je n'ai pas eu la force de prendre cette résolution.

PREFACE. xix

Cependant quand on lira cette espece de censure, que je laisse échapper peut-être avec trop de liberté, contre la négligence d'une partie des Ecrivains, & contre l'inattention de la plûpart des Lecteurs; ne pensera-t-on point que je croi m'applaudir à moi-même? *me ineptiis meis plausisse*, comme a dit un des personnages du dialogue attribué à Corneille-Tacite. Ne s'imaginera-t-on point que je veux me donner pour un modele de beau langage? ou que je fais consister tout le mérite d'un

xx PREFACE.

Ecrivain dans l'art de choisir des mots, & d'arranger des phrases ; Je suis bien éloigné de deux si extravagantes idées.

J'avoue qu'il y a long-tems que j'étudie ma Langue, & que voulant me mêler d'écrire, j'ai cru que j'étois obligé de l'étudier. On n'admire point un Orateur latin, parce qu'il parle bien latin, disoit Cicéron : mais on se mocque de lui quand il ne le parle pas bien. * Il en doit être de même de nous. Ce

* *Nemo unquam est Oratorem, quod latinè loqueretur, admiratus : si est aliter irridens. De Orat. Lib. III, m. 52.*

P R E F A C É. x x j

n'est pas une grande louange pour un Ecrivain françois, que de sçavoir le françois : mais ce lui est une grande honte que de l'ignorer.

La moindre de toutes les qualités d'un Auteur est celle de bien écrire : mais c'est pourtant en quelque façon la plus nécessaire. Elle sert de base à toutes les autres, qui sans elle ne paroissent que comme dans des ténébres, & au travers d'un brouillard qui les défigure, & qui les offusque.

Je déclare que je n'ame

xxij P R E F A C E.

flatte pas d'avoir acquis cette qualité si estimable : mais je ne me lasse point de la chercher; & je voudrois que tous ceux qui écrivent s'appliquassent comme moi, & avec plus de succès que moi, à la trouver. Le desir seul de les y engager, afin de profiter de leurs lumières, m'a obligé à développer ici les réflexions que j'ai faites il y a long-tems sur ce sujet. Il est certain que l'heureux talent de bien écrire deviendroit à l'avenir plus facile à acquérir pour tout le monde, si

PREFACE. xxiiij

et-
ais
la
e
-
une égale exactitude de lan-
gage paroïssoit au moins
dans tous les bons Livres :
& notre Langue ornée de
toutes les Sciences de l'An-
tiquité par nos Traductions,
& enrichie d'une infinité de
nouvelles connoissances par
nos propres découvertes ,
deviendroït une Langue im-
mortelle , comme ces Lan-
gues fameuses , que la mort
des peuples entiers qui les
parloient , n'a pû éteindre.

Voilà ce que j'ai crû de-
voir dire ici de nouveau.
Le reste de cette Préface ne
contient que ce que j'ai ju-

xxiv . PREFACE.

gé à propos de conserver de l'ancienne, qui a paru dans les Editions précédentes, & dont il n'y a qu'une partie qui soit de moi. Ce que l'on y a trouvé de plus raisonnable, appartient à feu M. Charpentier mort il y a quelques années Doyen de l'Académie, après avoir long-tems rempli cette place avec beaucoup de distinction dans les belles Lettres. Il ne jugea pas ces premiers essais de ma jeunesse indignes de son attention & de ses remarques, & il m'obligea à me parer d'une Dissertation

PREFACE. xxv

sertation Chronologique ;
dont j'étois fort peu capable
alors.

Il étoit déjà mort lorsque
l'Edition de 1700 se faisoit.
Quelques-uns de mes amis
trouverent qu'il y avoit
dans l'ancienne Préface une
louange de lui trop affectée;
& fans me consulter, ils la
retrancherent tout entiere.
Aujourd'hui ne consultant
que moi-même, je rends
avec plaisir à cet illustre
Confrere, l'honneur qui lui
est dû.

Il a paru à Amsterdam en
1708, chez Pierre de Coup,
Tome I. c

xxvj P R E F A C E.

une nouvelle Edition du Voyage de Bachaumont & Chapelle. On m'y fait, dans la Préface, une excuse très-polie sur la confusion que dans une autre Edition de 1697, on avoit faite de mon nom & de mes Ouvrages, avec ceux du célèbre Chapelle : je prie l'auteur de cette Préface de recevoir ici mes remerciemens. Je lui suis très-obligé de sa politesse ; mais je n'ai point été offensé de son erreur. Qu'y a-t-il au contraire de plus glorieux pour moi qu'une méprise, qui a fait attribuer

PREFACE. xxvij
à l'inimitable Chapelle les
premiers essais de ma Poë-
sie ?

Reste de l'ancienne Préface.

Je n'ose appeller Histoire
cet Ouvrage que je mets
au jour. J'ai trop de respect
pour un nom qui ne se doit
donner qu'à des vérités
constantes ; mais je puis di-
re que si ce n'est pas une
Histoire, ce n'est pas aussi
un Roman. Les choses que
je rapporte, ont tant d'appa-
rence de vérité, que ce se-

xxviii PREFACE.

roit leur faire injustice que de les regarder comme de pures Fables. Ce sont, pour ainsi-dire, des conjectures historiques, qui ont un si grand fondement dans les Vers du Poëte que je traduis, qu'on les prendroit aisément pour des certitudes.

Il y avoit long-tems que je me plaignois du peu de soin de la plûpart de ceux qui ont entrepris l'interprétation des Poëtes galants de l'Antiquité. Ils nous donnent de longues & de fatigantes Dissertations sur cha-

PREFACE. xxix

que Vers, qu'on pourroit expliquer avec moins d'embarras & avec plus de plaisir, pour ceux qui veulent étudier ces anciens Auteurs.

Leurs petits Ouvrages détachés ne sont obscurs, que parce que l'on ignore les aventures & les occasions qui les ont fait naître. Cependant ce sont ces aventures que les Interprètes ne se mettent pas en peine de nous apprendre. Ils se contentent d'expliquer quelquefois assez bizarrement certains termes ambigus, qui seroient d'eux-mêmes

xxx **P R E F A C E.**

fort intelligibles , si on sçavoit les choses pourquoi ils ont été dits.

J'ai donc voulu donner l'intelligence de Catulle , d'une maniere qui ne sentît point l'Ecole ni le Commentaire : & en lisant ces **Œuvres** avec beaucoup de soin & d'application , j'ai tâché de deviner ses intrigues & ses galanteries. Peut-être que j'y ai réussi. Quoi qu'il en soit , j'ai trouvé un nœud & un certain enchaînement d'avantures , qui donne une suite très-vraisemblable à tous les Vers

P R E F A C E. xxxj

amoureux qui sont répan-
dus sans ordre & sans liai-
son parmi les autres Ouvra-
ges. J'ose assurer que s'il n'y
a rien qui prouve évidem-
ment la vérité de l'Histoire
que j'ai composée, il n'y a
rien aussi qui en fasse voir
la fausseté, ni qui détruise
les apparences sur quoi je
me suis fondé.

Cet Ouvrage n'est donc
proprement qu'une expli-
cation agréable, & un
Commentaire galant des
Vers que Catulle a faits
pour Clodia qu'il aimoit,
& dont il avoit déguisé le

xxxij **PREFACE.**

nom sous celui de Lesbie. Elle étoit peut-être de cette illustre Famille Patricienne des Clodiens, qui dans la suite du tems a donné des Empereurs à Rome : & le respect qu'il avoit pour les parens de sa Maîtresse lui imposoit ce déguisement.

J'ai mêlé dans cet Ouvrage, pour le rendre plus agréable, d'autres aventures que j'ai amenées à mon sujet le plus naturellement que j'ai pû, & que j'ai tirées de mon Auteur, ou de l'Histoire, dont j'ai conser-

PREFACE. xxxiiij

vé, autant qu'il m'a été possible, les caractères & les incidens.

Ceux qui voudront consulter la Chronologie ordinaire, s'imagineront que j'ai mal observé l'ordre des tems : mais je veux bien les avertir que c'est peut-être leur faute, s'ils ont cette croyance.

La Chronique d'Eusebe, traduite & augmentée par S. Jérôme, marque la naissance de Catulle l'an second de la 173^e Olympiade, & sa mort l'an quatre de la 180^e Olympiade ; ce qui enfer-

xxxiv PREFACE.

me trente années de vie : *Catullus* , dit - il , *trigesimo etatis suæ anno moritur*. Et c'est sur cette autorité que Crinitus l'a écrit de la sorte dans la vie de Catulle , qu'il nous a donnée parmi celles des autres Poètes Latins.

Cependant comme l'an second de la 173^e Olympiade répond à l'an 666 de la fondation de Rome , il s'ensuivroit de-là que Catulle seroit mort l'an 696^e de la Ville de Rome , tems où César ne faisoit que commencer la conquête des Gaules : car son premier

PREFACE. xxxv

Consulat , qui lui fit obtenir le Gouvernement des Gaules , tombe en l'année 694° de Rome. Ce fut en ce tems - là que se firent ces mariages si pernicioeux à la République , je veux dire celui de Junie fille de César , avec Pompée , & celui de César avec Calpurnie fille de Pison. Cependant il n'est pas possible que Catulle soit mort la deuxième année du Gouvernement de César dans les Gaules , puisqu'il nous apprend lui-même qu'il avoit vû l'expédition de César en Angleter-

xxxvj P R E F A C E.

re, qui ne se fit qu'en la
quatrième année de son
Gouvernement des Gaules,
& l'an 698 de Rome; ce qui
se prouve par ces Vers.

*Sive trans altis gradietur Alpeis,
Cæsaris visens monumenta magni,
Gallicum Rhenum, horribileis &
ultimosque Britannos.*

De plus il paroît par cet
autre Vers de l'Epigramme
contre César,

Socer generque, perdidistis omnia.

que notre Poëte a vû les
guerres civiles de César &
de Pompée, & les révolu-
tions que ces guerres ont

PREFACE. xxxvij
caufées. Or ces guerres ne
commencerent qu'en l'an-
née 704 de Rome, & la
bataille de Pharfale fe don-
na l'an 705.

Enfin il paroît encore
par ces Vers de la même
Epigramme,

*Paterna prima lancinata sunt bona :
Secunda præda Pontica , inde tertia
Hibera.*

que Catulle a furvécu à la
victoire que César rempor-
ta fur Pharnace , Roy de
Pont ; Victoire qui fut fi
prompte, que César même
s'étonnant de fon bonheur ,

xxxviii PREFACE.

écrivit à Rome ces trois mots fameux, *Veni, vidi, vici*. Or cette guerre est marquée l'an de Rome 706. Il paroît que Catulle avoit vû encore la guerre d'Espagne, qui n'arriva qu'environ l'an 708 de Rome : car les guerres de César sont racontées de suite dans cette Epigramme que je viens de citer. *Rectus est ordo omnium bellorum quæcumque profligavit Cæsar, primùm Gallici, deinde Britannici, tertio Pontici, quarto Hispanici; quæ omnia gradatim recenset, prout tempore gesta*

PREFACE. xxxix

sunt ; comme dit Scaliger sur cet endroit de Catulle ; sans nous avertir néanmoins combien cela est contraire à ce que dit S. Jérôme touchant la vie & la mort de ce Poëte. De tout cela il s'enfuit qu'il a vécu douze ans après l'année où l'on a marqué sa mort ; & par conséquent , ou qu'il est né plus tard que nous ne l'apprenons dans cette célèbre Chronique , ou qu'il a vécu plus de trente ans ; ce que j'estimerois de plus vraisemblable.



TABLE

Des Pièces tirées de Catulle
& de différens Auteurs,
contenues en ce Tome.

Ad seipsum. Carm. 8.
Infortuné Catulle. Page 7

Ad Dianam. Carm. 34.
Jeunes Filles, jeunes Enfans. 23

Ad Lesbiam. Carm. 51.
Les Dieux de l'Olympe. 30

Ad Passerem Lesbiæ. Carm. 2.
Heureux Moineau. 37

De Quintiliâ & Lesbiâ. Carm. 86.
On dit que Quintilie. 42

Ad amicam Formiani. Carm. 43.
Nymphé aux yeux couleur d'olive. 47
De

T A B L E.

<i>De Passere mortuo Lesbia. Carm.</i>	25
Pleurez Graces & Jeux.	55
<i>Ad Lesbiam. Carm. 5.</i>	
Ne songeons qu'au plaisir.	59
<i>Ad Lesbiam. Carm. 7.</i>	
Que mon bonheur est grand.	63
<i>De Inconstantiâ fœminei amoris.</i>	
<i>Carm. 70.</i>	
Ma Maîtresse aujourd'hui.	65
<i>Ad Licinium. Carm. 50.</i>	
Que nos petits jeux d'hier.	73
<i>Ad Lesbiam. Carmen. 72.</i>	
Tu m'as juré cent fois.	92
<i>De amore suo. Carm. 85.</i>	
J'aime & je hais.	92
<i>In Gellium. Carm. 90.</i>	
Si trop long-tems flatté.	101
<i>De Gellio. Carm. 88.</i>	
Gellius est tout maigre.	ibid.
<i>De Lesbiâ. Carm. 79.</i>	
Il faut bien qu'il soit beau.	110
<i>Ad Hypsithillam. Carmen. 32.</i>	
Mes plaisirs, mon amour.	113

T A B L E.

<i>Ad Cœlium, de Lesbiâ. Carm. 58</i>	
Qui l'eût crû, mon cher Célius?	116
<i>Ad Calvum de Quinçtilia. Carm. 94</i>	
Si dans les tristes lieux.	131
<i>Ad Furium & Aurelium. Carm. 11</i>	
Chers amis de Catulle.	135
<i>Ad Furium Carm. 23.</i>	
Cher Furius qui n'as ni valet.	143
<i>Ad Varrum. Carm. 22.</i>	
Suffene qui se croit charmant.	153
<i>Plautus Mercator. Act. 4. Sc. 6.</i>	
L'Empire de Venus.	171
<i>De Smyrna Cinnae Poetae. Carm. 93</i>	
La Smyrne de Cinna.	181
<i>Terentius Andriâ. Act. 3. Sc. 2.</i>	
Méprise-tu si fort.	191
<i>Ad Juventium. Carm. 48.</i>	
Si le Dieu des Amans.	195
<i>Ad Ravidum. Carm. 40.</i>	
Quelle aveugle manie.	198
<i>De Aty. Carm. 63.</i>	
L'aimable Athis fuyant.	205
<i>Ad Juventium. Carm. 7.</i>	
Charmant Juvencius.	225

T A B L E.

<i>Ad Leuconoen. Horat. Ode 11.</i>	
Ne portons point nos yeux.	248
<i>Pervigilium Veneris.</i>	
Hâtez-vous d'aimer.	289.
<i>Ad Aurelium. Carm. 15.</i>	
Je mets entre vos mains.	317

F I N.

ENVOI
DES AMOURS DE CATULLE.

A***

Catulle aima Lesbie
Cent fois plus que sa vie ;
Et moi qui de tout son amour
Ai mis l'histoire au jour ,
Je vous aime , belle Silvie ,
Cent fois plus qu'il n'aima Lesbie

LES





F. Delamonce in.

G. Scotin Sculp.



LES
AMOURS
DE
CATULLE

PREMIERE PARTIE.



CATULLE si estimé des
Anciens, à cause du
tour aisé & délicat
qu'il donnoit à toutes
ses pensées, nâquit auprès de
Veronne, dans une agréable

Tome I.

A



F. Delamonce in .

G. Scotin Sculp.



LES
AMOURS
DE
CATULLE.

PREMIERE PARTIE.



CATULLE si estimé des Anciens, à cause du tout aisé & délicat qu'il donnoit à toutes ses pensées, nâquit auprès de Veronne, dans une agréable

Tome I.

A

2 LES AMOURS

Presqu'Isle, où son pere avoit une maison. Il étoit encore fort jeune, lorsque Manlius le demanda pour le mener à Rome. Il y passa une partie de sa jeunesse, & la beauté de son esprit lui acquit l'amitié de tout ce qu'il y avoit de gens illustres dans cette célèbre Ville, plus florissante alors qu'elle ne l'a jamais été.

Il étoit d'une Famille illustre : son pere étoit intime ami de Jules César, qui vivoit avec lui comme avec un de ses égaux : enfin Catulle avoit autant de bien & autant de qualité qu'il en faut pour se distinguer dans le monde : cependant comme il se sentit du génie pour les Vers, il se donna tout entier à l'étude de la Poësie ; & il y

réussit de la maniere que tout le monde sçait.

Il commençoit à jouir de cette haute réputation qu'il s'étoit acquise , lorsqu'il lui prit un degout si furieux du monde , que sans qu'on en sçût les raisons , il résolut de faire un voyage en Asie. Il partit à peu près dans le même tems que Jules César , qui étoit devenu le Maître du monde , après avoir heureusement terminé les affaires d'Egypte , partoit d'Alexandrie pour retourner à Rome , où sa présence étoit nécessaire. Catulle après avoir voyagé assez long - tems , se laissant conduire au hasard , & au chagrin qui le dévoroit , fut enfin jetté par une tempête sur les côtes de l'Asie Mineure.

4 LES AMOURS

César qui se trouva pour lors en Bithynie , le reçut avec beaucoup de marques d'estime & d'amitié. Ce fameux Conquerant avoit fait ses premières campagnes dans cette Province. Les grandes affaires qu'il y trouva , l'y firent séjourner quelque tems à son retour d'Égypte.

Comme il aimoit le plaisir , ce ne furent que Fêtes & que parties de divertissement en Bithynie durant tout le temps qu'il y fut. Catulle étoit beaucoup plus jeune que lui , & il étoit moins emporté dans la joye. César y prit garde , il s'aperçut même qu'il quittoit souvent la compagnie pour aller rêver dans quelque lieu solitaire : il lui en fit la guerre ,

& Catulle pour donner quelque honnête prétexte à sa mélancolie , lui dit qu'il travailloit à un grand Ouvrage qu'il avoit entrepris depuis longtemps ; & qu'il étoit bien aise d'achever avant que de retourner à Rome.

César fit semblant de se contenter de cette réponse : mais comme il connoissoit aussi bien que personne du monde tous les caprices & toutes les peines de l'amour , il se persuada malgré la dissimulation de Catulle , qu'il étoit occupé de quelque amoureuse affaire , & il fit ce qu'il put pour s'en éclaircir.

Un jour que Catulle à son ordinaire alloit rêver dans le jardin du Palais , où César lo-

6 LES AMOURS

geoit , il le suivit sans être apperçu , jusques dans un Cabinet , où se croyant en liberté , cet Amant infortuné après avoir soupiré long-temps , tira des tablettes , sur quoi il écrivit quelques Vers qui lui vinrent en pensée. Il alloit ressembler ses tablettes lorsque César qui s'étoit toujours tenu caché , l'en empêcha. Au moins , lui dit-il en les prenant , vous ne me refuserés pas le plaisir de lire quelques endroits de cet admirable Ouvrage qui vous occupe si fort ; car je ne doute pas que vous n'y travaillés maintenant. Catulle rougit .

Ad seipsum. Carm. 8.

Miser Catulle desinas ineptire ,
Et quod vides periisse , perditum ducas ;

& il voulut retirer ses tablettes, mais César s'y opposa, & il lut ces Vers.

IMITATION DU LATIN.

INfortuné Catulle,
Rappelle ta raison,
N'affecte point hors de saison
Une constance ridicule.

Tes beaux jours sont passés, & tes pleurs superflus,

Ne ramèneront point l'heureux temps qui n'est plus.

Cette ingrante beauté que ton ame charmée,

A toujours trop aimée,

Se plaifoit à venir dans ces lieux écartés,

Soulager l'ardeur qui te presse,

Et permettre à ta tendresse

Mille douces libertés :

Maintenant l'inconstante est lasse de te plaire ;

Elle n'écoute plus tes vœux.

Cesse à ton tour d'aimer un ame si légère,

Et ne t'obstine point à vivre malheureux.

A iiij

8 LES AMOURS

Fulſere quondam candidi tibi ſoles ;

Quum ventitabas , quo puella ducebat

Amata nobis , quantum amabitur nulla.

Iſi illa multa tam jrocoſa fiebant ,

Quæ tu volebas , nec puella nõlebat.

Fulſere verè candidi tibi ſoles.

Nunc jam illa non vult , tu quoque impote ,

Nec quæ fugit ſeclare , nec miſer vive :

Sed obſtinatâ mente perfer , obdura.

Vale , puella , jam Catullus obdurat :

Nec te requires , nec rogabit invitam.

At tu dolebis , quum rogaberis nulla.

Sceleſta rore , quæ tibi manet vita.

Quis nunc te adibit ? quoi videberis bella ?

Quem nunc amabis ? cujus eſſe diceris ?

Quem baſiabis ? quoi labella mordebis ?

At tu , Catulle , deſtinatus obdura.

DE CATULLE. LIV. I.

9

Adieu donc inhumaine,
Tu ne riras point de ma peine :
Catulle ne veut plus t'aimer,
Catulle d'une juste haine,
Contre toi va s'armer.
Non, non, je n'irai plus en Esclave timide,
Adorer une perfide ;
Je ne t'offrirai plus d'encens.
Et mes regards languissans
Ne t'entretiendront plus de ma douleur se-
cette.
Mais que tu souffriras à ton tour de chagrins !
Un reste de pitié fait qu'encor je te plains :
Tu vas traîner une vie inquiète,
Exposée à mille tourmens,
Sans appui, sans Amans :
Ton crime te rendra moins belle ;
Tes attraits n'auront plus de pouvoir sur les
cœurs ;
Tu cesseras en vain de faire la cruelle,
Et tu voudras en vain prodiguer tes faveurs ;
Tous tes adorateurs
Fuiront une infidelle.
Tous mes Rivaux prendront le soin de me
vanger.
Mais, t'en est trop, Catulle, il n'y faut plus
songer.

César après avoir lû ces Vers; ne douta plus que son ami ne fût amoureux, & que le voyage qu'il avoit entrepris ne fût un effet de quelque dépit d'Amant maltraité. Mais comme il étoit lui-même très-sensible à l'amour, & qu'il est naturel aux Amans de se plaire à entendre les aventures de ceux qu'ils regardent comme leurs compagnons de fortune, il eut une forte curiosité de sçavoir celles de Catulle. Cet Amant affligé eut beau lui dire que le récit qu'il feroit de ses amours, ne serviroit qu'à le faire penser à une ingrante qu'il vouloit oublier, & qu'il ne lui étoit rien arrivé qui fût digne d'attention.

César ne se paya point de

ces raisons. Non, lui dit-il, mon cher Catulle, il ne doit rien y avoir de secret entre de parfaits amis, & je ne vous demande rien que je ne sois prêt à vous accorder. Vous m'avez témoigné autrefois quelque envie de sçavoir mes aventures secretes, je vous promets de vous les apprendre lorsque vous m'aurez appris les vôtres. Catulle se fût bien passé de sçavoir les galanteries de César : & pour taire les siennes, il eût volontiers consenti à ignorer celles du Dictateur. Mais César lui fit tant d'instances, qu'enfin il se disposa à le satisfaire, & après avoir un peu rêvé, il parla de la sorte.

HISTOIRE

DE

CATULLE ET DE LESBIE.

IL y avoit sept ou huit ans que je demeurois à Rome, lorsque quelques affaires particulières m'obligerent de faire un voyage à Veronne. J'en étois sorti si jeune, que lorsque j'y retournai je fus comme étranger dans mon propre pays: personne ne m'y connoissoit, & je n'y connoissois personne. Ce n'est pas que la renommée qui fait les choses presque toujours plus grandes qu'elles ne sont, ne m'eût rendu d'assez bons offices.

On parloit de moi comme

D'un homme extraordinaire , & il y avoit peu d'honnêtes gens qui ne souhaitassent de me connoître. Un de ceux qui en eurent le plus d'empressement , fut Gellius. C'étoit un homme parfaitement bien fait , fort aimé du beau sexe , & en qui une complaisance générale pour tout le monde tenoit lieu de mérite ; car ce n'étoit pas un des plus spirituels hommes du siècle : cependant sa bonne mine & ses manières obligantes l'avoient si bien établi parmi les Dames , qu'à moins de vouloir se brouiller avec elles , il falloit nécessairement dire du bien de lui.

Il me vit avec tant d'assiduité , & il eut tant d'empressement pour moi , que je ne pus lui

14 LES AMOURS

refuser mon amitié. Je n'avois encore fait aucunes visites que pour mes affaires , lorsqu'il vint un matin me prendre pour aller au Temple : il me dit que toutes les Dames y seroient ce jour-là , & qu'il y auroit du plaisir à les voir , parce qu'on y célébroit une fête de Diane , où elles avoient coutume de paroître magnifiques , & parées avec plus de soin qu'à l'ordinaire. Je me laissai conduire où il voulut : & nous ne fumes pas plutôt entrés dans le Temple , que je fus regardé de toutes les Dames , d'une maniere qui me fit comprendre que je leur paroissois une conquête digne de leur ambition.

Je vous dis les choses peut-être trop ingénument , & je

craindrois que vous ne me soup-
 connaissiez de quelque vanité, si
 vous ne connoissiez mieux que
 moi les petites façons & les
 manières des femmes, qui ja-
 louuses les unes des autres, se
 disputent l'empire des cœurs,
 & qui se font un honneur d'at-
 tacher les gens qui ont quelque
 réputation. Je fus attaqué par
 tant de beautés, que le nom-
 bre de mes ennemis fit que je
 me sauvai, & que mon cœur
 ne sachant à qui se rendre,
 demeura libre. Le soir toutes
 les Dames s'assemblerent chez
 Quintilie, une des plus confi-
 dérables d'entre elles, où Gel-
 lius ne manqua pas de me me-
 ner.

Quintilie est une grande fem-
 me, dont les traits sont assez

17 LES AMOURS

reguliers; mais il lui manque
je ne sçai quoi, qu'on ne sçau-
roit bien dire, & les gens un
peu délicats ne la trouvent
point belle. Elle est trop tirée,
tout ce qu'elle fait sent l'affec-
tation: elle étudie un certain
air de majesté qui lui ôte tout
l'agrément qu'elle pourroit a-
voir; elle se pique de ne laisser
échapper personne; elle veut
que tout le monde soit amou-
reux d'elle; & quoiqu'elle soit
fiere, elle ne laisse pas d'avoir
une certaine facilité qui attire
chez elle tout ce qu'il y a de
galants dans l'Italie. Il passe peu
d'Etrangers de considération
qui ne la voyent: enfin c'est
une de ces Femmes qui veu-
lent faire les honneurs de tout
un pays. Je vis chez elle pres-
qu'

que toutes celles que j'avois
vûes au Temple.

Je ne sçai si dans sa Salle
leur beauté avoit un jour plus
avantageux ; mais je sentis quel-
le faisoit plus d'effet sur mon
cœur. J'allai me placer auprès
de deux aimables filles qui pa-
roissoient fort bonnes amies :
c'étoient Ipsitille & Lesbie.
Cette dernière a un autre nom ,
mais les Vers que j'ai faits pour
elle depuis que j'en suis devenu
amoureux , ont rendu celui-ci
si célèbre , qu'on la connoît
mieux sous le nom de Lesbie ,
que sous celui de sa famille.

Lesbie & Ipsitille sont toutes
deux très-belles , quoique leurs
traits soient fort différens : l'u-
ne est d'une taille grande &
dégagée , & elle a l'air aisé ,

quoique majestueux: l'autre est petite, & avec un embonpoint qui ne gâte pas sa taille, elle a une fraîcheur sur le visage, qui lui donne un air de jeunesse tout à fait engageant: l'une est un peu plus sérieuse, & l'autre plus enjouée: mais toutes deux ont infiniment d'esprit. Je fus charmé de leur conversation, & en les quittant, je sentis bien que je devenois amoureux: mais ce qu'il y a de rare, c'est que je ne pus démêler à laquelle des deux je me donnerois. Je demurai quelques jours dans cette incertitude, contant, s'il est permis de parler ainsi, mes raisons tantôt à l'une, tantôt à l'autre.

J'allois régulièrement chez Quintilie, pour les voir. Et pre-

Venue de son mérite, elle s'imagina que j'étois amoureux d'elle : mais son erreur & mon incertitude ne durèrent pas long-temps. Lesbie enfin l'emporta. Cette inconstante qui cause à présent tous mes chagrins, s'empara tellement de mon cœur, que je ne pense pas que je puisse jamais rien aimer autant que je l'ai aimée.

Il y a à Veronne un Jardin public, le plus agréable que j'ai encore vû. Les Dames durant la belle saison, vont s'y promener presque tous les jours, & leurs Galants ne manquent pas de s'y trouver. On dit que ce lieu là n'est fait que pour les Amans : il y a des allées de Myrtes & d'Orangers qui font respirer un air délicieux.

ci eux : on y voit des statues d'Amans, favorisés, & de Maîtresses sensibles : les transports & les plaisirs amoureux sont si naturellement dépeints dans leurs attitudes & sur leurs visages, qu'elles inspirent de la tendresse aux plus indifférens. On y trouve presque par-tout des jets d'eau, des canaux & des grottes très-commodes pour les rendez-vous.

On dit qu'un homme fort riche ayant passé toute sa vie à faire l'amour dans plusieurs pays différens, se retira enfin à Veronne, où il fit faire cet admirable Jardin, qu'il consacra à l'amour, comme pour reconnoître les faveurs qu'il avoit reçues de lui : & il le donna au public en mourant, afin que les

Amans qui y viendroient avec leurs Maîtresses, y fissent éternellement regner l'amour.

Ce fut dans ce lieu charmant que je trouvai un jour Lesbie, qui avoit choisi une allée assez écartée pour se promener seule. J'entendis en m'approchant d'elle qu'elle chantoit une Ode que je fis autrefois à Rome à l'honneur de Diane, & dont, si je m'en souviens, les Vers étoient à peu près conçus en ces termes.

LES AMOURS

Ad Dianam. Carin. 34

Dianæ sumus in fide
Puellæ, & pueri integri:
Dianam pueri integri,
Puellæque canamus.

O Latonia maximi
Magna progenies Jovis,
Quam mater prope Deliam
Deposuit olivam.

Montium domina ut fores,
Silvarumque virentium,
Saltuumque reconditorum,
Amniumque sonantum.

Tu Lucina dolentibus
Juna dicta puerperis:
Tu potens Trivia, & notho es
Dicta lumine Luna.

IMITATION DU LATIN.

Jeunes filles, jeunes enfans,
Dont le cœur n'a rien de profane,
Avec moi dans vos chants,
Célébrez à l'envi la puissante Diane.

O fille du grand Dieu des Dieux,
Qui de Latone poursuivie,
D'un Monstre furieux
Dans l'aimable Delos avez reçu la vie!

Tous les fleuves & tous les bois,
Depuis cette heureuse naissance,
Reconnoissent vos loix,
Et l'Univers entier bénit votre puissance.

Vous faites ce que fait Junon,
Et souvent les femmes enceintes
Vous en donnent le nom,
En vous offrant leurs vœux entrecoupés de
plaintes.

Tu curfu, Dea, menstruo

Metiens iter annuum,

Rustica agricola bonis

Testa frugibus explens.

Sis quocunque tibi placet

Sancta nomine, Romulique

Ancique, ut solita es, bonis

Sospites ope gentem.

Soeur

Vous brillez la nuit à nos yeux,
Et sous l'éclatant nom de Lune
 Illuminant les Cieux,
Du craintif Laboureur vous reglez la fortune;

Enfin sous tant de noms divers,
Par tout redoutable & sacrée,
 Soumettez l'Univers
Aux Romains qui vous ont de tout tems adorée

En vérité, Madame, lui dis-je en l'abordant, après qu'elle eut cessé de chanter, il fait bon travailler pour les Dieux; ils sçavent nous récompenser lorsque nous nous y attendons le moins. Quand je fis ces Vers pour Diane, je ne pensois pas que j'aurois un jour la gloire de vous les entendre réciter. Si la Déesse, me répondit-elle, ne vous fait aucune autre faveur, vous êtes assez

mal payé. La Déesse, repris-je, lit dans nos cœurs, & elle sçait bien qu'elle ne peut rien faire de plus satisfaisant pour moi, que de mettre mes Vers dans votre bouche. J'ai peine à croire, reprit-elle, que vous foyez aussi sensible que vous dites, au plaisir de m'entendre chanter vos Vers.

Hé ! d'où vient, Madame, interrompis-je brusquement, & d'un air inquiet, que vous me soupçonnez de peu de sincérité ? Comment voulez-vous que je vous croye sur cela, interrompit-elle à son tour ; vous qui depuis que vous me connoissez n'avez pas fait un seul Vers pour moi ? Pensez-vous, ajouta-t-elle en riant, que je n'aimasse pas mieux chanter mes

louanges que celles de Diane ?

Mais vous seriez fâché qu'on eût vû le nom d'une Provinciale dans vos Ouvrages. Vous autres gens du Parnasse accoutumés à vivre à la Cour, vous avez si mauvaise opinion des Provinces, que vous ne croyez pas seulement qu'on y connoisse l'esprit : & quand vous êtes obligés d'y venir, vous voudriés pouvoir laisser le vôtre à la Cour, tant vous êtes persuadés que c'est quelque chose d'inutile en Province, que l'esprit.

Hé ! plût aux Dieux, Madame, interrompis-je, que j'eusse pu du moins laisser mon cœur à Rome, il y eût couru moins de danger qu'ici : il seroit encore libre & tranquille : je vous eusse regardée impuné-

ment, & vous n'eussiez pas eu la gloire d'inspirer de l'amour à un indifférent de profession, qui avoit bravé toutes les beautés Romaines.

Mais, ajoutai-je, en la regardant d'un air passionné, dût-il m'en coûter tout le repos de ma vie, je ne sçaurois me repentir de vous avoir apporté un cœur digne de vous, & il ne tiendra pas à mon esprit que votre victoire ne devienne aussi célèbre qu'elle est entière. Pourquoi me donnez-vous le change? me dit-elle; je ne me mets point en peine de votre cœur, & je ne voulois parler que de votre esprit. Hé bien, Madame, repris-je, il faut donc vous faire voir que mon esprit ne m'a point abandonné. Je

demeurai quelque tems fans
parler, & ma mémoire me four-
nissant une des plus belles Odes
de l'admirable Sapho, j'en tra-
duisis sur le champ quelques
Vers que je rendis ainsi :

Ad Lesbiam. Carm. 51.

Ille mi par esse Deo videtur,
 Ille, si fas est superare Divos,
 Qui sedens adversus identidem te,
 Spectat & audit.

Dulce videntem, misero quod omneis
 Eripit sensus mihi: nam simul te,
 Lesbia, adspexi, nihil est super mi;
 * * *

Lingua sed torpet, tenuis sub artu
 Flamma demanat, sonitu suopte
 Tintnant aures, gemina teguntur
 Lumina nocte.

IMITATION DU LATIN.

LEs Dieux de l'Olympe habitans,
Ne sont pas plus heureux : & si je l'ose dire,
En beuvant leur Nectar ne sont pas si contents
Que moi, quand je vous vois sourire.

Cet air serein & gracieux,
Qu'un aimable enjouement donne à votre
visage,
Saisit, pénètre, enchante & mon cœur & mes
yeux,
Et des sens me ravit l'usage.

Puisque les Vers vous coûtent si peu, dit Lesbie en riant,
je prétens bien que vous en
fassiez pour mon Moineau : c'est
peut-être de tous les petits
Oiseaux celui qui mérite le plus
d'être immortalisé.

Il est vrai que ce Moineau,
pour qui elle me demandoit des
Vers, étoit la plus jolie bête du

monde. Il y a des Esclaves, que leurs Maîtres ont pris grand soin d'élever à leur façon, qui ne sont pas si bien instruits, qu'il l'étoit : il avoit une obéissance & une docilité, que ces ames ferviles n'ont presque jamais ; il faisoit cent petites gentilleses, qui marquoient un discernement merveilleux ; & s'il y a quelque chose qui puisse prouver que l'instinct des bêtes vaut bien quelquefois la raison des hommes, c'est assurément l'exemple de ce Moineau.

Mais je ne fus pas content que Lesbie s'avisât de me parler de lui, lorsque je voulois avoir avec elle une conversation plus serieuse. Quoi, Madame, lui dis-je, ne m'employerez-vous jamais qu'à faire

des Vers ; & pensez-vous que je ne sois capable d'autre chose , que de louer un Moineau ? Ah ! Catulle , interrompit-elle , j'ai voulu badiner : je vous estime autant que je dois , & je connois votre mérite peut-être mieux que vous ne pensez , ajouta-t-elle , en rougissant. J'allois lui répondre , lorsque deux ou trois personnes qui vinrent l'aborder , m'en empêchèrent.

Je me retirai fort satisfait de ma journée , & flaté des plus agréables idées du monde. Je ne doutai point que Lesbie n'eût un peu de penchant pour moi , & je ne songeai qu'à profiter des dispositions favorables où il me sembloit qu'elle étoit. Je fis des Vers pour son

Moineau, & je les lui envoyai le lendemain, avec un billet pour elle. Voici à peu près le sens du billet, & les Vers du Moineau.

*J*E connois trop l'amitié que vous avez pour votre Moineau, & j'aurois peur en me brouillant avec lui, de me faire un trop puissant ennemi auprès de vous. Je vous envoie des Vers où je tâche de faire connoître toutes ses aimables qualités : il ne tiendra pas à moi que la posterité ne soit charmée de lui long-tems après sa mort. Mais s'il est aussi reconnoissant, & aussi raisonnable que vous

*'dites , c'est à lui maintenant
à me le témoigner , en vous fai-
sant connoître que la passion
que j'ai pour vous , est la plus
violente & la plus respectueuse
que vous ayez jamais inspirée.*

Ad Passerem Lesbicæ. Carm. 2.

Passer delitiæ meæ puellæ ;
 Qui cum ludere , quem in sinu tenere ,
 Quoi primum digitum dare adpetenti ,
 Et acreis solet incitare morsus :
 Quum desiderio meo nitenti
 Carum nescio quid lubet jocari.
 (Ut solatiolum sui doloris
 Credunt , quam gravis acquiescit ardor)
 Tecum ludere , sicut ipsa , possem ,
 Et tristes animi levare curas :
 Tam gratum mihi , quam fuerunt puellæ
 Pernici aureolum fuisse malum ,
 Quod zonam solvit diu ligatam .

IMITATION DU LATIN.

Heureux Moineau , trop heureuse Lesbie ,
 Que votre sort est doux ,
 Et qu'à bon droit j'en suis jaloux !
 Sans chagrin , sans mélancolie ,
 L'un de l'autre contens vous passez votre vie ;
 Tous les jours sont sereins pour vous ,
 Sur le sein de sa Maîtresse
 Le Moineau voltige sans cesse ,
 Il prend mille plaisirs ,
 Dont elle me défend jusqu'aux moindres desirs ;
 Si je veux à mon tour badiner avec elle ,
 Quand le Moineau sensible à mon tourment ,
 Semble ailleurs occupé me ceder un moment ,
 Aussitôt la cruelle
 Me quitte , & le rappelle.
 D'un doigt qu'elle lui tend , & qu'il vient becqueter
 En se frappant de l'aile ;
 Pour le mieux arrêter ,
 Elle se plaît à l'irriter.
 Heureux Moineau , trop heureuse Lesbie !
 Par ces jeux innocens ,
 Vous sçavez adoucir les maux les plus pressans.
 Un destin si tranquille est bien digne d'envie :
 Que ne puis-je , comme elle , en jouant avec lui ,
 Bannir de mon esprit la tristesse mortelle ,
 Ou comme lui badinant avec elle ,
 Soulager quelquefois mon amoureux ennui !

Ces Vers eurent tout l'heureux succès que je pouvois souhaiter. Lesbie m'en sçut bon gré, & peu à peu elle commença à vivre avec moi, comme avec un homme qui ne lui étoit pas indifférent. J'allai chez elle l'aprèsdinée: j'y trouvai Quintilie, & trois ou quatre de ses amies, qui donnerent à mes Vers plus de louanges qu'ils n'en méritoient: & Lesbie, en s'approchant de moi, me dit à l'oreille: Je n'estime pas moins votre Prose que vos Vers, mais je n'ai garde de la montrer: je suis bonne & je ne veux pas vous faire d'affaires avec votre belle Maîtresse.

Elle vouloit parler de Quintilie, qui lui avoit fait bonnement confidence de la passion qu'elle s'imaginait m'avoir inf-

pirée. Les douceurs, continuat-elle, que vous me dites dans vos Vers, ne tirent point à conséquence; c'est le stile de la Poësie, on n'y fait pas même réflexion: mais la Prose n'est pas si privilégiée, & on est obligé de dire la vérité quand on ne parle pas le langage des Fables.

Pensez-vous, Madame, reparti-je, que je ne la dise pas, quand je vous dis, que jamais personne ne vous a tant aimée que je vous aime? La bouche peut quelquefois mentir, ajoutai-je; on lui fait dire ce qu'on veut; mais les yeux qui parlent presque toujours malgré nous, ne sçavent point déguiser; & quand le cœur ne languit pas, ils ne sont point lan-

guiffans. Je ne ſçai , continuai-je , ſi vous avez bien voulu obſerver les miens ; mais ſi vous l'avez fait , vous y avez vû tant d'amour , & tant de reſpect , que vous ne ſçauriez ſans injuſtice , douter de la ſincerité de mes paroles.

Si vous voulez que je vous croie , répondit - elle , il faut que vous me perſuadiez qu'on peut aimer également en deux lieux différens : car enfin vous dites à Quintilie les mêmes choſes que vous me dites. Ne faites point l'étonné , ajouta-t-elle , en voyant que je paroifſois ſurpris : Quintilie eſt moins myſtérieuſe que vous , & elle ne fait point de façon d'avouer que vous êtes amoureux d'elle.

Je

Je ne sçai, Madame, lui dis-je, si Quintilie s' imagine que je suis amoureux d'elle, mais je sçai bien que je suis fort éloigné de l'être. Voyez, ajoutai-je, en lui montrant mes Tablettes, quels sont mes sentimens pour elle: je ne pouvois pas deviner que vous m'en parleriez, & je n'avois pas dessein de vous faire voir le portrait peu avantageux que j'en ai fait. Elle prit mes Tablettes avec empressement, & elle y lut ces Vers.

De Quinctia & Lesbia. *Carm. 86.*

Quinctia formosa est multis : mihi candida , longa ,
 Recta est. Hoc ego , si singula confiteor.

*Totum illud : formosa nego ; nam nulla venustas ;
 Nulla in tam magno corpore mica salis.*

IMITATION DU LATIN.

ON dit que Quintilie est belle ;
 Pour moi je juge autrement d'elle.
 Elle est droite , elle est grande , elle a de la
 blancheur ,
 Mais l'agrément lui manque ; & c'est une statue ,
 Qui peut plaire à la vûe ,
 Et qui ne touche point le cœur.

Comme il y avoit une espee
 de jalousie entre Quintilie &
 elle , elle fut très-satisfaite de
 ces Vers ; quelque instance que
 je pûsse faire pour ravoit mes

Tablettes, elle ne voulut point me les rendre. Elle me promit seulement que personne ne les verroit; mais elle me tint mal sa parole : tout le monde les vit, & Gellius qui étoit parent de Quintilie, vint un jour m'en faire de grandes plaintes. Je ne scûs d'abord que lui dire; mais comme nous étions parfaitement bons amis, je lui avouai ingénument la passion que j'avois pour Lesbie, & je lui dis que les Vers dont il se plaignoit, étoient un caprice d'Amant prévenu, qui croyoit devoir tout sacrifier à sa Maîtresse.

La confiance que je lui fis de mon amour, l'obligea à me pardonner. Quintilie elle même ne me témoigna aucun

44 LES AMOURS

chagrin ; mais & Gellius & elle se vengerent peu de tems après bien cruellement. Cependant lorsque je voulus me plaindre à Lesbie de la petite infidélité qu'elle m'avoit faite, au lieu de m'en faire des excuses, elle m'embarqua dans de nouvelles affaires.

Une jeune personne étoit arrivée depuis peu à Veronne : elle n'étoit point belle ; mais elle avoit un certain air de coqueterie , & de certaines façons libres , qui lui attiroient une infinité de soupirans. Ils se tuoient de dire du bien d'elle, & ils établirent si bien sa réputation , qu'elle passoit pour une des plus belles personnes du monde , quoiqu'elle eût de très - grands défauts , dans la

taille & dans le visage : car on ne pouvoit dire de quelle couleur étoient ses yeux , elle avoit le nez trop petit , les mains fort seches , & les doigts extrêmement courts , & à l'observer de près , elle étoit un peu boiteuse.

Cependant Acmé , c'est ainsi qu'elle se nommoit , devint suffisante & glorieuse : elle traitoit toutes les Dames qu'elle voyoit , avec une hauteur étrange , & Lesbie ne fut pas plus privilégiée que les autres , quoiqu'elle fût infiniment plus belle. La fierté de cette indiscrete fille irrita tellement Lesbie , qu'elle me dit qu'il falloit que je la vengéasse , & que par des Vers les plus aigrés que je pourrois faire , j'appriſſe à cette orgueilleuse à

46 LES AMOURS
se mieux connoître. Quelque
peu d'inclination que j'eusse à la

Ad Amicam Formiani. *Carm.* 43.

S Alve nec nimio puella naso ,
Nec bello pede , nec nigris ocellis ,
Nec longis digitis , nec ore sicco ,
Nec sanè nimis elegante linguâ ,
Decoëtoris amica Formiani.
Ten' provincia narrat esse bellam ?
Tecum Lesbia nostra comparatur ?
O sæclum insipiens , & inficetum !

DE CATULLE. LIV. I. 47
Satyre , il fallut obéir ; & voici
les Vers que je fis contre Acmé.

IMITATION DU LATIN.

N Ymphe aux yeux couleur d'Olive,
Dont la bouche ne peut retenir sa sa-
live.

Nymphe au trop petit nez ,
Vous dont les pieds mal tournés
Font que le corps chancelle ;
Vous dont la main ouvre des doigts
trop courts ,

Nymphe bien plus laide que
belle ,

Et qui faites ici la Reine des Amours ,

Hé quoi ! vous avez la folie

De vous croire jolie ;

Et la voix du peuple en ces lieux ,

Vous compare à Lesbie ?

Ô qu'en cette Province on a de mau-
vais yeux !

48 LES AMOURS

Ces Vers furent répandus par toute la Ville. Il y eut peu d'honnêtes gens qui n'en eussent des copies : & j'eus bientôt sur les bras tous les adorateurs d'Ac-mé, qui se déclarèrent hautement mes ennemis. Les gens même de sang froid n'approuverent pas mon procédé : beaucoup de personnes qui avoient auparavant de l'amitié pour moi, commencerent à me craindre, & à ne m'aimer plus.

On me regarda comme un homme dangereux, avec qui le plus sur étoit de n'avoir aucun commerce, afin de n'être point exposé aux traits d'une Muse satyrique. Les meres un peu severes, défendirent ma compagnie à leurs filles, & les maris délicats à leurs femmes ; enfin
je

je devins la terreur de tout le beau Sexe. On me faisoit de grandes honnêtetés par tout où je me trouvois ; mais je remarquois que les Dames s'observoient avec moi , & qu'elles étoient continuellement sur leurs gardes , de peur qu'il ne leur échapât quelque chose qui pût me mettre en mauvaise humeur contr'elles.

J'eusse été fort à plaindre ; si la tendresse de Lesbie ne m'eût consolé de cette disgrâce ; mais il est vrai qu'elle commença à me témoigner tant de bonté ; que le chagrin que j'eus d'abord d'être haï de tout le monde , fut bientôt dissipé par le plaisir d'être aimé de la seule personne à qui je voulois plaire.

Elle inventoit tous les jours pour moi de nouvelles marques de tendresse:& Ipsitille à qui elle confioit tous ses secrets , m'a dit qu'elle ne lui parloit d'autre chose que de moi; qu'elle étoit inquiète & rêveuse lorsqu'elle ne me voyoit pas , & qu'enfin il étoit difficile d'aimer mieux qu'elle ne m'aimoit alors. Je me trouvois aussi le plus heureux homme du monde , & je ne me plaignois que de ce que je n'étois pas assez souvent avec elle. Tant de gens incommodés lui rendoient visite , que je passois quelquefois des journées entières sans pouvoir l'entretenir ; mais elle fit bientôt cesser ce petit sujet de plaintes.

Nous prîmes si bien nos me-

sures ensemble, que nous nous trouvions tous les jours à une certaine heure dans ce jardin dont je vous ai parlé, & que personne ne s'appercevoit de nos rendez-vous. On sçavoit bien que j'étois amoureux de Lesbie, & que Lesbie me souffroit; mais on ne s'imaginoit pas que je fusse aussi-bien avec elle que j'y étois; & parce qu'on me voyoit tous les jours chez elle, on n'alloit pas penser que nous nous vissions ailleurs.

Un jour que j'étois venu au rendez-vous à l'heure ordinaire, j'attendis long-tems Lesbie; & après m'être fort ennuyé, enfin j'allai chez elle assez inquiet, pour sçavoir ce qui avoit pû la retenir. Je la trou-

vai dans un état qui m'allarma extrêmement : elle versoit des larmes en si grande abondance , que je crûs qu'il lui étoit arrivé quelque malheur extraordinaire. Je m'affligeai d'abord avec elle , & peu s'en fallut que je ne pleurasse comme elle , sans sçavoir ce qui la faisoit pleurer : enfin elle me dit que son Moineau étoit mort.

J'avoue que mon étonnement fut encore plus grand qu'il n'avoit été. Je n'avois pas crû jusqu'alors que la mort d'un Oiseau , quelque aimable qu'il pût être , dût causer de si violentes douleurs. J'admirai la tendresse de Lesbie , & après tout , je lui sçûs bon gré d'être si sensible. Si la mort d'un Moi-

neau lui fait verser tant de pleurs , disois-je en moi-même , à quelles extrémités la perte d'un Amant ne la porteroit-elle pas ? Et si elle aimoit une bête si tendrement , avec quelle passion ne dois-je point croire qu'elle m'aime ? Ces réflexions m'occupoient si agréablement , que la joie de mon cœur se répandit sur mon visage , & que Lesbie qui s'en apperçut , crût que je ne compatissois pas assez à son affliction : elle me reprocha ma dureté. Je me plaignis à mon tour de ce qu'un malheur si léger lui avoit fait oublier que je l'attendois ; & après ces reproches mutuels , notre conversation finit par de mutuelles assurances de fidélité & d'amour.

54 LES AMOURS

Ipsitille vint un moment après, & nous passâmes le reste de la journée à consoler Lesbie. Tandis que ces deux belles personnes s'entretenoient ensemble, je m'approchai d'une table, & je fis des Vers sur la mort de ce Moineau si regreté. Lesbie en fit faire plusieurs copies, & je pense que la mémoire de ce petit Oiseau durera longtemps après nous : si toutesfois je puis croire que les applaudissemens qu'on a donnés aux Vers que vous allez entendre, ont été sinceres & justes.

De Passere mortuo Lesbix. *Carm. 3.*

LUgete ô Veneres, Cupidinesque,
 Et quantum est hominum venustiorum.
 Passer mortuus est meæ puellæ

IMITATION DU LATIN.

Pleurez graces & jeux, pleurez tendres amours,
C'en est fait, la Parque ennemie
Vient trancher le cours
D'une innocente vie,

Cet Oiseau si charmant, dont j'enviois le sort,
Le Moineau de Lesbie est mort.

Il est mort, ce Moineau si cher à sa Maîtresse,
Et si digne de sa tendresse.

Docile, & soumis à ses loix,
Il étoit instruit à lui plaire,
Il venoit à sa voix,

Comme un Enfant à celle de sa Mere.

Toujours sur ses genoux,
Jamais libertin & volage,
Il fit ses plaisirs les plus doux,

D'aller rendre souvent en son petit ramage,

E iiij

56 LES AMOURS

Passer delitiæ meæ puellæ ,
Quem plus illa oculis suis amabat.
Nam mellitus erat , suamque norat
Ipsam tam benè , quàm puella matrem :
Nec sese à gremio illius movebat ,
Sed circumfiliens modò huc , modò illuc ,
Ad solam dominam usque pipilabat.
Qui nunc it per iter tenebricosum
Illuc , unde negant redire quemquam.
At vobis male sit , malæ tenebræ
Orci , quæ omnia bella devoratis :
Tam bellum miki passerem abstulistis.
O factum male , ô miselle passer !
Tua nunc operâ meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli.

A sa Maîtresse une espece d'hommage.

Falloit-il qu'avec tant d'attraits ,

Pour n'en revenir jamais ,

Il prît un triste vol vers l'infernal rivage ?

Affreuse nuit du trépas !

Où les cruels destins font tôt ou tard descendre ;

Tout ce qui respire ici bas ;

Noir cahos , qui détruis les plus charmans apas !

Lieu d'horreur , où nos vœux ne se font point
entendre !

Puisque vous nous ôtez notre innocent Moineau,

Puissiez-vous confondus dans vos propres abîmes

Et privés des Victimes ,

Ne voir plus ériger ni bucher ni tombeau !

Et toi trop malheureux , & trop aimable Oiseau,

Dont mes Vers feront vivre à jamais la mémoire,

Ton sort est encor plein de gloire ;

Lesbie abandonnée à d'ameres douleurs ,

A depuis ton trépas les yeux baignés de pleurs ;

58 LES AMOURS

Peu de jours après cet accident, une parente de Lesbie l'engagea à venir passer quelque tems avec elle dans sa Maison de campagne, & j'étois si bien avec toute sa famille, qu'on me mit dans cette partie. Ce fut là que Lesbie commença à s'abandonner toute entiere à la passion qu'elle avoit pour moi : elle ne se contraignit plus, se laissant conduire à sa tendresse, elle prevenoit souvent mes desirs, elle m'accordoit des fa-

Ad Lesbiam. Carm. 5.

*V*ivamus, mea Lesbia, atque amemus;
 Rumoresque senum severiorum
 Omnes unius aestimemus assis.
 Soles occidere, & redire possunt.

DE CATULLE. LIV. I. 59
veurs innocentes , mais que je
n'eusse peut-être pas osé de-
mander. Ce fut là aussi que je
fis ces Vers libres & passionnés ,
qui ont été cause de mon mal-
heur.

IMITATION DU LATIN.

NE songeons qu'aux plaisirs, aimons-nous,
ma Lesbie.

Laissons moraliser ces Stoïques vieillards ,
Qui condamnent souvent jusqu'aux moindres
regards ,

Et goûtons à longs traits les douceurs de la vie:
Le Soleil meurt , & renaît tous les jours ;
Mais de nos courtes années ,
Les cruelles destinées
Ont autrement réglé le cours ;

Nobis , quum semel occidit brevis lux ;

Nox est perpetua una dormienda.

Da mihi basia mille , deinde centum.

Dein mille altera , dein secunda centum ,

Dein usque altera mille , deinde centum ,

Dein quum millia multa fecerimus ,

Conturbabimus illa , ne sciamus :

Aut ne quis malus invidere possit ,

Quum tantum sciat esse basiorum.

Quand nous mourons, nous mourons pour tous
jours.

Déjà la mort s'est faisie

De tous nos jours passés, bien ou mal employés :

Ménageons donc le tems, & si vous m'en croyez,

Faisons par nos plaisirs d'espérer l'envie.

Rendons des curieux tous les soins superflus :

Ma Lesbie, accordez tant de baisers confus,

A l'amant, qui pour vous soupire,

Tant de fois par milliers sans ordre redoublés,

Que nos jaloux en soient troublés ;

Et qu'incertains du nombre, ils n'osent en rien
dire.

Je fis encore d'autres Vers
que je vais vous dire , où les
bontés de Lesbie font plus clai-
rement exprimées.

Ad Lesbiam. *Carm. 7.*

Q Uæris quot mihi basiationes
Tuae , Lesbiam , sint satis superque ?
Quam magnus numerus Lybissæ arenæ
La serpiciferis jacet Cyrenis |
Oraclum Jovis inter æstuosi ,
Et Batti veteris sacrum sepulchrum :
Aut quam sidera multa , quum tacet nox ;
Furtivos hominum vident amores :
Tam te basia multa basiare
Vesano satis , & super Catullo est ,
Quæ nec pernumerare curiosi
Possint nec malæ fascinare linguæ :

IMITATION DU LATIN.

Que mon bonheur est grand, & que ma
joye est grande !

Ma Lesbie enfin me demande ;

Combien l'ardent Catulle, afin d'être content ;

Exige de baisers ? dix mille à chaque instant.

Ou s'il faut en amour me rendre plus traitable ;

Autant que l'Ocean roule de gains de sable,

Autant que l'Univers a vû passer de jours,

Autant que quand la nuit étend ses sombres voi-
les,

Le Ciel fait paroître d'Etoiles,

Qui suivant leurs paisibles cours ;

Preignent plaisir à voir nos furtives Amours.

Je veux autant de baisers, ma Lesbie ;

Qu'un curieux oisif ne puisse supputer,

Dût-il passer d'une très-longue vie,

Tous les jours à conter ;

Et je veux que la pâle & mordante Satyre ;

Qui répandant par tout son venin plein d'hor-
reur,

Donne à la vertu même une noire couleur ;

N'ose pourtant blâmer l'amour qui nous inspire ;

54 LES AMOURS

Ces Vers vous font aisément
comprendre que j'étois alors
dans le plus heureux état du
monde : mais il semble qu'il
soit nécessaire que tous les
biens qui coûtent peu de peine
à acquérir , en coûtent infini-
ment à conserver , & qu'il y ait
une espece de fatalité qui se
plaise à détruire les fortunes
qui ont été établies en peu de

De inconstantiâ foemineî amoris:

Carm. 70.

NUlli se dicit mulier mea nubere malle ;
Quàm mihi : non si se Jupiter ipse petat ,
Dicit : sed mulier cupido quod dicit amanti
Invento , & rapidâ scribere oportet aqua :

tems

tems. Quoi qu'il en soit , il est certain que je ne tardai guères à éprouver que ces passions qui sont d'abord si violentes , consomment aussi bientôt tout leur feu , & qu'elles ne sont pas fort longues. Sans doute j'étois inspiré des Dieux , lorsque je fis ces Vers sur l'inconstance du Sexe.

IMITATION DU LATIN.

MA Maîtresse aujourd'hui m'embrassant
tendrement ,
Me jure qu'elle m'aime ,
Et qu'elle quitteroit pour moi Jupiter même ;
Mais cette ardente foi ne dure qu'un moment
Et l'on peut bien écrire avec ce beau serment
Sur le sable léger , ou sur l'onde agitée ,
Tout ce qu'une femme emportée
Dit de tendre & de doux à son crédule Amant

66 LES AMOURS.

Le jour même que je revins de la Campagne avec Lesbie, un de mes meilleurs amis arriva à Veronne pour me voir. C'étoit Licinius Calvus, dont vous connoissez sans doute l'esprit & le mérite : il fait des Vers avec une justesse & avec une facilité admirable ; & vous n'ignorez pas qu'il compose des discours, dont le stile est si pur & les pensées si brillantes ; & que, quoiqu'il soit encore fort jeune, & d'une taille peu avantageuse, il les prononce avec tant de grace & avec tant de véhémence, que le fameux Ciceron commence à l'apprehender.

Au reste, il n'a guères moins d'agrémens dans l'humeur, que de charmes dans l'esprit : il

est bon , honnête , & civil , il aime ses amis presqu'autant que ses Maîtresses , quoiqu'il ait le cœur fort tendre , & fort sensible à l'amour , & s'il avoit pû surmonter une inclination furieuse qu'il a à médire & à reprendre avec une hardiesse terrible les défauts des personnes les plus illustres , ce seroit peut-être l'homme du monde le plus agréable , & le plus propre à la société.

Nous nous étions vûs à Rome où il commença à faire des Vers en même tems que moi : & ce qui sembloit devoir jeter entre nous de la jalousie , & de l'éloignement , servit à nous rendre meilleurs amis. Nous nous communiquions nos Ouvrages , & nous n'avions

F i

rien de secret l'un pour l'autre. Il m'avoit pressé plusieurs fois par ses Lettres de revenir à Rome; & comme il vit que les miennes ne lui faisoient point esperer mon retour, il résolut de venir me trouver.

Le soir même qu'il arriva, je le menai chez Lesbie, afin de lui faire voir ce qui m'avoit arrêté si long-tems en Province. Ah! mon cher Catulle, me dit-il, après qu'il l'eut un peu regardée, que vous avez grande raison de préférer le séjour de cette Province à celui de Rome, & que je crains de devenir votre Rival, si vous ne vous hâtez de me donner au-plûtôt quelque'autre Maîtresse.

Lesbie qui entendit ce qu'il

me disoit, lui répondit fort obligamment pour moi, qu'elle ne lui conseilloit pas de me faire cette perfidie, & qu'elle haïssoit si fort les infidélités, qu'elle se feroit un plaisir de le maltraiter, & de me vanger. J'aurois crû, Madame, au contraire, reprit Licinius, que vous me sçauriez bon gré de vous avoir sacrifié le meilleur de mes amis. Je ne donnai pas le tems à Lesbie de répondre, & prenant la parole pour elle, je dis ces Vers que je fis sur le champ.

Quelque ardent Amour qui nous presse,
Le crime n'est jamais permis;

Et qui trahit ses amis,

Trahiroit bien sa Maîtresse.

Lesbie approuva cette Ma-

xime, & elle voulut que je la misse sur des Tablettes : Elle me les donna aussitôt, & après que j'eus achevé d'écrire, Licinius les prit, & il y écrivit aussi ces quatre Vers.

A causer quelque grand transport,
L'honneur d'un bel objet consiste,
Et l'Amour n'est guères fort,
A qui l'amitié résiste.

Lesbie loua extrêmement la maniere spirituelle dont il défendoit une mauvaise cause. Et Licinius l'interrompant : que voulez-vous donc, dit-il, que fasse un malheureux, qui malgré tous ses efforts, devient Rival de son ami : Elle se retourna de mon côté sans rien dire, me regardant d'une maniere qui me

DE CATULLE. LIV. I. 57
fit connoître qu'elle vouloit
que je répondisse pour elle. Je
le fis encore en quatre Vers.

Qu'il ferme son cœur & ses yeux,
Et s'il ne peut plus se défendre
Contre un objet victorieux,
Qu'il fuie, ou qu'il aille se pendre.

Licinius rit de cette maxime,
& après m'avoir dit que j'avois
une vertu bien farouche, & une
délicatesse d'amitié bien terri-
ble, il ajouta ces Vers pour ré-
pondre aux miens.

D'un ami se voir le Rival,
Est une extrémité cruelle ;
Mais mourir est un plus grand mal,
Que de devenir infidelle.

La conversation continua en

72 LES AMOURS
core quelque tems sur le même
me pied ; & nous remplîmes
les Tablettes de Lesbie de Vers ,
& de Maximes opposées.

Le lendemain comme je me
trouvai éveillé , beaucoup plu-

Ad Licinium. *Carm. 50.*

Hesterno Licini, die otiosi
*Multum lusimus in meis tabellis ,
Ut convenerat esse. Delicatos
Scribens versiculos uterque nostrum ;
Ludebat numero modo hoc , modo illoc ,
Reddens mutua per jocum , atque vinum.
Atque illinc abii , tuo lepore
Incensus Licini , facetiisque ,
Ut nec me miserum cibus juvaret ,
Nec somnus tegeret quiete ocello ;
Sed toto indomitus furore lecto ,*

tôt

tôt que Licinius, qui étoit fatigué de son voyage, je m'avisai de lui écrire un billet en Vers, que je fis mettre dans sa chambre par un Esclave. Voici ce que je lui mandois.

IMITATION DU LATIN.

Que nos petits jeux d'hier,
 Mon cher Licinius, doivent vous rendre fier!
 Les Tablettes de ma Maîtresse,
 Pleines de mille Vers,
 Que nous fimes tous deux sur cent sujets divers,
 En faisant admirer votre délicatesse,
 Font craindre à mon Amour quelque facheux
 revers.
 Malgré l'amitié qui nous lie,
 Cher Ami, je vous porte envie,
 Et je sens un secret dépit,
 Quand vous faites voir tant d'esprit.
 Charmé de vous pourtant, à regret je vous
 quitte :
 Et la nuit sème en vain ses humides pavots ;

74 L E S A M O U R S

*Versarer , cupiens videre lucem ,
 Ut tecum loquerer , simulque ut essem.
 At deffessa labore membra postquam
 Semimortua lectulo jacebant ,
 Hoc , jucunde , tibi poëma feci ,
 Ex quo perspiceres meum dolorem :
 Nunc audax , cave , sis : precesque nostras
 Oramus , cave despuas ocello ,
 Ne pœnas Nemesis reposcat à te ,
 Est vehemens Dea , lædere hanc cavete.*

Quand je ne vous vois point, je suis hors de
repos :

Inquiet dans mon lit, je me tourne & m'agite,
Le jour me tarde à revenir,
Pour vous entretenir.

Ce matin fatigué d'une longue insomnie,
J'explique dans ces Vers la crainte de mon
cœur :

Un Rival tel que vous dans les fers de Lesbie,
Me feroit mourir de douleur.

N'ayez pas le dessein injuste & téméraire,
De devenir l'Amant de ma Bergere :

Ou si de votre ami vous troublez le bonheur,
Craignez que Nemesis, vangeresse des crimes,
Ne punisse bientôt vos feux illégitimes.

Licinius ayant trouvé ces
Vers sur sa Table, vint aussitôt
dans ma chambre. Il me
pria de lui faire voir quelque au-
tre beauté que Lesbie ; afin,
me dit-il, qu'il pût s'engager
ailleurs, avant que de retour-
ner auprès d'elle. Je le menai
l'après-dinée chez Quintilie.

Elle avoit déjà oui parler de lui, & des Vers que nous avions faits le soir précédent chez Lesbie : elle témoigna tant d'empressement de les voir, que Licinius qui a une mémoire admirable, les écrivit tous en sa présence : & il lui donna encore ceux que je viens de vous dire, que j'avois faits pour lui.

Quintilie le remercia avec des manieres si engageantes, que dans ce moment même il devint véritablement amoureux-d'elle. Comme il n'étoit pas homme à soupirer longtems sans le dire, il fit aussitôt sa déclaration ; mais avec tant d'esprit, que Quintilie qui se sentoit aussi du penchant pour lui, ne manqua pas de lui répondre très-favorable-

ment : on peut dire que leur intrigue commença & qu'elle s'établit parfaitement en un jour : depuis ils s'aimèrent avec une tendresse , & avec une confiance merveilleuse.

Licinius ne songeoit qu'à plaire à Quintilie , & il n'y a rien que Quintilie ne fit pour conserver sa conquête ; de sorte que comme elle vit que le grand monde qui venoit tous les jours chez elle , ne plaisoit pas à son Amant , elle fit si bien qu'elle écarta tous ces Galans oisifs , dont elle avoit aimé la cohue.

Nous étions fort heureux mon ami & moi , lorsque son indiscretion nous ruina l'un & l'autre. Nous nous rendions tous les jours un compte exact

de tout ce qui se passoit entre nos Maîtresses & nous. Nous nous montrions tous les billets qu'elles nous écrivoient, & tous les Vers que nous faisions pour elles : nous nous en donnions même des copies. Quintilie en eut quelque soupçon ; & comme elle n'avoit pas oublié les Vers défobligeans que j'avois faits contre elle, elle ne perdit point l'occasion de s'en vanger.

Elle obligea Licinius, qui ne devinoit pas son dessein, de lui mettre entre les mains tous mes Vers amoureux pour Lesbie : elle les garda quelque tems, afin de mieux couvrir sa trahison ; & lorsqu'elle crut qu'il ne se souviendroit plus de les lui avoir confiés,

elle les donna à Gellius, avec qui je commençois à n'être plus si bien.

Gellius par des voyes détournées, les fit rendre à Lesbie, à qui on ne manqua pas de dire, que je publiois dans le monde les faveurs qu'elle me faisoit. On lui montra même quelque-uns des billets qu'elle m'avoit écrits. Ses parents & ses meilleurs amis s'assemblerent, & ils firent si bien par leurs raisonnemens, qu'elle ne douta point que je ne fusse le plus indiscret de tous les hommes, & qu'elle résolut de me haïr autant qu'elle m'avoit aimé.

Le jour qu'elle prit cette résolution, je me trouvai à une promenade où elle étoit, & je

voulus l'aborder avec la même familiarité que nous avions coutume d'avoir ensemble ; mais elle me reçut d'une façon qui me fit d'abord comprendre tout mon malheur. Elle eut dessein de me quitter sans rien dire , elle fit quelques pas en arrière ; mais elle changea aussitôt de sentiment , & se rapprochant de moi , elle me dit que j'étois un ingrat & un perfide ; qu'elle ne me vouloit voir de sa vie : elle me quitta brusquement en achevant de prononcer ces paroles foudroyantes.

Jé demeurai immobile , appuyé contre un arbre , qui m'empêcha de tomber , & je n'eus ni la hardiesse de lui répondre , ni la force de l'arrê-

ter, ou de la suivre. Cette es-
 pece d'évanouissement eût peut-
 être encore duré long - tems ,
 si Ipsitille , qui d'un endroit
 assez proche du lieu où j'étois ,
 avoit remarqué tout ce qui
 s'étoit passé , ne fût venue m'a-
 border.

Ma mauvaise fortune avoit
 voulu que cette fille , que je
 n'avois regardée jusqu'alors que
 comme l'amie de ma Maîtref-
 se , & la confidente de ses
 amours , avoit pris pour moi
 des sentimens un peu trop ten-
 dres : & comme je l'ai sçû de-
 puis , elle avoit beaucoup con-
 tribué à me mettre mal dans
 l'esprit de Lesbie , s'imaginant
 qu'elle profiteroit de notre di-
 vision , & que je deviendrois
 amoureux d'elle , pour me van-

ger de l'injustice qu'on me faisoit.

Elle dit d'abord tout ce qu'elle put pour me consoler ; mais je n'étois gueres en état d'écouter ce qu'elle me disoit. Non , Madame , lui dis-je enfin , après l'avoir laissé parler assez long-tems sans l'interrompre , il n'y a que la mort qui puisse finir les douleurs qui me tourmentent. Pensez - vous que je puisse vivre , haï de Lesbie ; moi qui , toute injuste qu'elle est , l'adore encore au moment que sa cruauté me rend le plus malheureux des hommes ? Quoi ! poursuivis-je ; je ne verrai plus cette adorable personne , moi qui comptois pour des siècles , tous les momens que je ne passois pas auprès d'elle ?

Vous m'abandonnez donc ,
inhumaine Lesbie , m'écriai-je
après cela , vous m'ôtez mon
repos , ma joye , mes plaisirs ;
& que ne m'ôtez-vous en mê-
me tems cet amour trop vio-
lent que vous m'avez donné ?
Mais , non , je veux vous aimer
& vous adorer malgré vous :
je veux opposer à votre lege-
reté , une fidélité inviolable :
vous auriez obtenu ce que vous
souhaitiez , si je changeois à
votre exemple : je vous puni-
rai mieux en vous aimant tou-
jours , qu'en vous abandonnant
comme vous m'abandonnez.

Le bruit de ma disgrâce
s'étoit déjà répandu , & Lici-
nius s'étoit joint à Ipsitille pour
me consoler. A peine après
bien des prieres , pût-il obte-

§4 LES AMOURS

nir, que je souffrisse qu'on me remenât chez moi. Il ne me quitta point tout le reste du jour, que je passai dans un accablement de douleur difficile à exprimer: je ne fus gueres plus tranquille les jours suivans, & mon affliction alla à un tel excès que je tombai dans une fièvre aigue, qui fit craindre pour ma vie.

Ce qui acheva de me désespérer, fut que Licinius, que j'avois prié de voir Ipsitille de ma part, & de la prier d'obliger Lesbie à m'apprendre du moins les causes de son changement, me rapporta que Lesbie ne vouloit pas même qu'on prononçât mon nom en sa présence.

J'avoue que je fus frappé de

cette réponse , comme d'un coup de foudre , & tous mes amis crurent que j'allois mourir. Quintilie elle-même , qui me punissoit si cruellement , sans que je le sçusse , & qui étoit venue me voir pour jouir de sa vengeance , a avoué qu'elle fut touchée du pitoyable état où j'étois , & que peu s'en fallut qu'elle ne se repentît de tout ce qu'elle avoit fait pour me perdre.

Cependant je commençai à reprendre mes forces , lorsqu'on s'y attendoit le moins. Ipsitille vint me voir. Comme elle avoit effectivement beaucoup de tendresse pour moi , elle me parut compatir avec tant de bonté à mes malheurs , elle me dit des choses si obli-

geantes , & elle accompagna tout ce qu'elle me disoit , de certains regards si languissans & si passionnés , que je sentis je ne sçai quelle émotion secrète , qui dissipa pour quelque tems cette profonde mélancolie où j'étois plongé.

Je commençai à prendre du plaisir dans l'entretien d'Ipfitille , ce qui ne m'étoit pas encore arrivé avec personne depuis ce funeste jour , où Lesbie me prononça l'arrêt de ma mort ; car c'est ainsi que j'ai toujours appelé le cruel discours qu'elle me tint. Je me repentis , de ce qu'au lieu de suivre mon premier penchant , qui sembloit m'entraîner du côté d'Ipfitille , je m'étois attaché à une inhumaine , qui

apprenoit les tristes nouvelles de ma mort , sans donner les moindres marques de pitié.

Je soupirai deux ou trois fois , & regardant languissamment Ipsitille , qui avoit pris une de mes mains , qu'elle tenoit entre les siennes : Ah ! lui dis-je , les Dieux sont justes , & ils ont raison de me punir de l'injustice que je vous ai faite : ils vouloient que je vous aimasse : mon cœur sembloit être d'accord avec eux : je leur ai résisté ; j'ai combattu mes propres sentimens , pour me donner tout entier à une ingrate , qui m'abandonne aujourd'hui ; qui me fait mourir : je l'ai bien mérité , ajoutai-je encore , en soupirant. Ipsitille soupira aussi , sans me répondre , & elle me

pressa la main , en rougissant.

L'embarras où elle étoit ; cette douleur amoureuse qui paroissoit dans ses yeux, son silence même ; tout cela fut pour moi une espece de langage , qui me persuada mieux que tous les discours du monde n'eussent pû faire. Je l'envisageai avec des yeux moins prévenus ; & comme elle étoit dans un état à toucher les plus insensibles , je la trouvai plus aimable qu'elle ne m'avoit jamais paru. Je me dis à moi-même , qu'il y auroit bien du plaisir à me vanger de l'inconstance de Lesbie , en la quittant , pour aimer une personne aussi charmante qu'Ipsitille. Ce dessein me plût , & si je ne commençai pas d'abord à aimer
cette

cette belle fille , j'eus du moins envie de le faire.

Cependant je me trompai moi-même , & je la trompai aussi. J'étois aussi éperduement amoureux de Lesbie , que j'aye jamais été ; & dans ce même moment , où je prenois la résolution de me vanger d'elle , je ne la haïssois que parce que je l'aimois avec fureur , si j'ose parler ainsi. Je vous dis là des choses difficiles à concevoir ; mais l'état où j'étois , est encore plus difficile à exprimer.

Je ne sçaurois à présent , que je suis un peu plus tranquille , vous donner une idée assez forte des cruelles agitations de mon cœur , des passions contraires qui le déchir-

90. LES AMOURS
roient, de mes craintes, de
mes-fureurs, de mes repentirs,
de mes emportemens, & de
mes foibleſſes. Pour vous en faire

Ad Lesbiam. *Carm.* 72.

Dicebas quondam, solum te nosce Catullum,
Lesbia, nec præ me velle tenere Jovem.
Dilexi tum te, nec tantum ut vulgus amicam,
Sed pater ut gnatos diligit, & generos.
Nunc te cognovi; quare etsi impensius uror,
Multò mi tamen es vilior, & levior.
Qui potis est? inquis; quod amantem injuria talis
Cogit amare magis, sed bene velle minus.

connoître une partie, il faut
que je vous récite quelques-uns
des Vers que je fis dans le tems
que j'étois le plus tourmenté.

IMITATION DU LATIN.

TU m'as juré cent fois une ardeur éternelle,
Tu me trompois, je te croyois fidelle,
Et je t'aimois alors ;
Non comme une Maîtresse,
Mais avec des transports,
Plus ardens & plus forts,

Que ceux que peut causer la commune ten-
dresse :

Je te connois enfin ; enfin j'ouvre les yeux :
De ton perfide cœur toute la honte éclate,
Et malgré toutefois ton parjure odieux,
Je ne puis te haïr, ingrâte.

Quel charme est donc le tien ?

Tu me trahis ; je t'aime : & tu fais dans ton crime
Conserver mon amour en perdant mon estime,
Mais plus je t'aime enfin, moins je te veux de
bien...

En voici encore d'autres d'un
style & d'un caractère peu diffé-
rent.

De Amore suo. *Carm.* 85.

O *Di & amo, quare id faciam fortasse requiris.
Nescio: sed fieri sentio, & excrucior.*

IMITATION DU LATIN.

J'Aime & je hais: toujours à moi-même con-
traire,
Je veux au même objet & du bien & du mal.
Je cherche à l'outrager, & je voudrois lui
plaire;
Et tel est de mon cœur l'égarement fatal,
Que je ne suis jamais d'accord avec moi-même.
Je ne sçai comme quoi
Des transports si divers ont pû s'unir à moi;
Mais je souffre un tourment extrême,
Et je sçais seulement que je hais, & que j'aime.

Voilà quels étoient mes véritables sentimens , lorsque je promis à Ipsitille de l'aimer ; car enfin , après que nous eûmes assez long-tems gardé un silence qui n'étoit gueres tranquille ni de part ni d'autre : Si vous pouviez , lui dis-je , oublier mon égarement , & recevoir dans vos fers un malheureux , qui n'est peut-être que trop puni de la résistance qu'il vous a faite , vous seriez aimée avec tant de tendresse & avec tant de constance , que vous n'auriez pas sujet de vous repentir de votre bonté.

Mais non , poursuivis-je sans lui donner le tems de répondre , vous n'avez garde de dérober à Lesbie une infortunée victime , que vous avez peut-être vous-même condamnée à

la mort : & cette ingrante , dont l'inconstance m'a presque mis au tombeau , ne me quitte peut-être que pour vous venger.

Non , Catulle ; non , me dit Ipsitille , je n'ai aucune part aux injustices qu'on vous fait. Je n'ai jamais connu ce penchant secret que vous dites que vous aviez pour moi ; & quand je l'eusse connu , je ne punis pas si cruellement le mépris qu'on fait du peu de beauté que les Dieux m'ont donnée. Si ce que vous m'apprenez est vrai , vous êtes d'autant plus à plaindre , que vous avez vous-même causé tous vos maux , & que pouvant être fort heureux , vous vous êtes rendu le plus malheureux des hommes. Car enfin , poursuivit-elle , en

passant la main sur son visage ,
pour me cacher sa rougeur , je
n'eusse peut-être pas été plus
insensible que Lesbie , & j'eusse
été plus constante .

Elle voulut se lever après cela
pour me dire adieu ; mais en
l'arrêtant par le bras : Achevez ,
Madame , lui dis-je , & après
ce que vous venez de m'appren-
dre , si vous voulez que je
meure , ne souffrez pas que ma
mort soit le long & pénible ef-
fet du regret que j'aurai de ne
vous avoir pas aimée assez tôt .
Accablez-moi tout d'un coup ,
en me disant que vous ne voulez
point d'un encens si inutile-
ment prodigué ailleurs , & que
le vil rebut d'une beauté moins
parfaite que la vôtre , est trop
indigne de vous pour être ac-

cepté : ou bien si quelque pitié vous touche , rappelez-moi à la vie , en me permettant de vous aimer.

La maladie vous donne des privilèges qu'on ne vous accorderoit point si vous étiez en santé , répondit agréablement Ipsitille. Allez, Catulle, continua-t-elle, en me donnant une main , qu'elle souffrit que je portasse sur ma bouche : S'il ne faut pour vous guérir , que vous permettre de m'aimer , il ne tiendra pas à moi qu'un des plus agréables hommes du monde ne meure pas misérablement , lorsqu'il ne fait encore que commencer à vivre. Aimez-moi donc si vous voulez , & songez à vous guérir , si vous voulez que je vous aime. Je ne
répondis

répondis à ces paroles que par des sermens & par des transports qui me firent croire que j'allois être plus amoureux d'Ipsitille, que je ne l'avois jamais été de Lesbie.

Je m'occupai tellement de ma nouvelle passion, j'eus tant d'envie de la faire éclater au plutôt afin de désespérer Lesbie, dont je connoissois l'humeur fiere & glorieuse, que sans le secours des Médecins j'achevai de me rétablir en peu de tems. Cependant j'appris une nouvelle qui m'affligea sensiblement, & qui me fit connoître que Lesbie ne m'étoit pas aussi indifférente que je le voulois croire. Elle appréhenda, après m'avoir banni, que je n'insultasse à sa solitude, si elle de-

meuroit sans Amant, & elle fit si bien qu'elle engagea Gellius.

Licinius fut celui qui m'apporta cette fâcheuse nouvelle; & comme il vit qu'elle faisoit un effet sur mon esprit, à quoi il ne s'étoit point attendu: Hé quoi! me dit-il, ne m'avez-vous pas juré que vous haïssiez Lesbie? d'où vient que vous êtes jaloux de ceux qui s'attachent à elle? Oui, Licinius, repris-je, je hais Lesbie encore plus que je ne l'ai aimée; mais je ne puis souffrir que Gellius qui m'a toujours fait office d'ami, devienne l'Amant d'une ingrâte, que je voudrois que tout le monde abandonnât comme moi. Gellius est un perfide, ajoutai-je, un traître, que je dois haïr, puisqu'il aime ceux que je déteste.

Ah ! Catulle , s'écria Licinius, vous aimez encore Lesbie. Vous m'offensez, interrompis-je brusquement, si vous me croyez assez lâche pour conserver le moindre sentiment d'amitié pour une infidelle , qui me préfère Gellius. Moi j'aimerois encore cette perfide? Ah Dieux! l'Enfer n'a point de Furie qui me paroisse si horrible qu'elle. Licinius sourit, & comme il vit que je ne pouvois parler sur ce sujet sans émotion, il ne me répondit rien. Je ne fus pas plutôt seul, que je fis contre Gellius les Vers les plus sanglans du monde : je lui reprochois la honte de sa famille, qui, à ce qu'on dit, s'aime d'une manière peu innocente. En voici quelques-uns.

In Gellium. Carm. 90.

Non ideò , Gelli , sperabam te mihi fidum
 In misero hoc nostro perduto amore fore :
 Quòd te cognósssem benè , constantemque putarem ,
 Aut posse à turpi mentem inhibere probro :
 Sed neque quòd matrem , nec germanam esse videbam
 Hanc tibi , cujus me magnus edebat amor.
 Et quamvis tecum multo conjungerer usù ,
 Non satis id causæ credideram esse tibi.
 Tu satis id duxisti : tantum tibi gaudium in omni
 Culpa est , in quacumque est aliquid sceleris.

De Gellio. Carm. 88.

Gellius est remis ; quidni ? Cui tam bona mater ,
 Tamque valens vivas , tamque venusta soror ,
 Tamque bonus patruus , tamque omnia plena puellis
 Cognatis. Quare is desinat esse macer ?
 Qui ut nihil attingit , nisi quod fas tangere non est ,
 Quantumvis quare sit macer , invenies.

IMITATION DU LATIN.

SI trop long-tems flatté d'un espoir téméraire,
 Je n'avois pû penser qu'en ce fatal Amour,
 Qui m'a presque réduit à ne plus voir le jour,
 Gellius me seroit contraire.

Et que Lesbie enfin auroit de quoi lui plaire ;
 Ce n'est pas qu'en effet je lui connusse un cœur
 Jaloux d'une vertu severe,
 A qui tout crime fait horreur :

Mais l'ingrate n'étoit ni sa sœur ni sa mere.
 Ce glorieux Amant,

Que jamais on ne vit aimer innocemment,
 Devoit brûler de feux moins légitimes :
 Et dans les grands forfaits, dès long-tems affermi,
 Ne se pas abaisser à trahir un Ami.

Mais Gellius aime si fort les crimes,
 Que leur nom seulement échauffe ses desirs :
 Et les moindres forfaits lui font de grands plaisirs.

IMITATION DU LATIN.

Gellius est tout maigre ; Hé quoi ! tu t'en éton-
 nes ?

Le moyen qu'il soit gras ?

Il a des parentes trop bonnes.

Et sa Tante & sa Mere ont encor des appas ;

Sa Sœur est charitable & belle :

Ami n'en doutons point ;

Si sa famille étoit tant soit peu plus cruelle ;

Il auroit plus d'embonpoint.

Tandis que ces Vers cou-
roient dans le monde , & que
chacun en raisonnoit diverse-
ment , selon les divers intérêts
qu'on prenoit dans cette affaire ,
ou pour Gellius , ou pour moi ;
je commençai à sortir : & la pre-
miere visite que je fis fut chez
Ipsitille. Elle me fit de grands
reproches sur la maniere dont
j'en usois avec Gellius. Hé
quoi ! Madame , lui dis-je , se
peut-il que le plus scélerat de
tous les hommes soit de vos
amis ? Plût aux Dieux , répon-
dit-elle , que vous eussiez autant
d'indifférence pour Lesbie , que
j'en ai pour Gellius ; mais si
vous n'aimiez point Lesbie ,
vous ne hairiez pas Gellius.

Catulle , poursuivit-elle , si je
n'ai point assez de mérite pour

DE CATULLE. LIV. I. 109
me faire aimer de vous, je vous
témoigne peut-être assez de
bonté pour mériter de n'être
pas trompée. Je sens bien que
je commence à vous aimer ;
mais peut-être que je puis en-
core surmonter mon amour,
avant qu'il devienne plus fort.
Avouez-moi de bonne foi, si
vous n'avez pû effacer Lesbie
de votre cœur, je vous servirai
auprès d'elle en bonne amie,
& je ne songerai plus à être
votre Maîtresse. Tant de sin-
cerité me toucha. Je fus sur le
point de la détromper en me
détrompant moi-même, &
de la prier de me raccommo-
der avec Lesbie ; mais la honte
de répondre si mal aux bontés
qu'elle m'avoit témoignées, me
ferma la bouche.

Mon irrésolution dura quelques momens , & Ipsitille qui observoit mon visage , devinant ce qui se passoit dans mon cœur , s'écria d'une manière tendre & douloureuse : Lesbie est toujours aimée , & Ipsitille aime en vain. Malheureuse , qu'ai-je fait aux Dieux , pour prendre si aisément de l'amour , & pour n'en pouvoir donner ? Catulle , continua-t-elle , en me regardant avec des yeux gros de pleurs , qu'elle ne pouvoit presque plus retenir ; je ne m'oppose point à votre bonheur , allez trouver votre infidelle , vous vous raccommoderez aisément ; mais au moins ne lui racontez pas ma honte. Ne vous présentez plus à mes yeux , & aidez-moi à étouffer l'inutile tendresse que j'ai pour vous.

Des paroles si touchantes dissipèrent cette espece d'assoupissement où j'étois. Ah ! Madame , lui dis-je , en me jetant à ses genoux , & en les embrassant : avez-vous oublié que c'est vous seule qui m'avez conservé la vie ? sans vous je serois mort : la permission que vous m'accordâtes de vous aimer , me fit résoudre à vivre ; je ne vis que pour vous ; & je mourrai de douleur , si vous doutez de mon amour. Je lui fis alors tant de protestations , je lui jurai tant de fois que je n'aurois qu'elle , & que je haïssois Lesbie ; j'animai mes discours de tant de passion & de tant de tendresse , que persuadée que je l'aimois effectivement , elle ne me fit guere languir. Elle

m'accorda bientôt plus de faveurs, que je n'en avois jamais eu de Lesbie.

Il est mal-aisé de vous dire avec combien de marques d'indifference & de mépris cette inconstante apprit mon engagement auprès d'Ipfitille. Elle ne lui en parla jamais : elle défendit à Gellius, qui à ce qu'on dit, vouloit la vanget en se battant contre moi, d'en venir à cette extrémité.

Cette modération me désespéroit ; car je ne souhaitois rien tant que quelque grand éclat, qui pût attirer un éclaircissement entre nous : je n'avois point encore pû deviner les raisons qu'elle avoit eues pour me quitter d'une manière si cruelle, & j'esperois qu'en lui faisant tous

les jours de nouveaux outrages , je l'obligerois à dire les sujets de plaintes qu'elle avoit : mais elle opposoit à tous mes emportemens une insensibilité si dédaigneuse , que toutes les mesures que je prenois pour la faire parler , m'étoient inutiles. Elle m'évitoit même avec tant de soin , que je ne pus la voir que long-tems après ma disgrâce , lorsqu'elle se prépara à faire un voyage à Rome.

Il étoit survenu une affaire dans sa famille , qui obligea une tante , auprès de qui elle avoit toujours demeuré depuis la mort de son pere & de sa mere , à aller à Rome. Il y avoit long-tems que Lesbie avoit envie de voir cette su-

perbe Ville, & je pense que la joie qu'elle eut de se disposer à un voyage souhaité tant de fois, ne contribua pas peu à dissiper le chagrin que notre brouillerie pouvoit lui donner.

Je me trouvai chez Ipsitille, lorsqu'elle vint lui dire adieu : & quoique je fusse fort préparé à cette entrevûe ; cependant je parus déconcerté & interdit. Ipsitille même s'aperçut de mon embarras, & elle en eut du chagrin. Pour mon ingratitude, elle ne changea point de visage ; elle me regarda comme un homme qu'elle n'auroit jamais vû, & elle commença la conversation avec autant de tranquillité & d'assurance, que si je n'eusse pas été présent.

Je connus bien néanmoins qu'elle faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour me chagriner : elle ménagea la conversation avec tant d'adresse, qu'elle la fit tomber sur Gellius. Elle en dit mille biens, elle loua sa douceur, sa complaisance & son honnêteté pour tout le monde; mais elle éleva sur-tout sa bonne mine & sa beauté. J'écoutai tous ces éloges fort paisiblement, & sans rien répondre : mais ayant apperçu des tablettes sur un siège, auprès de celui où elle étoit assise, je les pris, & j'y écrivis quatre Vers, d'un caractère si gros, qu'il étoit impossible qu'elle ne les lût, si elle jettoit les yeux dessus. Voici les Vers.

De Lesbia. *Carm.* 79.

Gellius est pulcher : quid ni ? quem Lesbia malit,
 Quàm te eum tóta gente , Catulle , tua.
 Sed tamen hic pulcher vendat cum gente Catullum ,
 Si tria nótorum suavia repererit.

IMITATION DU LATIN.

IL faut bien qu'il soit beau, cet heureux Gel-
 lius,
 Dont les rares talens ne sont pas trop connus ;
 Puisqu'enfin sans scrupule,
 On préfère son corps à l'esprit de Catulle.

Je tournai les tablettes du
 côté de Lesbie , & je connus
 bientôt qu'elle avoit lû mes
 Vers. Elle rougit , & elle fut
 quelque tems sans parler. Mais
 ce qu'il y eut de fâcheux pour
 moi , c'est qu'Ipfitille les lut
 aussi , & qu'elle m'en rémoi-

gna son chagrin après que son amie fut sortie.

Elle eut tant de dépit de ce qu'en sa présence je n'avois pû m'empêcher de faire paroître encore quelque reste de passion pour sa rivale , que peu s'en fallut qu'elle ne rompît avec moi. Je ne l'ai jamais veue si en colere. Elle ne me parla point comme autrefois , en Amante étonnée , qui craignoit de me perdre ; mais en Maîtresse absolue , qui vouloit me punir de mes infidélités.

Des Vers que j'envoyai le lendemain à cette Belle irritée , dissipèrent sa mauvaise humeur. Il faisoit un des plus beaux jours du monde ; j'en avois passé une partie avec Licinius , qui donnoit à manger à deux ou

trois de nos amis communs : & j'eusse bien voulu passer le reste du jour avec Ipsitille , afin de joindre aux plaisirs d'une spirituelle & honnête débauche , ceux de l'Amour & de la Ga-

Ad Hypsithillam. *Carm.* 32.

A Mabo , mea dulcis , Hypsithilla ,

Meæ deliciæ , mei lepores ,

Jube ad te veniam meridiatum.

Quod si jusseris , illud adjuvato ,

Ne quis liminis obseret tabellam ,

Neu tibi lubeat foras abire :

Sed domi maneas ,

.

.

.

.

lanterie

lanterne. Mais comme après ce qui étoit arrivé le soir précédent, je ne sçavois pas si ma visite lui plairoit, je lui écrivis ces Vers, pour la prier de me permettre d'aller chez elle.

IMITATION DU LATIN.

MEs plaisirs, mon Amour,
 Ma charmante Ipsitille;
 Hé quoi! souffrirez-vous qu'en ma chambre
 inutile,
 Je passe un si beau jour?
 Dans une débauche agréable,
 Lassé des plaisirs de la table,
 Et dans la solitude,
 Le repos même aigrit
 Mon amoureuse inquiétude.
 Soyez doncque seule chez vous,
 Daignez m'y mander & m'attendre;
 Et préparez votre ame aux plaisirs les plus doux,
 Qu'ait jamais fait sentir l'amitié la plus tendre.

Tome I. K.

Ipsitille ne tarda guere à me répondre de la maniere que je le pouvois souhaiter, & j'allai passer avec elle la plus amoureuse après-dînée (s'il m'est permis de parler de la sorte) que j'aye encore passée de ma vie.

Il y avoit apparence que mon engagement avec elle dureroit long-tems ; cependant je la quittai bientôt de la maniere que je vais vous dire. Lesbie étoit arrivée à Rome, & on ne me mandoit rien d'elle qui ne fût capable de me la faire haïr éternellement.

Comme elle étoit parfaitement belle, elle fit du bruit dans Rome : elle eut grand nombre d'Adorateurs, dont les manieres différentes de celles des Provinciaux, l'éblouirent & l'a-

veuglerent : enfin ce qui arrive presque à toutes les jeunes Provinciales qui viennent à la Cour, ne manqua pas de lui arriver; c'est-à-dire, que l'envie de plaire lui fit faire plus de chemin qu'elle ne vouloit, & qu'elle poussa trop loin la coquetterie. Je fis sur cela des Vers très-outrageans pour elle, & je les adressai à un de mes Amis & des siens, qui s'appelle Célius. Les voici :

Ad Cœlium, de Lesbia, *Carm. 58.*

Cœli Lesbia nostra, Lesbia illa,
 Illa Lesbia, quam Catullus unam,
 Plus, quàm se, atque suos : amavit omnis.
 Nunc in quadriviis, & angiportis,
 Glubit magnanimos Remi nepotes.

IMITATION DU LATIN.

Qui l'eût crû, mon cher Célius ?
 Cette ingrate & fiere Lesbie,
 Que j'aimois autant que ma vie,
 Oubliant son orgueil à Rome, & ses vertus,
 Des Chevaliers Romains brigue la complai-
 sance ;
 Et n'acquiert des amis Qu'en perdant l'inno-
 cence.

Ipsitille ayant vû ces Vers,
 ne craignit plus que je me rac-
 commodasse avec Lesbie, &
 elle ne douta point qu'elle ne
 l'eût entièrement effacée dans

mon cœur. Un jour cette indiscrette fille, un peu trop emportée dans sa tendresse, eut avec moi un de ces épanchemens de cœur, qui font qu'on dit tout ce qu'on pense aux personnes qu'on aime : alors après m'avoir fait mille caresses, & après m'avoir assuré qu'elle n'avoit pas attendu que je l'aimasse pour m'aimer, elle s'avisa de m'apprendre toute la malheureuse intrigue de ma brouillerie avec Lesbie.

Elle crut se faire un grand mérite auprès de moi, en me disant qu'elle avoit du moins autant contribué que Quintilie, à me mettre mal avec ma Maîtresse. Je vous aimois, me dit-elle, & j'étois au désespoir de ce qu'un autre vous possédoit :

M 8 LES AMOURS

tellement, qu'il sembloit que vous n'eussiez d'yeux que pour elle : j'embrassai avec joie l'occasion que Quintilie m'offrit de vous arracher à cette heureuse Rivale, à qui je portois envie ; & je crus que vous me sçauriez un jour bon gré de cette tromperie, qui au lieu d'une Maîtresse fiere & orgueilleuse, qui ne vous aimoit que par vanité, vous donne une amante tendre & délicate, qui n'aspire en vous aimant, qu'au plaisir de vous aimer.

Elle accompagnoit tout ce qu'elle disoit d'une infinité de manieres passionnées, que je reçus avec une froideur à glacer. Ah ! Madame, m'écriai-je, après l'avoir écoutée sans l'interrompre, qu'avez-vous :

fait? & que m'avez-vous dit?
 Je la quittai après cela, tout
 éperdu, sans lui rien dire da-
 vantage, & je la laissai dans un
 état peu différent de celui où
 j'étois.

Elle connut la faute qu'elle
 venoit de faire, & après avoir
 pleuré son indiscretion, elle
 vint conter son malheur à Quin-
 tilie, à peu près dans le mê-
 me tems que j'allai trouver
 Licinius, pour lui apprendre
 ce qui venoit de m'arriver. Ah!
 Licinius, lui dis-je en l'abor-
 dant, c'est vous qui m'avez per-
 du, c'est vous qui m'avez mis mal
 avec Lesbie. Il ne me répon-
 dit que par un silence plein
 d'étonnement: & je continuai
 à lui dire tout ce qu'Ipfitille
 m'avoit avoué.

Je ne sçauois vous faire comprendre les regrets sensibles qu'eut ce cher ami , de ce que la confiance que j'avois eue en lui, m'étoit devenue si funeste : son chagrin eut même des suites bien terribles , & il sembla que les destins prissent plaisir à nous affliger l'un par l'autre , comme s'ils eussent voulu détruire cette tendre amitié qui étoit entre nous.

Il y avoit dix ou douze jours que Quintilie étoit tourmentée d'une fièvre qui la retenoit au lit : & Licinius sans songer que ce qu'il alloit faire , pouvoit aggraver le mal de sa Maîtresse & le rendre dangereux ; me quitta brusquement : il courut chez elle pour lui reprocher sa perfidie & sa cruauté. Comme il est
d'une

d'une humeur un peu violente, il lui parla d'une manière si aigre, il lui dit tant de fois qu'elle étoit indigne de son amour, après ce qu'elle avoit fait, que cette belle malade appréhenda de le perdre.

Après qu'il fut parti, elle s'abandonna à des excès de douleur si grands, en présence d'Ipsitille, qui n'étoit pas en état de la consoler; que la fièvre augmenta étrangement, & que dès le même jour on craignit pour sa vie.

Cependant nous étions dans ma chambre, mon ami & moi, & nous tâchions de nous affermir dans notre amitié l'un pour l'autre, malgré la fortune qui vouloit nous diviser, lorsqu'Ipsitille entra toute en pleurs,

& que s'adressant d'abord à Licinius : Allez , lui dit-elle , illustre Ami : allez voir l'état où vous avez réduit une malheureuse personne qui vous aimoit avec trop de tendresse ; Quintilie se meurt.

Mais vous , ingrat , poursuivit Ipsitille , en se tournant de mon côté , vous n'aurez pas le plaisir de me voir mourir de honte & de douleur , pour n'avoir pû , après tant de bontés , me faire aimer d'un cruel. Les Dieux , à qui je veux me consacrer , me donneront assez de force pour me surmonter moi-même , & pour vous haïr plus que je ne vous ai aimé.

Elle sortit après cela , sans écouter ce que nous lui disions Licinius & moi. Le soir même

me elle alla se renfermer dans une maison de Vestales, où elle est encore, & où quelques instances que j'aye pû lui faire, elle n'a jamais voulu consentir que je la visse.

Licinius me quitta avec toute la précipitation que peut avoir dans une pareille rencontre, un homme véritablement amoureux. On lui dit chez Quintilie, qu'elle n'étoit plus en état d'être vûe, & que la moindre émotion étoit capable de la faire mourir. Il revint affligé, autant qu'on peut le penser, ayant laissé chez elle deux esclaves, qui venoient à tout moment lui en dire des nouvelles. Comme on ne lui rapportoit rien qui pût le remettre, il n'y a point de def-

sein violent qu'il ne formât contre lui-même ; & j'eus toutes les peines du monde à l'empêcher d'avalier un poison, dont l'effet ne s'achevoit qu'en deux ou trois jours.

Il avoit résolu de le prendre afin de mourir en même tems que Quintilie : car on lui avoit dit qu'elle ne devoit pas passer ce tems-là. Il s'étoit déjà retiré dans un cabinet sans me rien dire , & après avoir retu en pleurant, toutes les Lettres que cette belle mourante lui avoit écrites , il baisoit amoureuxment le Portrait qu'il avoit d'elle , & il portoit déjà la main sur la coupe fatale où étoit le poison, lorsque j'entrai & que je lui arrêtai le bras. Il me regarda avec des yeux où la

moût étoit peinte : Et que vous ai-je fait, me dit-il, qui vous oblige à m'empêcher de m'affurer un remede certain contre les maux terribles que la fortune me prépare ? Je lui dis tout ce que je pus pour lui persuader de vivre, & je ne le quittai plus.

Nous avions déjà passé deux jours dans le plus pitoyable état du monde, lorsqu'on vint nous dire que Quintilie étoit abandonnée des Médecins, & qu'elle demandoit à nous voir l'un & l'autre. Nous allâmes chez elle mon ami & moi. Licinius s'approcha le premier de son lit, & s'étant mis à genoux, il prit une de ses mains qu'elle lui tendit ; & après l'avoir baisée en la mouillant de

ses larmes , il dit des choses si tendres , que tous ceux qui l'entendirent, en furent touchés, & que Quintilie même, toute mourante qu'elle étoit, sentit une joie secrète , qui parut même sur son visage, & qui lui fit trouver la mort moins affreuse.

Mon cher Licinius, dit elle, d'une voix languissante , je vous aime. Et quoique les reproches que vous me fîtes il y a deux jours , m'ayent peut-être mise dans l'état où vous me voyez, je ne vous veux point de mal de ma mort , puisque malgré la perfidie que j'ai faite à votre ami, vous ne me haïssez point. Moi , Madame, interrompit - il, après avoir essuyé ses larmes , moi, je vous

hâirois ? Ah ! malgré mes emportemens indiscrets , je suis si éloigné de le faire , que si les Dieux ne vous rendent pas la vie , je ne tarderai guere à mourir.

C'est moi qui ne songe plus qu'à mourir , répondit Quintilie ; mon heure est venue. Il faut que j'obéisse aux loix de la nature : mais si vous m'aimez encore , je vous ordonne de vivre pour l'amour de moi , afin que vous m'excusiez auprès de Lesbie & de Catulle , & que ma mémoire ne leur soit point si odieuse.

Pour lors m'ayant fait approcher : Catulle , me dit-elle , les Dieux me punissent des mauvais offices que je vous ai rendus auprès de Lesbie : ne pouf-

Prenez point votre vengeance plus
loin qu'eux , & cessez de me
haïr quand je cesserai de vivre.
Je vous recommande votre
ami , continua-t-elle , prenez
soin de sa vie , elle vous est né-
cessaire , puisque je l'ai prié de
défabuser Lesbie.

En nous parlant de la sorte
elle commença à s'affoiblir , &
à sentir les approches de la
mort. Ses yeux se fermerent ;
tout son corps devint immobi-
le : & elle ne parla plus qu'un
moment avant que d'expirer ,
qu'ayant un peu entrouvert ses
yeux appesantis , elle apperçût
Licinius auprès d'elle , & qu'elle
voulut lui dire adieu. Je
meurs , lui dit-elle , en vous
aimant toujours : vivez , au
nom des Dieux , en m'aimant

aussi. Adieu, mon cher Licinius, ajouta-t'elle en poussant le dernier soupir, & en lui serrant la main.

Ainsi mourut dans la fleur de son âge la malheureuse Quintilie, regretée après sa mort de ceux mêmes qu'elle avoit offensés durant sa vie. Ce fut un spectacle bien douloureux que de voir le corps d'une jeune personne à qui la mort n'avoit point encore ravi tous ses attraits, étendu sur un lit, & Licinius penché sur ce corps qu'il baignoit de ses larmes, s'obstinant à vouloir mourir de douleur : car il n'y eut pas moyen de l'arracher de ce lieu de tristesse, jusqu'à ce qu'on enleva le corps de Quintilie pour le brûler. Il l'accompagna

jusqu'au bûcher , où il se fût jetté sans doute , si ses amis ne l'eussent retenu.

Nous demeurâmes encore quelque tems l'un & l'autre à Veronne , où le seul plaisir qu'il pût prendre , étoit de faire des Vers sur la mort de Quintilie , qu'il regrette encore avec

Ad Calvum de Quinētiliâ. *Carm. 94.*

S*I quicquid murtis gratum acceptumve se-*
pulchris

Accidere à nostro, Calve, dolore potest,

Cum desiderio veteres renovamus amores,

Atque olim missas flemus amicitias !

Certe non tanto mors immatura dolori est

Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.

Les mêmes excès de douleur
qu'il sentit le jour qu'elle mou-
rut. Quoique je fusse fort trou-
blé d'un accident si extraordi-
naire, & d'ailleurs fort inquiet
pour mes propres intérêts, je
ne laissai pas de faire aussi des
Vers sur l'affliction de Licinius.

IMITATION DU LATIN.

SI dans les tristes lieux où la mort nous en-
voye

Les Manes des mortels,
A qui notre douleur erige des Autels,
Peuvent encore sentir le chagrin ou la joye ;
Mon cher Licinius,
Tes pleurs ne sont point superflus.
Sur les bords d'Acheron la triste Quintilie,
Avant le tems ravie,
N'accuse plus le Sort
Qui termina trop tôt sa vie ;
Puisqu'elle est dans ton cœur vivante après sa
mort.

C'est ainsi, qu'en la flattant, je tâchois d'assoupir, pour ainsi-dire, la douleur de mon ami. Cependant comme il n'y avoit rien à Veronne qui ne servît à nous affliger, nous retournâmes à Rome, où j'esperois de me raccommo-der avec Lesbie: mais elle étoit si irritée des derniers Vers que j'avois faits contre elle, qu'elle ne voulut voir ni Licinius ni moi, & que je me trouvai plus malheureux que je n'avois jamais été: car enfin je sento-
is malgré moi, que j'aimois toujours cette inconstante, qui au lieu d'écouter ma justification, ne songeoit qu'à faire tous les jours de nouveaux Amans pour me désespérer.

Enfin après bien des com-

bats , Je résolu de l'oublier , & je crus que l'éloignement étoit le seul remède qui pût me guérir. Voilà la raison qui m'a fait venir dans ces lieux , où j'ai tous les sujets du monde de me louer de la fortune , puisque j'ai le bonheur de vous y rencontrer,

Catulle ayant ainsi fini son histoire , fut remercié par César en des termes très-obligens. Je ne souffrirai pas , lui dit le Dictateur , que Catulle soit ainsi exilé de Rome. Je veux vous y remener avec moi , & faire votre raccommodement avec Lesbie. Non , Seigneur , interrompit Catulle , je ne veux plus penser à cette in-

134 LES AMOURS
grate. L'absence a déjà com-
mencé à la chasser de mon
cœur : souffrez que je demeure
ici jusqu'à ce qu'elle soit en-
tièrement effacée. Voyez ;
ajouta - t - il , par la maniere
dont j'écris à mes Amis , quels
sont les sentimens que j'ai
pour elle.

Ad Furium & Aurelium, *Carm. I I*

Furi & Aureli comites Catulli,
Sive in extremos penetrabit Indos
Longè ubi litus resonante Eod
Tunditur undâ :

Sive in Hircanos, Arabesque molleis,
Sive Sacas, sagittiferosque Parthos,
Sive quâ septem geminus colorat
Æquara Nilus,

En disant cela, Catulle tira
une Lettre qu'il adressoit à Fu-
rius & à Aurelius, deux de ses
meilleurs Amis. César la prit,
& il y lut ces Vers.

IMITATION DU LATIN.

CHers Amis de Catulle, & compagnons fi-
deles,

Toujours prêts à suivre ses pas ;

Soit qu'il lui plaise aller dans les terres nouvel-
les,

Où l'Indien foule aux pieds l'or qu'il ne con-
noît pas :

Soit que de l'Hircanie, ou que de l'Arabie ;
Il visite les habitans ;

Soit qu'il cherche le Nil, dont la rive fleurie
Fut l'azile des Dieux poursuivis des Tirans,

Soit que le long du Rhin dans les Gaules vain-
cues,

Et déjà mises sous nos Loix,

Il suive de César les traces reconnues,

Aux vestiges récents de ses fameux exploits ;

336 LES AMOURS

*Sive trans altas gradietur Alpeis ,
Cæsaris visens monumenta magni ,
Gallicum Rhenum , horribileis , & , ultimi
mosque Britannos ,*

*Omnia hæc , quæcumque feret voluntas
Cælitum , tentare simul parati ,*

Pauca nuntiate meæ puellæ

Non bona dicta :

Cum suis vivat , valentque mœchis ;

Quos simul complexa tenet trecentos .

Nullum amans verè , sed

.

Nec meum respectet , ut antè , amorem :

Qui illius culpâ cecidit , velut prati

Ultimi flos , prætereunte postquàm

Tractus aratro est .

Ami

Ami, je ne veux point qu'au gré de mes caprices

L'amitié vous fasse une loi :

Non je n'exige point ces pénibles offices ;

Mais daignez seulement dire deux mots pour
moi.

Allez trouver Lesbie , & dites à l'ingrate ,

Qui sçait abuser mille Amans ,

Dont chacun en secret d'être aimé seul se flate,

Qu'elle peut à son gré soulager leurs tourmens.

Qu'elle vive à son gré : je ne vis plus pour elle.

Elle a fait mourir dans mon cœur

Les restes malheureux d'un amour trop fidèle ,

Comme le fer tranchant fait mourir une fleur.

César alloit encore parler à
Catulle , lorsqu'on vint lui dire ,
qu'un Vaisseau nouvellement
arrivé de Rome , avoit apporté
des Dames Romaines qui de-
mandoient à le voir. On ajoû-
ta qu'entre ces Dames il y en
avoit une dont la beauté atti-

roit les regards de tout le monde. Il étoit trop galant pour faire attendre plus long-tems de belles Dames. Il alla où on lui dit qu'elles étoient, & Cattle le suivit.







F. Delamonce in.

G. Scotin. sculp.



LES
AMOURS
DE
CATULLE.

SECONDE PARTIE.

COMME ils alloient entrer dans une grande Salle magnifiquement meublée, où le Dictateur donnoit ses Audiences, un Esclave vint avertir Catulle,

M ij

qu'Aurelius un de ses deux Amis , à qui il adressoit cette Lettre que César venoit de lire , étoit arrivé , & qu'il l'attendoit avec beaucoup d'impatience. Il se démêla d'une foule de Courtisans oisifs , qui étoient venus se joindre à lui , & il courut embrasser son Ami.

Après qu'on lui eut fait les amitiés ordinaires , il ne lui demanda point les raisons de son voyage , il le connoissoit assez pour les deviner. Aurelius étoit un de ces agréables débauchés que tous les honnêtes gens aiment , qui font de toutes les parties de plaisir , & qui n'ont point d'autre emploi que celui de se divertir , & de porter la joie en tous lieux.

Il étoit assez maltraité de la

Fortune; cependant il ne laissoit pas de faire de la dépense: & il vivoit comme s'il eût eu beaucoup de bien: le sçavoir faire lui tenoit lieu de patrimoine. Furius avec qui il avoit une amitié très-étroite, n'étoit guère plus accommodé que lui: & on disoit que la libéralité des Dames les faisoit subsister l'un & l'autre. Catulle leur reprochoit quelquefois assez agréablement leur pauvreté & leur débauche. Témoins ces Vers qu'il envoya un jour à Furius.

Ad Furium. Carm. 23:

FUri, quoi neque servus est, neque arca
 Nec cimex, neque araneus, neque ignis:
 Verum est, & pater & noverca, quorum
 Dentes vel sibi comesse possunt:
 Est pulchrè tibi eum tuo parente,
 Et cum conjuge lignè parentis.
 Nec mirum, benè nam valetis omnes,
 Pulchrè concoquitis, nihil timetis,
 Non incendia, non graveis ruinas,
 Non facta impia, non dolos veneni,
 Non casus alios periculorum.
 Atqui corpora sicciora cornu,
 Aut si quid magis aridum est, habetis;
 Sole, & frigore, & esuritione,
 Quare non tibi sit benè, ac beatè?
 A te sudor abest, abest saliva,
 Mucusque, & mala pituita nasci.
 Hunc ad munditiem adde mundiozem;
 Quod culus tibi purior satillo est,
 Nec toto decies cacas in anno;
 Atque id durius est faba, & lapillis:
 Quod tu si manibus teras, fricesque,
 Non unquam digitum inquinare possis,
 Hæc te commoda tam beata, Furi,
 Noli spernere, nec putare parvi.
 Et sestertia quæ, soles precari,
 Centum, desine. Non sat es beatus.

IMITATION DU LATIN.

CHer Furius , qu'n'as ni valet , ni servante ,
Ni terre , ni maison , ni rente ,
Tu vis trop agréablement :
Tu dois à ton destin donner mille louanges :
Tu dors tranquillement ,
Sans craindre que la nuit le feu prenne à tes
granges :

Je te trouve trop heureux.

Qu'on fasse la paix ou la guerre ;
Tu ne crains ni procès , ni grêle , ni tonnerre ;
Tu n'as point d'embarras , tu loges où tu peux ;
Ton apétit est toujours en haleine ,
Tes dents briseroient les cailloux ,
Et ton estomac en couroux ,
Les sçauroit digerer sans peine.

Tu pourrois vivre un siècle entier ;
Sans craindre le poison d'un avide héritier.
Trop d'embonpoint , ni trop de bonne chere
Ne nuisent point à ta santé :

Ne jure point contre ta pauvreté.
Tu demandes du bien : Hé , qu'en voudrois-tu
faire ?

Va , ne t'épuise point en inutiles vœux ,
Jouis de ta misere :
N'es-tu pas trop heureux ?

Catulle n'eut pas de peine à comprendre qu'Aurelius avoit accompagné les Dames qui étoient venues pour voir le Dictateur : mais il ne pouvoit deviner qui elles étoient. Comme les Amans font toujours occupés de leur passion , & que les choses les plus éloignées & les plus indifférentes ne laissent pas quelquefois de leur faire concevoir des esperances qui les flattent ; il y avoit des momens où Catulle s'imaginait que cette Dame , dont la beauté avoit déjà frappé les yeux de ceux qui étoient venus avertir César , pouvoit être Lesbie.

Il se repaissoit sur cela de mille chimeres. Il donnoit à ce voyage les causes qui lui sembloient

sembloient les plus avantageuses pour son amour : un moment après il apprehendoit ce qu'il avoit souhaité, & il se repentoit d'avoir pû se réjouir de révoir une infidelle qu'il vouloit haïr, & qu'il croyoit effectivement haïr, quoiqu'il l'aimât peut-être plus qu'il n'avoit jamais fait.

Aurelius le tira de l'inquiétude où il étoit, en lui apprenant le nom de cette inconnue qui avoit paru si belle. Vous avez bien ouï parler, lui dit-il, de Craffinus, qui commandoit une partie de la Cavalerie de César le jour de la fameuse Bataille de Pharfale : le succès de cette grande journée est dû à la valeur de cet illustre Chevalier Romain, qui donna le

premier dans les rangs ennemis qu'il enfonça.

Les Armées étoient en présence : il s'avança à la tête de ses Cavaliers , & faisant briller à leurs yeux son épée toute nue : Allons, mes amis, leur dit-il, répandre, s'il le faut, jusques à la dernière goutte de notre sang pour la gloire de notre Empereur. Voici la dernière occasion que nous aurons de lui faire connoître notre fidélité & notre courage. Si nous en sortons victorieux, il n'aura plus d'ennemis qui lui disputent la suprême puissance, & nous n'aurons plus de tyrans qui nous fassent craindre la perte de notre liberté.

En même tems se tournant

du côté de César : César, lui-dit-il, je vais faire en sorte que vous me devrez des actions de grace, soit que je perde la vie, soit que je sorte heureusement des dangers où je me précipiterai. Ses actions répondirent à ses paroles. Il alla fondre sur l'aîle gauche de Pompée avec tant de furie, que quoiqu'il ne fût suivi que de deux cens Cavaliers, il l'ébranla tellement, qu'elle ne pût se remettre. Son exemple & le désordre des Troupes ennemies encouragerent si fort ceux de son parti, que la victoire ne balança plus de ce côté-là. Pompée lui-même fut épouventé du peu de résistance que faisoient les gens. Il se retira dans son Camp, où prévoyant la défaite entière de

son Armée, & voulant pourtant attendre le succès de la Bataille, il se renferma seul dans sa tente, agité de mille pensées funestes, & ayant bien de la peine à tenir sa grande ame dans une situation digne de lui.

César avoua qu'il étoit redevable à Crassus du gain de la Bataille; mais il ne put pas lui en témoigner sa reconnaissance. Ce vaillant homme fut trouvé parmi les morts, blessé d'une épée qui lui traversoit le gosier. Sa perte a été d'autant plus sensible à sa famille, qu'il commençoit à la tirer de cette obscurité où elle avoit été jusqu'alors. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'il a laissé à ses enfans plus de sujets

de fierté, que de moyens pour soutenir cette fierté, que leur inspire le nom de leur père.

La belle Crastinie sa fille, & Plancie sa femme, sont les Dames que j'ai accompagnées ici, où elles viennent se jeter aux pieds de César, & le prier d'avoir soin de la malheureuse famille d'un homme qu'il honoroit de son estime & de son amitié durant sa vie. Je ne doute pas que la considération du père & la beauté de la fille ne fassent de grands effets dans l'esprit de César, qui comme vous sçavez, est naturellement galant & libéral.

Aurelius ayant parlé de la sorte, voulut changer de discours, & regardant Catulle; Hé bien, lui dit-il, ne regrettez-

vous point Romè & l'Italie ? à quoi passez-vous ici les journées ? & que fait votre Muse ? Je vous assure , lui répondit Catulle , que je ne m'apperçois presque pas que je suis à plus de six cens milles de Rome. Le séjour de Césâr dans cette Province y a attiré une infiniré de Romains, & je pense que Rome est plus déserte , que cette solitude. Au reste je n'ai pas le tems de m'y ennuyer ; je vais régulièrement tous les jours faire ma cour au Dictateur , je lis , j'écris , je rêve , je me promene. Il ne me manque , ajouta-t-il en rougissant , qu'un petit engagement de cœur pour avoir toute sorte de plaisirs ; mais je n'aime plus rien.

Mais encore , reprit Aure-

lius, quel Ouvrage occupe à présent votre Muse? car il faut que vous scachiez qu'à Rome on attend de grandes choses de votre retraite. Cependant, répliqua Catulle, je suis toujours le même, haïssant les Ouvrages d'haleine, ne voulant rien faire qui sente la contrainte & l'étude, & ne travaillant que par boutade, ici comme ailleurs. Lorsqu'il se présente quelque occasion de faire de petits Vers libres, soit pour louer quelqu'un de mes amis, soit pour me moquer de quelque malheureux qui m'aura déplû, je ne la manque pas. Il faut que je vous montre, continua-t-il, de quelle maniere je regalai l'autre jour Suffene, que vous connoissez. En disant cela, Catulle ti-

152 LES AMOURS
ra de sa poche des Tablettes, &
il y lut ces Vers.

Ad Verrum. Carm. 22.

Suffenus iste, Varre, quem probe nosti,
Homo & venustus, & dicax & urbanus,
Idemque longè plurimos facit versus.
Puto esse ego illi millia & decem, aut plura.
Perscripta: nec sic, ut sic in palimpsesto
Relata. Chartæ regiæ, novi libri,
Novi umbilici, lora rubra, membrana
Directa plumbo, & pumice omnia æquata.
Hæc quum legas, tum bellus ille, & urbanus
Suffenus, unus caprimulgus, aut fossor
Rursus videtur: tantum abhorret, ac mutat.
Hoc quid putemus esse? qui modo scurra,
Aut si quid hæc re tritius videbatur,
Idem inficeto est inficeti in rure:
Simul poëmata attigit: neque idem unquam
Æquè est beatus, ac poëma quum scribit.
Tam gaudet in se, tamque seipse miratur.
Nimirum idem omnes fallimur, neque est quis-
quam
Quem non in aliquâ re videre Suffenum
Possis. Suus quoique attributus est error.
Sed non videmus, manticæ quid in tergo est.

IMITATION DU LATIN.

Suffene, qui se croit charmant, l'esprit aimable,
 Mon cher Varus, & que tu connois bien
 Pour un fade diseur de rien,
 Seroit toutefois supportable,
 S'il avoit guéri son esprit
 De la fureur qu'il a d'écrire, [lire
 Ous'il pouvoit au moins s'empêcher de nous
 Fous les mauvais Vers qu'il écrit.
 Ses Livres ont toûjours de belles couvertures;
 Ils sont superbes en dorures :
 Mais lorsqu'on les veut lire: Ah! grands Dieux,
 quelle horreur !
 Ce qu'il pense a si peu de grâce,
 Son expression est si basse, [teur
 Qu'un vil esclave à peine en voudroit être au-
 Sa verve cependant en sottises féconde,
 Le rend le plus heureux du monde,
 Il s'admire en secret,
 Se loue & s'aplaudit des mauvais vers qu'il fait.
 Nous sommes tous les duppes de nous-mêmes,
 On croit valoir plus qu'on ne vaut,
 Et l'on prend des peines extrêmes
 Pour se persuader qu'on n'a point de défaut.
 L'amour propre nous en impose;
 Et chacun est Suffene en quelque chose.

Voilà, continua Catulle, sans donner le tems à son Ami de louer ses vers ; voilà, dit-il, à quoi s'occupe ma Muse. Ce n'est pas qu'il faut vous avouer que j'ai voulu m'essayer sur les grands Ouvrages. J'ai fait depuis peu un Poëme, que j'appelle le Mariage de Pelée & de Thetis : je l'ai travaillé avec un très-grand soin, & il me semble que je n'ai rien oublié de ce qui peut rendre ces sortes d'Ouvrages accomplis. Je commence par raconter l'entreprise des fameux Argonautes: Je feins que Thetis sort de la Mer avec les Néréides étonnées de voir une maison flottante sur les eaux: que cette Nymphe donne de l'amour à Pelée, & qu'elle en prend en même tems

pour lui : leur Mariage se conclut. Et à l'occasion des Fêtes qu'on fait pour le célébrer, dont je décris fort au long la magnificence divine, je raconte les Amours & le Mariage de Bacchus & d'Ariadne. Enfin les Parques viennent chanter l'épithalame de Pelée, & elles prédisent les aventures d'Achille, qui doit sortir de cet heureux Mariage.

Voilà à peu près tout l'ordre & toute l'œconomie de mon Poëme. Je ne vous le montre point, ajoûta-t-il, parce que ces sortes de pieces là ne sont pas du goût de tout le monde, & que souvent elles ennuyent, au lieu de divertir. Pour moi je ne les aime point, & en vérité je n'y réussis pas comme

dans les petites pieces libres. Mais, continua-t-il, que de choses inutiles nous avons dit depuis que nous sommes ensemble, sans que vous m'avez parlé de celles qui me touchent le plus? Que fait-on? que dit-on à Rome? n'y-ai-je plus ni amis ni amies? Aurelius qui connut bien que Catulle vouloit qu'il lui parlât de Lesbie, & qui avoit ses raisons pour ne le pas faire, lui répondit, que tous ses amis attendoient son retour avec beaucoup d'impatience. Et changeant de discours, il se mit à lui raconter une aventure qui faisoit alors beaucoup de bruit à Rome.

Vous sçavez, lui dit-il, quel étonnement la retraite de la belle Lucilie causa à tout le

monde. Il y avoit trois ou quatre ans qu'elle étoit veuve, & on croyoit qu'elle pensoit à un second Mariage, lorsqu'elle sortit de Rome, & qu'elle alla se renfermer dans une maison de campagne, où elle vivoit comme une Vestale, ne recevant des visites que d'une seule personne qui avoit toujours été dans sa confiance. Enfin elle est morte; & cette personne qui la voyoit, se croyant dégagée par sa mort, du serment qu'elle lui avoit fait de lui garder un secret inviolable, a publié l'avanture qui l'avoit obligée à se séparer du monde.

Lucrece dont vous admirez tous les jours les beaux Vers, ce Auteur si profond & si délicat tout ensemble, dont

l'esprit & les Ouvrages ont plus fait d'honneur à sa famille, que l'ancienne noblesse dont elle est illustrée, étoit devenu amoureux de Lucilie, peu de tems après qu'elle fut veuve. Il eut le bonheur de s'en faire aimer : mais il y avoit des considérations d'intérêts & de famille qui l'empêchoient de se marier. Lucilie & lui dans cet embarras prirent le parti que leur passion leur fit paroître le plus raisonnable : ce fut de se donner leur foi mutuelle sans témoins, & de tenir leur union fort secrète. Ils passerent quelque tems dans les plus grands plaisirs du monde. Il n'y eut que l'excès de leur amour qui troubla leur bonheur.

Lucilie aimoit éperduement

Lucrece, elle l'accabloit de tendresses, & elle trouvoit qu'il ne lui en rendoit jamais assez; elle lui reprochoit souvent sa froideur : enfin elle lui dit un jour, qu'il falloit qu'il eût quelque autre Maîtresse, & qu'il seroit impossible qu'étant aimé autant qu'il l'étoit, il y répondît avec si peu d'ardeur, si son cœur n'étoit point partagé.

Lucrece qui l'aimoit autant qu'il étoit capable d'aimer, & qui eût bien voulu que ses forces eussent été aussi grandes que son amour, afin de pouvoir rendre à une épouse plus chèrement aimée qu'une Maîtresse, emportement pour emportement, résolut de se fortifier par des secours étrangers.

Il prit un breuvage amoureux, mais si violent, que l'effet en fut le plus terrible du monde. D'abord qu'il eut avalé ce breuvage, il alla chez Lucilie, & la regardant avec des yeux égarés & qui faisoient aisement connoître qu'il étoit hors de lui-même: Enfin, Madame, lui dit-il d'une voix mal assurée, vous ne vous plaindrez plus de moi: je vais vous prouver que je vous aime, & que je n'aime que vous. En disant cela, il tira son épée, & il se l'enfonça dans le cœur: Je vous aime, belle Lucilie, dit-il encore en tombant. Ce furent là les dernières paroles que prononça cet Amant infortuné.

Lucilie tomba presque en même tems que lui. Elle l'embrassoit tout mort qu'il étoit,
&

& il y a apparence que son désespoir lui eût fait entreprendre quelque chose de funeste contre elle-même, si elle ne se fût évanouie sur ce corps tout sanglant, qu'elle pressoit entre ses bras. Son amie qui entra dans ce tems-là, crut la Maîtresse morte, aussi-bien que l'Amant. Elle la releva, & s'étant appercûe qu'elle respiroit encore, elle la fit revenir. D'abord que Lucilie eut repris l'usage des sens, elle fit des cris si pitoyables, elle répandit tant de larmes, & elle se plaignit d'une manière si touchante, que son amie, qui ne crut pas qu'elle pût vivre dans de si grands transports de douleur, se repentit quasi de l'avoir ri-ré de son évanouissement.

Cependant il falloit mettre ordre à cacher la mort de Lucrece, & à faire porter son corps chez lui. La chose ne fut pas si difficile qu'on pourroit penser. L'affranchi qui avoit suivi son Maître chez Lucilie, étoit entierement dans les intérêts de cette Dame. Il y avoit une fausse porte derriere le logis de Lucrece, qui répondoit à celle de Lucilie: il passoit toutes les nuits par cette porte, suivi seulement de son affranchi, sans qu'aucun de ses gens s'en apperçût. Comme il y avoit peu de chemin à faire, & que la nuit étoit fort obscure, l'affranchi se chargea du corps de son Maître, le porta dans son appartement, & ne fut vû de personne.

Le lendemain étant entré à son ordinaire dans la chambre, il en ressortit aussitôt, & il courut tout effrayé chez les Parens de son Maître. Il leur dit l'état où il l'avoit trouvé, & qu'il y avoit apparence qu'il s'étoit tué lui-même. Ils étoient si persuadés de la fidélité de cet homme, qu'ils n'eurent pas le moindre soupçon contre lui. Ils le prièrent de leur aider à cacher cette mort si étrange. On sçavoit que Lucrece avoit un si grand feu d'esprit, què lorsqu'il faisoit des Vers, il sembloit qu'il fût agité d'une espece de fureur. Ils apprehenderent que cela & le genre de sa mort ne le fissent passer pour fou.

Tandis qu'on le portoit au

bûcher, Lucilie prenoit la résolution d'aller achever le reste de sa vie dans cette solitude où elle est morte il y a peu de mois. Elle ne garda auprès d'elle que deux femmes pour la servir : & elle ne voulut être vûe que de cette seule personne dont je vous ai déjà parlé, qui avoit soin de lui envoyer tout ce dont elle avoit besoin. On dit des choses fort surprenantes de la maniere dont elle vivoit. Elle avoit fait tendre de noir toutes les chambres de son appartement. Au-dessus des portes & des cheminées ces Vers étoient écrits en gros caracteres.

J'ai fait mourir mon Amant,
Et je ne veux plus vivre.

Que pour pleurer à tout moment ;
Jusqu'à ce que touché
De mon cruel tourment ,
Il daigne m'ordonner lui-même de le
suivre.

Les fenêtres de sa chambre donnoient sur un petit Jardin, où elle avoit eu soin de ne faire planter que des Cyprés & des Soucis : Au bout de ce Jardin étoit une grotte qui n'avoit point d'autre ouverture que celle par où on entroit. Les murailles étoient peintes de noir & semées de larmes d'espace en espace. On voyoit des Amours qui pleuroient , & qui étoient appuyés sur des tombeaux. Dans le fond de la grotte étoit le Buste de Lucrece , fait au naturel. Une petite lampe suspen-

166 LES AMOURS

due au milieu ne donnoit qu'autant de lumiere qu'il en falloit pour découvrir tous ces objets de tristesse. On lisoit en deux ou trois endroits ces Vers.

Loin d'ici jeux & plaisirs,
La mort que jattens à toute heure,
Dans cette triste demeure,
Est l'objet de tous mes desirs.

Lucilie alloit tous les jours dans cette grotte, où il y avoit pour tout meuble une petite cassette, qui renfermoit tous les billets qu'elle avoit reçus de son Amant, & tous les Vers qu'il avoit faits pour elle. Elle les relisoit tous les jours: & s'appuyant sur ce Buste, qui étoit dans le fond de la grotte, elle l'embrassoit, & elle passoit dans cet état des heures en-

rières à pleurer. Après cela elle s'adreffoit à Lucrece, comme s'il eût pû l'entendre, & elle difoit les chofes du monde les plus touchantes & les plus paffionnées. Elle le conjuroit de lui pardonner fes reproches, & fes emportemens indiscrets, qui avoient été la caufe de fa mort, & de vouloir bien lui permettre d'aller le rejoindre.

Après avoir vécu plusieurs années de cette maniere, elle envoya un jour chercher fon amie; & l'ayant priée de s'affeoir auprès de fon lit, elle lui raconta une vifion qu'elle croyoit avoir eue. Enfin, lui dit-elle, Lucrece, mon cher Lucrece m'est apparu cette nuit. J'ai voulu l'embrasser; mais il m'a d'abord repouffée, en me témoignant

qu'il se souvenoit des injustices qui ont été cause de sa mort. J'ai beaucoup pleuré, & j'ai vû qu'insensiblement il se laissoit attendrir par mes larmes. Alors je lui ai protesté que je l'adorois toujours : Hé bien, m'a-t-il dit, si vous m'aimez, je vous attends dans les Champs Elisées. Il a disparu, après m'avoir dit ces mots, & il m'a laissée dans une tranquillité d'ame que je n'avois point encore eue depuis sa mort. Ah ! continua-t-elle, en ferrant la main de son Amie, je ne veux point différer. Il faut que je parte, & je vous ai mandée pour vous dire le dernier adieu. Ne me pleurez pas après ma mort, réjouissez-vous plutôt de ce que je vais retrouver un Epoux si amoureux,

&

& si chèrement aimé.

En disant cela, elle prit un poison qu'elle portoit toujours avec elle. Elle l'avala sans que son Amie fit de grands efforts pour l'en empêcher. Cette amie avoit peut-être impatience d'être maîtresse des grands biens, dont Lucilie la faisoit héritière par son testament : peut-être aussi qu'il lui sembla qu'il valoit mieux que Lucilie mourût, que de vivre comme elle vivoit. L'effet du poison fut très-prompt. Lucilie expira, en baissant un petit portrait de Lucrece qu'elle portoit attaché à son bras. Hélas ! dit languissamment Catulle, après qu'Aurelius eut cessé de parler, personne n'est exempt des malheurs que cause l'Amour ; & si l'on exa-

170 LES AMOURS
minoit bien toutes choses, peut-
être qu'on trouveroit qu'il n'y
a d'heureux, ni de malheureux
dans le monde, que ceux que
l'Amour fait. C'est la pensée
d'un de nos premiers Auteurs

Plautus Mercator. Act. 4. Sc. 6.

Diva Astarte, hominum deorumque vis,
vita, salus: rursus eademque est,

Pernicies, mors, interitus, mare, tellus,
cælum, sidera.

Jovis quæcunque templa colimus, ejus ducun-
tur nutu, illi obtemperant.

Eam spectant: quod illi displicet, facile ex-
cludunt cæteri.

Quicquid complacitum, id sequuntur, quæ
vivunt omnia, atque sentiunt.

DE CATULLE. LIV. II. 151
de Théâtre, qui met ces Vers
dans la bouche d'un de ses per-
sonnages.

IMITATION DU LATIN.

L'Empire de Venus s'étend sur tout le monde.
Ses ordres font mouvoir les Cieux, la Terre &
l'Onde.

Tout ce que nous voyons, qui respire ici-bas,
Se laisse tôt ou tard, surprendre à ses appas.

Le Temple, le Sénat, le Cirque, la Ruelle,
Tout reconnoît ses loix, tout s'anime par elle.

Quand il plaît à Venus, on aime la laideur,

Et la beauté ne sert qu'à donner de l'horreur.

Elle fait des mertels, que son pouvoir surmonte,

Et les maux & les biens, & la gloire & la honte.

Les bontés, les rigueurs, ses caprices divers,

Ont d'exemples fameux rempli tout l'Univers.

Il en est que toujours sa haine persecute,

Et que de son service enfin elle rebute.

Il en est, qu'au contraire, accablés de faveurs ;

Attachent à son char d'éternelles douceurs.

*Alios enicat, extinguit, alios suo lacte, foveet,
atque erigit: sed quos enicat,*

*Hi vivunt & sapiunt: quos properat alere, ac
erigere,*

*Hi quidem confestim pereunt, atque male sa-
piunt miseri:*

*Jacent bene volentes, odiosi humum mordent,
caput reptant,*

*Fremunt, perstrepuntque: Cùmque putant vi-
verè, tunc rursus maxime:*

*Tunc, tunc student persequi, labant juvenes,
itidemque rapiuntur senes.*

*Illi se amant: quod amant, amatum volunt,
atque cognitum.*

*Illi verò si amare eâ ætate occæperunt, multo
insaniunt acrius.*

Mais elle fait du bien, lorsqu'elle est inhumaine,
Et l'on doit souhaiter son courroux & sa haine.

Heureux ceux qu'elle afflige, ils quittent ses
Autels,

Et leur sagesse acquiert l'estime des mortels.

Au contraire elle perd ceux qu'elle favorise ;

Un tems vient où chacun à l'envi les méprise.

Alors que tout succède à leurs honteux desirs ;

Quand leur cœur enyvré s'endort dans les
plaisirs,

Au comble du bonheur, quand ils pensent at-
teindre,

C'est alors qu'aveuglés, ils sont les plus à plaindre ;

Dans un mal si commun, & si pernicieux,

Tombent également les jeunes & les vieux.

Les uns impatiens, & fiers de l'avantage,

Que leur donne par tout la coûtume & leur âge ;

Dont la sage vieillesse excuse les erreurs,

Font confiance à tous du secret de leurs cœurs.

Ils gravent en tous lieux le nom de leurs Maî-
tresses,

L'éclat & le fracas suit toujours leurs tendresses.

Les autres dont les sens par les ans sont glacés,

Lorsqu'ils sont amoureux sont les plus insensés ;

Cependant d'un vieux fou l'ardeur extravagante ;

*Verum si non amant, oderunt, molesti iidem,
atque difficiles;*

*Garruli, osores, infensi, iracundi, sibi suisque
invidi.*

*Quod in se olim admisere turpiter, id si fiat
modestiùs,*

*Nec tolerant, ut æquum est, patres: sed cla-
mant, indecenter obstrepunt.*

Vaut bien d'un vieux bouru la froideur trop prudente.

Lorsqu'en un siècle entier quelque austere vieillard,

Aux pieges de l'Amour échape par hasard ,
 A tout le genre humain il se rend incommode ;
 Il voudroit que ses fils véussent à sa mode.
 Ennemi des plaisirs qu'il quitte malgré lui ,
 Et censeur toujourns prêt à juger mal d'autrui ;
 Contre les mœurs du toms il déclame sans cesse ;
 Il ne pardonne rien au feu de la jeunesse :
 Il ne sçauroit souffrir qu'on goûte innocemment ;
 Les plaisirs qu'il prenoit jadis honteusement.

La pensée de ces Vers , continua Catulle , me parut si juste & si belle , lorsque je les lûs , qu'ils me sont toujours demeurés dans la mémoire. Si vous vouliez , lui dit Aurelius , en riant , vous pourriez peut-être écrire avec plus de justesse sur le chapitre de l'Amour , que

vous connoissez mieux que personne. Hélas ! reprit douloureusement Catulle ; je ne le connois que trop en effet. Mais d'où vient, mon cher Aurelius, poursuivit-il, en l'embrassant, que vous ne me parlez point de mes affaires amoureuses ? Falloit-il attendre que je vous en demandasse des nouvelles ? & ne deviez-vous pas me prévenir sur cela ? Mais vous-même, repliqua Aurelius, ne deviez-vous pas m'apprendre l'état de votre cœur ? Car enfin, tant que je ne le sçaurai point, je craindrai toujours en vous parlant : & je me tairai, de peur de vous en trop dire.

Je vous ai déjà dit, reprit Catulle, que je n'aimois rien : je vous redis de nouveau, que

je suis parfaitement guéri : J'ai
hai pendant long-temps mon
infidelle Lesbie : mais à présent
je n'ai plus que de l'indifféren-
ce pour elle. Ainsi ne craignez
point de m'apprendre tout ce
que vous sçavez sur son sujet.
Puisque vous êtes si tranquile,
répondit Aurelius, je vais vous
satisfaire. D'abord que Lesbie
fut arrivée à Rome, elle fut
visitée par tout ce qui s'y trou-
va alors de gens de qualité & de
gens d'esprit : les Vers que vous
avez faits pour elle, lui avoient
donné tant de réputation, qu'il
n'y eut personne qui n'eût la
curiosité de la voir. Elle se dé-
fit bientôt de ce grand nom-
bre qui l'accabloit : & il n'y eut
plus que quatre ou cinq de vos
meilleurs Amis qui continue-

178 LES AMOURS
tent à aller chez elle.

Helvius Cinna étoit un des plus assidus auprès d'elle , & nous lui disions souvent qu'il devenoit votre Rival. Il entendoit assez raillerie sur ce chapitre , & nous croyions tous qu'il ne voyoit Lesbie que par amusement: cependant nous fûmes bien surpris , lorsqu'un matin il vint nous dire qu'il alloit épouser Lesbie. Leurs affaires s'étoient trouvées disposées d'une certaine manière, qu'il sembla à leurs Parens qu'on ne pouvoit rien faire de mieux pour l'un ni pour l'autre , que d'achever d'unir par le Mariage leurs intérêts , qui étoient déjà presque les mêmes.

Lesbie n'avoit encore donné aucune marque d'affection par-

DE CATULLE. LIV. II. 179
ticuliere à Helvius Cinna. Ce-
pendant lorsqu'on lui proposa
de l'épouser, elle y consentit,
& l'affaire fut conclue en fort
peu de tems. Elle est donc
mariée, interrompit Catulle,
& c'est Helvius Cinna qui me
l'a ravie. Elle est mariée? Ah,
justes Dieux! s'écria-t-il, en se
laissant aller sur son siège, com-
me un homme demi-mort. Il
demeura après cela long-tems
sans parler, & Aurelius fort
étonné, le regardoit sans sça-
voir que lui dire.

Ce qui affligeoit le plus Ca-
tulle, c'étoit que Cinna, entre
les bras de qui il envisageoit sa
Maîtresse, avoit toujours été
un de ses meilleurs amis. Voici
de quelle maniere il parle de
lui, dans des Vers qu'il fit sur

le sujet d'un Poëme, que cet heureux mari de Lesbie avoit donné au Public, pendant que Catulle étoit encore à Rome.

De Smyrna Cinnæ Poetæ. *Carm. 93.*

Smyrna mei Cinnæ nonam post denique mes-
sem,

Quam læpta est, nonamque edita post hie-
mem,

Millia cum intereâ quingenta Hortensius uno

.....

Smyrnacavas Atracis penitus mittetur, ad un-
das,

Smyrnam in cana diu sæcula pervolvent

At Volusii annales

Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.

Parva mei mihi sunt cordi monimenta laboris,

At populus tumido gaudeat Artimacho.

IMITATION DU LATIN.

LA Sairnè de Cinna commence à voir le jour;
Cinna depuis neuf ans cloué sur son Ouvrage,
En reforme tantôt le stile & le langage,
Et tantôt au dessein fait prendre un nouveau tour.
Depuis neuf ans entiers tout son tems se consu-
me,
A peser quelques mots, & polir quelques Vers;
Tandis qu'Hortensius sur cent sujets divers,
De ses Œuvres d'un an a fait un gros Volume.
Mais les Vers de Cinna seront lus & relus,
Les siècles à venir seront pleins de sa gloire:
Au lieu qu'un lustre ou deux détruiront la mé-
moire,
Et des Hortensius, & des Volusius.
Ces malheureux Auteurs, rebut de la Nature,
Verront de leur vivant ces informes écrits,
Fades productions de leurs petits esprits,
Aux paquets des Marchands servir de couverture.
Qu'Antimaque orgueilleux de sa fécondité,
Fasse admirer ses vers à l'ignorant vulgaire:
On n'en fait jamais bien, quand on en veut tant
faire.
J'aime mieux mon Ami dans sa sterilité,

Aurelius étant un peu revenu de l'étonnement que lui avoit causé la douleur de Catulle. Hé quoi , lui dit - il , vous me trompiez ? Vous me disiez que vous n'aimiez plus Lesbie , & je vois que vous en êtes plus épris que jamais ? Ah ! mon cher Aurelius , répondit Catulle , ne sçavez-vous pas que les Amans se trompent souvent eux-mêmes ? Ils croient souvent haïr ce qu'ils aiment éperduement. Mais il est certain que je n'aime point Lesbie : ce n'est point sa perte qui m'afflige , c'est la perte que je fais d'un de mes meilleurs Amis : car enfin je sens bien que je vais haïr Helvius Cinna , encore plus que je n'ai aimé Lesbie.

En vérité , dit Aurelius , vous

êtes incompréhensible dans vos sentimens. Si vous n'aimez pas **Lesbie**, quelle raison avez vous de haïr **Cinna**? quel tort vous fait-il d'épouser une personne à qui vous ne pensez plus? Ah! s'écria **Catulle**; il m'ôte le plaisir de voir qu'une ingrante qui m'a abandonné, soit languissante & abandonnée elle même de tout le monde. Je voulois qu'après m'avoir trahi, elle ne trouvât ni Amans ni Amis, qui pussent la consoler de sa perte. Et s'il falloit qu'elle se mariât, je voulois quelle fut réduite à épouser quelque homme sans esprit & sans mérite, qui la fit rougir à tout moment: mais **Cinna** la met en état de me braver, & de m'insulter avec impunité: **Cinna** m'empêche

de me vanger; Cinna m'assassine en l'épousant. Non, continua-t-il, je ne lui pardonnerai jamais cette perfidie. Car enfin je ne puis traiter autrement un procédé si contraire à l'amitié qui étoit entre nous; & je ne le regarde plus que comme le plus cruel de mes ennemis.

Que de fausses raisons, que de vains détours, pour cacher la passion que vous avez toujours pour Lesbie! interrompit Aurélius. Avouez plutôt que vous l'aimez malgré vous, & on ne trouvera pas étrange que vous haïssez son mari. Non, reprit Catulle, non, je n'aime point Lesbie, & je hais Cinna: & dans le même tems que je ferai à cet Ami une guerre cruelle, je me rendrai amou-

veux de la première personne pour qui je me trouverai du goût. Je ferai plus galant que jamais, afin qu'on sçache que ce n'est pas un reste de mon ancienne tendresse, mais un pur sentiment de gloire qui me fait rompre avec Cinna.

Tandis qu'Aurelius & Catulle s'entretenoient de la manière qu'on vient de dire, César écoutoit la belle Crastinie avec une attention & avec une complaisance qui faisoit croire qu'il sentoit autre chose pour elle que la pitié ordinaire qu'inspirent les malheurs des personnes mêmes que nous ne connoissons pas. Il lui promit tout ce qu'elle pouvoit attendre de l'homme du monde qui étoit le plus en état de faire du bien.

& qui avoit le plus de penchant à en faire. Il la fit loger dans son Palais, & durant plusieurs jours il donna des Fêtes magnifiques pour elle.

Carulle étoit de toutes ces Fêtes, & César vouloit toujours l'avoir auprès de lui. Un jour qu'on prenoit le divertissement de la chasse, les Dames en habits d'hommes monterent à cheval suivies d'un grand nombre de Cavaliers superbement vêtus, & qui par le soin qu'ils avoient eu de se parer, & par la magnificence de leur équipage, faisoient bien juger, que dans cette chasse galante ce n'étoit pas aux bêtes qu'ils en vouloient.

Crastinie habillée en homme parut si belle aux yeux de Cay

DE CATULLE. LIV. II. 187
tulle , qu'il ne pouvoit se lasser
de la regarder.

Aurelius s'en apperçût , &
le tirant un peu à l'écart : Je
pense , lui dit - il , que nous ne
tarderons gueres à vous voir
fortement amoureux. Crasti-
nie achevera de chasser Les-
bie de votre cœur. Il est cer-
tain , répondit Catulle , que je
me sens de grandes dispositions
à aimer Crastinie , & si je n'ap-
prehendois d'être le Rival de
César , je m'abandonnerois à
mon inclination : j'aimerois as-
sûrément cette belle person-
ne plus que je n'ai jamais aimé
mon ingrante. Quoi ! reprit brus-
quement Aurelius , les galante-
ries de César vous épouvan-
tent ? Je vous croyois les fem-
minens moins vulgaires. César ,

Q ij

continua-t-il, qui n'aime ou qui ne feint d'aimer que par amusement, ne nuiroit point à un Amant qui aimeroit pour le mariage.

Je le croi, répondit Catulle, mais qui me répondra que César n'aimera plus Crastinie, lorsqu'elle sera ma femme? Ah! lui dit Aurelius en riant, je n'ai rien à vous répondre sur cela. Quand on se sent d'un tempérament jaloux, il ne faut point épouser de jeunes personnes qui sont belles, & qui aiment le monde: je pense même qu'on feroit bien de ne se point marier du tout.

Vous me connoissez mal; reprit Catulle, je suis si peu jaloux, que si je me marie jamais, je veux que ma femme

soit coquette, qu'elle aime le monde, qu'elle se pare, qu'elle plaise, & qu'elle ait des Galants: je veux qu'elle reçoive des visites, & que tous les honnêtes gens soient bien venus chez elle: je ne prétens point me marier pour m'ensevelir avec une sauvage vertu. Je ne vois rien de plus dégoûtant dans le mariage qu'une prude, dont l'humeur chagrine vous accable tous les jours de reproches, si vous ne vivez pas en myfantrope comme elle. Après tout, je pense que celles qui voyent le plus de monde, sont celles qui font le moins de mal. Elles ne sont entêtées que de je ne sçai quelle petite vanité, & elles sont contentes, pourvu qu'on dise qu'elles ont

190 LES AMOURS
beaucoup de Galants. L'appre-
hension qu'elles ont d'en per-
dre quelqu'un , fait qu'elles
les traitent tous également ,
& quelles n'accordent aucune
préférence dont un mari puisse
s'allarmer.

A ce que je vois , dit Aure-
lius , vous seriez un mari fort

Terentius, *Andriâ. Act. 3. Sc. 3.*

O *Dave , itam' contemnor abs te ? aut itane-
tandem idoneus.*

*Tibi videor esse , quem tam aperte fallere in-
cipias dolis ?*

*Saltem accurate , ut metui videar certe , se
nesciverim.*

DE CATULLE. LIV. II. 191
commode. Si commode, reprit
Catulle en riant, que si ma
femme avoit de ces galante-
ries trop fortes qui font de fa-
cheux éclats pour les maris,
je pense que je me contenterois
de lui dire ce que Terence fait
dire par un de ses Vieillards,
à un fourbe de Valet.

IMITATION DU LATIN.

MEprise - tu si fort mon peu d'expérience ?
Me crois-tu si privé de toute connoissance,
Et si facile à duper ?
Qu'avec un peu plus d'art, il ne faille pas
seindre ?

Ah ! quand tu veux me tromper,
Fais du moins semblant de me craindre.

D'où vient donc, lui dit
Aurelius, que l'attachement de

César auprès de Crastinie vous fait de la peine ? C'est, répondit-il, parce qu'un Galant du rang de César est toujours favorisé : du moins on croit toujours qu'il l'est. Il n'y a point de Rivaux qui osent lui disputer un cœur : il est toujours seul, & cent Galans ordinaires ne font pas tant parler les gens, qu'un seul comme celui-là. Enfin vous en penserez ce qu'il vous plaira : mais je n'aimerois point que ma femme eût un Amant pour qui je ferois obligé d'avoir du respect.

Leur conversation n'eût pas fini si tôt, s'ils n'eussent été interrompus par un Chevalier Romain nommé Ravidus, qui étoit un de ces gens incommodes qui ne sçauroient voir deux personnes

personnes s'entretenir ensemble avec plaisir, sans venir indiscretement les aborder, souvent pour ne leur rien dire. Catulle & Aurelius pour se défaire de cet homme, rejoignirent le gros de la Compagnie, où la beauté de Crastinie faisoit l'entretien de tout le monde. Un de ceux qui en paroissoient le plus enchantés, dit que dans l'état où elle étoit, elle ressembloit à Juvencius.

C'étoit un jeune homme de la première qualité de Rome, spirituel, aimable, & de qui la beauté faisoit alors beaucoup de bruit. On trouva qu'il y avoit effectivement beaucoup de ressemblance entre elle & Juvencius: & Catulle depuis ce tems-là n'appella point autrement

Craſtine que le beau Juvencius.
 Il adreſſa à Juvencius tous les
 Vers qu'il fit pour elle, & il n'y
 eut que très-peu de perſonnes
 qui en entendiffent le myſtere.
 Écoutez, dit - il tout bas à ſon
 Ami, tandis que les autres par-
 loient encore de cette reſſem-
 blance; écoutez des Vers que
 je viens de faire pour Juvencius.

Ad Juventium. Carm. 48.

Mellitos oculos tuos, Juveuti,
 Si quis me ſinat uſque baſiare,
 Uſque ad millia baſiem trecenta,
 Nec unquam ſaturum inde cor futurum eſt;
 Non ſi denſior aridis ariſtis
 Sit noſtræ ſeges oſculationis,

DE CATULLE, LIV. II. 195
cius ; c'est à-dire pour Crastinie,
dit Aurelius. Catulle ne lui
répondit que par un signe de
tête, & il lui dit ces Vers.

IMITATION DU LATIN.

SI le Dieu des Amans propice à mes desirs,
Me laissoit à mon gré le choix de mes plaisirs,

Il vous rendroit moins farouche,

Et sur vos yeux charmans je colerois ma bou-
che,

Je les baiserois mille fois ;

Le plaisir m'ôteroit l'usage de la voix :

Et je pourrois avant que mon ame ravie,

Eût satisfait son antoureuse envie,

Prendre plus de baisers, que la bonne Cérés

Ne fait croître d'épics dans nos féconds gue-
rets.

Aurelius se fit redire ces Vers deux ou trois fois ; & voyant qu'il n'y avoit personne auprès de Crastinie , il s'approcha d'elle , & il les lui récita. Elle les écouta avec plaisir , elle se tourna du côté de Catulle , qu'elle regarda en souriant , & qui ne perdit pas cette occasion de l'entretenir.

Ravidus aussi indiscret qu'à l'ordinaire , vint encore l'interrompre en lui montrant une petite maison , dont la situation paroissoit jolie , & qui méritoit bien , à ce qu'il disoit , qu'on en fit la description en Vers. Catulle ne lui répondit rien ; mais s'adressant à Aurelius : Qu'ai-je fait à ce misérable , dit-il , qui l'oblige à me persécuter si fort ? J'ai bien plus

d'envie, ajouta-t-il, de faire son portrait au naturel, que la description de cette maison qu'il me montre. Il fut quelque tems sans parler après cela, & puis il dit ces Vers qu'il venoit de faire.

Ad Ravidum. Carm. 40.

Qu'entam te mala mens, miselle Ravidè,
 Agit præcipitem in meos iambos ?
 Quis Deus tibi non benè advocatus,
 V'ecordem parat excitare rixam ?
 Anne ut pervenias in ora volgi ?
 Quid vis ? quæ lubet esse notus optas ?
 Eris : quandoquidem meos amores
 Cum longa voluisti amare pœna.

IMITATION DU LATIN.

Quelle aveugle manie
 T'abandonne si fort à ton mauvais génie ?
 Quel Dieu contraire à ton honneur,
 Malheureux, te présente à ma Muse en fureur ?
 De quoi t'avises-tu de me mettre en colere ?
 Te connois-tu quand tu t'offres à moi ?
 Quel est donc ton dessein, & que prétens-tu
 faire ?
 N'est-ce point que tu veux faire parler de toi ?
 Oui, de quelque façon enfin que ce puisse être,
 Tu veux être connu :
 Hé bien ! on te fera connoître,
 Mes Vers exposeront tes sottises à nu.

Ravidus entendit ces Vers ,
il comprit qu'ils étoient pour
lui : & il devint plus discret.

César au retour de la chasse ,
donna un magnifique soupé , &
après le repas en commença
une des plus agréables conver-
sations du monde. Il n'y avoit
là presque personne qui n'eût
infiniment d'esprit. On par-
la d'abord de l'avanture du cé-
lebre Lucrece. C'étoit alors
l'entretien général de toutes
les compagnies.

César s'avisa de dire , qu'il
n'y trouvoit rien de si nouveau
ni de si étrange , & que ce n'é-
toit pas la première fois que les
brevages amoureux avoient
troublé l'esprit de ceux qui les
prenoient ; témoin , dit-il ,
l'Histoire ou la Fable d'Athis ,

qui est devenue un mystere de Religion : Car enfin , ajouta-t-il , à parler des choses saine-ment , il y a bien de l'apparence que la bonne Cybelle étant déjà vieille lorsqu'elle devint amoureuse du jeune Athis , lui donna quelque breuvage pour s'en faire aimer ; & que ce breuvage trop violent fit faire à ce pauvre Garçon la folie qu'on nous dit qu'il fit. Les Poëtes qui ajustent toutes choses à leur maniere , content cette aventure autrement ; Mais à travers leurs fictions , on ne laisse pas d'entrevoir la vérité telle que je viens de la dire ; & si Catulle vouloit nous dire ce qu'il en pense , on verroit qu'il est de mon sentiment.

Vos sentimens , répondit

Catulle, sont si justes & si raisonnables, qu'il est impossible qu'on ne les suive en tout. Mais enfin, reprit le Dictateur, toute flatterie à part, que pensez-vous de l'Histoire d'Athis & de Cybelle? Il est mal aisé, repliqua Catulle, d'en sçavoir certainement la vérité: les Historiens ne s'accordent point entre eux. Les uns disent que Cybelle fille d'un Roy de Phrygie déjà âgée, devint amoureuse d'un jeune homme nommé Athis: elle eut avec lui un commerce secret, & elle devint grosse. Le Roy en fut averti, il fit prendre Athis, & il le fit mourir. Cybelle fut si affligée de la mort de son Amant, qu'elle en devint folle. Elle alla courir les champs comme une

furieuse, en faisant des cris pitoyables.

Il y a d'autres Historiens qui racontent la chose autrement. Pour les Poètes, il n'y a point de sujet sur quoi ils soient moins d'accord que sur celui-là. La plupart veulent qu'Athis étant aimé par Cybele d'une manière toute pure & toute dégagée des sens, aima plus grossièrement la Nymphé Sagaride. Qu'il eut tant de honte de s'être rendu par-là indigne des innocentes caresses de Cybelle, qu'il se punit lui-même par l'endroit par où il avoit péché. Mais comme on ne se pique pas trop au Parnasse de ne dire que la vérité, chacun a traité cette aventure à sa mode. Et moi-même, qui ne me

mêle gueres de toucher aux anciennes Fables , je n'ai pas laissé d'ajuster celle-ci à ma façon.

Ah ! vraiment , dit César , puisque vous avez travaillé sur le sujet d'Athis & de Cybelle , il faut que vous nous fassiez voir cet Ouvrage. Nous ne sçaurions achever plus agréablement la journée , qu'en écoutant un Poëme qui ne sçauroit être que très - beau , puisqu'il est de votre façon. Tout le monde témoigna la même curiosité que César ; & Catulle voyant qu'on faisoit un grand silence , commença à réciter ces Vers.

De Aty. Carm. 63.

Super alta veſtus Atyſ celeri rate maria
 Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,
 Adiitque opaca ſilvis redimita loca Deæ:
 Stimulatus ubi ſürenti rabie, vagus animi
 Devolvit ille acuto ſibi pondera ſilice:
 Itaque ut relicta ſenſit ſibi membra ſine viro:
 Et jam recente terras ſola ſanguine maculans,
 Niveis citatus cepit manibus leve tympanum;
 Tympanum, tubam, Cybele, tua, mater, initia;
 Quatiensque terga tauri teneris cava digitis,
 Canere hoc ſuis adorta eſt tremebunda comitibus:
 Agite, ite ad alta, Gallæ, Cibeles nemora ſimul,

IMITATION DU LATIN.

L'Aimable Athis fuyant des chagrins inconnus,
Qui causoient dans son cœur mille troubles con-
fus,

Résolut de quitter les lieux de sa naissance,
Et chercha du repos dans une longue absence.
Un Vaisseau sur la côte envoyé par les Dieux,
Comme il doutoit encor, vint s'offrir à ses yeux,
Il y monte, & ravi de cet heureux présage,
Bientôt des Phrygiens il toucha le rivage;
Il marcha vers un bois, solitaire séjour,
Où près du Mont Ida Cybelle tient sa Cour.
Aussitôt il fremit; une fureur secrète
S'empara tout d'un coup de son ame inquiète,
Plus il pénètre avant dans ce séjour fatal;
Plus un feu dévorant envenime son mal.

Dirai-je les excès de rage & de colere
Où le porta des Dieux l'ordre trop sanguinaire?
D'une pierre tranchante armant sa triste main:
Il s'arracha lui-même..... Ah! qu'il fut inhu-
main!

Mais il ne sentit point sa blessure mortelle.
Il fit pitié pourtant aux Nymphes de Cybelle,

Simul ite, Dindimena dominae vaga peiora,

'Alienaque petentes, velut exules, loca,

Seclam meam executæ duce me, mihi comites

Rapidum salum tulistis, truculentaque pelagi,

Et corpus evirastis Veneris nimio odio.

Hilarate excitatis erroribus animum.

Mora tarda mente cedat, simul ite: sequimini

Phrygiam ad domum: Cybeles Phrygia ad ne-

mora. Deæ,

Ubi cymbalum sonat vox, ubi tympana reboant,

Tibicen ubi canit Phrix curvo grave calamo,

Ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ,

Ubi sacra sancta acutis ululatibus agitant,

Ubi suevit illa Divæ volitare vaga cohors,

Elles ne pûrent voir ce forfait odieux ,
Et de leurs belles mains se couvrirent les yeux.
Cependant de jeune homme Athis devenu
femme ,
A de nouveaux transports abandonna son ame.
Au défaut de ma voix , venez à mon secours ,
Dit-il , en les prenant , Trompettes & Tambours ,
Champêtres Instrumens consacrés à Cybelle ;
Et vous qui m'écoutez , qu'anime un même zele ,
Fidèles compagnons de mes travaux divers ,
Qui cherchant la Déesse avez passé les Mers ,
Et qui de Cupidon méprisant tous les charmes ,
N'avez plus rien en vous qui lui prête des armes ,
Jeunes Bergers jadis , Bergeres désormais ,
Que de profanes feux n'embraseront jamais ,
Bannissons loin de nous le trouble & la tristesse ,
Et jusques dans son Temple allons voir la Déesse.
Il est dans le plus fort de ces vastes Forêts ;
C'est-là qu'en la servant , sous un feuillage épais ,
On entend ses Hautbois , & ses douces Musettes ,
Qui se mêlent au son des bruyantes Trompettes :
Courons , il faut marcher d'un pas précipité ,
Elle veut de l'ardeur & de l'agilité ;
Hâtons-nous d'augmenter la troupe fortunée
Des Nymphes , dont elle est toujours environnée.

Quod nos decet citatis celerare tripudiis.

Simul hæc comitibus Atys cecinit nova mulier &

Thiasus repente linguis trepidantibus ululat &

Leve tympanum remugit , cava cymbala recre-

pant.

Viridem citus adit Idam properante pede chorus,

Furibunda simul anhelans vaga vadit animo e-

gens.

Comitata tympano Atys per opaca nemora dux,

Veluti juvenca vitans onus indomita jugi.

Rapidæ ducem sequuntur Gallæ pede propero.

Itaque , ut domum Cybelles tîtigerere lassulæ ,

Nimio è labore somnum capiunt sine Cerere.

Piger his labante languore oculos sopor operit &

Abit in quiete molli rabidus furor animi.

Sed ubi oris aurei sol radiantibus oculis.

Qui

Qui couvertes de Pampre & de Lierre nouveau,
 Dansent en sa présence à l'ombre de l'Ormeau,
 Et dans les rochers creux poussant des voix aiguës,
 D'un bruit horrible & saint, font réentir les nues.
 Il se tût, & soudain de sauvages concerts,
 De mille cris confus firent mugir les airs.
 Athis nouvelle Nymphe & nouvelle Bacchante,
 Répondit d'une voix fatiguée & tremblante :
 Aussitôt rallumant ses furieux regards,
 Il jette sur son dos ses longs cheveux épars,
 Il part, il court sans guide où sa fureur l'entraîne.
 Ses compagnons troublés suivent leur Capitaine :
 Hardis dans leur fureur, par de nouveaux chemins
 Jusqu'alors inconnus au reste des humains,
 Ils arrivent enfin au Palais de Cybelle.
 Mais au lieu d'adorer leur Maîtresse nouvelle,
 Accablés de fatigue, & privés de raison,
 Ils se laissent tomber sur le tendre gazon :
 Là dans un doux sommeil leur ame ensevelie,
 Laissa par le repos appaiser sa furie.
 Leur sommeil dura peu, mais quel fut leur réveil ?
 La nuit cédoit à peine aux rayons du Soleil,
 Lorsque leurs yeux chargés ouvrirent la paupière :
 Ils n'étoient plus saisis de leur fureur première.

Læstravit æthera album, sola dura mare ferum:

Pupulitque noctis umbras vegetis sonipedibus.

Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abijt,

Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu.

Ita de quiete molli rabida sine rabie

Simul ipsa pectore Atys sua facta recoluit,

Liquidaque mente vidit sine queis, ubique foret,

*Animo æstivante rursum reditam ad vada re-
tulit.*

Ibi maria vastis visens lacrymantibus oculis,

Patriam adlocuta voce est ita mæsta miseriter :

Patria, ô mea creatrix, patria, ô mea genitrix,

*Ego quam miser relinquens, dominos ut heri-
fugæ*

Famuli solent, ad Idæ retuli nemora pedem :

Ut apud nivem, & ferarum gelida stabula for-

tem,

Leur raison revenue éclairoit leurs esprits :
Chacun se regardoit , triste , honteux , surpris ;
Chacun sans se trouver se cherchoit en soi-même,
Ainsi que leur fureur , leur regret fut extrême.
Athis plus vivement ressentit ses malheurs ,
Et mêla le premier de longs cris à ses pleurs ,
Lorsqu'il connut quels lieux sa manie inquiète
L'obligeoit désormais à prendre pour retraite.
Sans que d'aucun respect il pût être empêché,
Il quitta ce Palais qu'il avoit tant cherché.
Il vint en maudissant son zèle téméraire ,
Sur le bord de la Mer déplorer sa misère.
Là sur le sable assis, après mille sanglots ,
A sa chere Patrie il adressa ces mots :
Ne vous verrai-je plus , ô ma chere Patrie !
Dans ces climats deserts finirai-je ma vie ,
Sous des rochers affreux , & couverts de glaçons
Qui font vivre l'hyver dans toutes les saisons,
Pleins de monstres cruels que nourrit le carnage,
Uniques habitans de ce climat sauvage ?
Mon aimable Pays que je cherche des yeux ,
Sur quels bords êtes-vous , sous quel Ciel , en
quels lieux ?
Prisonnier au milieu d'une terre étrangère.

Et ut omnia earum adirem furibunda latibula:
Uhinam, aut quibus locis te positam, patria, rear?
Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,
Rabie fera carens dum breve tempus animus est.
Egone à meâ remota hæc ferar in nemora domo?
Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?
Abero foro, palæstra, stadio, & gymnasiis?
Miser, ah miser! querendum est etiam atque
etiam anime.
Quod enim genus figure est, ego quod non ha-
buerim?
Ego mulier, ego adulescens, ego ephebus, ego
puer,
Ego gymnasi sui flos, ego etiam decus olei.
Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida,
Mihi floridis corollis reamita domus erat,

Hélas j'appelle en vain mes amis, & mon Pere ;
O Places de ma Ville ! ô superbes Palais !
Je vous ai donc quitté , & quitté pour jamais !
Ah ! misérable Athis, & cent fois misérable !
Je ne puis trop pleurer un sort si déplorable.
Depuis qu'à mes parens je me suis dérobé ,
Dans quels égaremens ne suis-je point tombé !
J'ai mille fois changé de nom & de figure ,
Monstre , j'ai violé les Loix de la nature.
Jadis dans mon pays on me faisoit la Cour ,
J'étois de ma famille & l'honneur & l'amour ,
Tout un peuple occupé du seul soin de me
plaire ,
Chaque jour me rendoit quelque hommage sin-
cere ;
Chaque jour parfumoit mon passage de fleurs ,
Par tout jè ne trouvois que des adorateurs.
Que je suis misérable ! hélas , de tant de gloire ,
Il ne me reste plus que la triste mémoire !
Je ne suis plus Athis , si charmant & si beau ,
Je suis une Ménade , un prodige nouveau ,
Un être à l'Univers désormais inutile ,
De moi-même , d'Athis une moitié stérile ;
Prêtresse de Cybelle , esclave dans ces lieux ,
Victime dévouée au service des Dieux.

214 LES AMOURS

Linquendum ubi esset orto mihi Sole cubiculum:

Egone Delim ministra, & Cybeles famula ferar?

Ego Mænas. ego mei pars, ego vir sterilis ero?

Ego viridis algida Idæ nive amicta loca colam?

Ego vitam agam sub altis Phrygiæ columinibus:

Ubi cerva silvicultrix, ubi aper nemorivagus?

Jamjam dolet. quod egi, jam jamque pœnitet.

Roseis ut huic labellis palans sonitus abiit,

Ibi juncta juga resolvens Cybele leonibus,

Geminas eorum ad aureis nova nuncia ferens,

Lævumque pecoris hostem stimulans ita loquitur:

*Agredum, inquit, uge ferox, i, face ut hinc
furoribus,*

*Face ut hinc furoris ictu reditum in nepote
ferat,*

Mea liber ah nimis qui fugere imperia cupit.

Mais ne puis-je quitter cette affreuse demeure ,
Où mille objets d'horreur m'alarment à toute
heure ?

O rage ! ô désespoir ! ô regrets superflus !

Beaux lieux où je suis né , je ne vous verrai
plus.

Cybelle à ses côtés , invisible & présente ,
Entendit malgré lui cette plainte innocente :

Et soudain détachant un de ses fiers Lions ,
Qui prompts à la servir vangent ses passions ;

Ministre furieux de ma juste colere ,

Allez épouvanter , dit-elle , un téméraire ,

Qui pense follement se soustraire à mes Loix :

Faites qu'en vous fuyant il rentre dans mes bois.

Q'autour de votre col tous vos crins se hérif-
sent ,

Partez , qu'en vous voyant ses sens glacés fré-
missent.

Courez , & rugissant sur le bord de la Mer ,

De vos horribles cris faites retentir l'air ;

Que les Monstres marins , que l'eau même insen-
sible ,

Que tout tremble & s'effraye à votre aspect ter-
rible.

Ainsi parla Cybelle , & d'un air menaçant.

Age, cædè terga caudâ : tua verbera patere.

Face cuncta mugienti fremitu loca retonent.

Rutilam ferox torosâ cervice quate jubam.

Ait hæc minax Cybelle, religatque juga manu :

*Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat ani-
mum :*

Vadit, fremit, refringit virgulta pedè vago.

At ubi ultima albicantis loca littoris adiit,

Tenerumque vidit Atyn propè marmora pelagi :

Facit impetum. Ille demens fugit in nemora fera.

Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit.

*Dea magna, Dea Cybèle, Dindymi Dea, Dô-
mina,*

Procul à mea fit furor omnis, hera, domo.

Alios age incitato, alios age rabido.

Fit

Fit partir aussitôt le monstre obéissant ,
 Qui se battant les flancs , & secouant la tête ,
 Contre le malheureux & s'anime & s'apprête.
 Les arbres sont brisés par ses élancemens ,
 Les Echos même ont peur de ses rugissemens ;
 L'air siffle & s'émue de sa course rapide :
 Il vient , il voit Athis fugitif & timide ,
 Et qui dans sa douleur a peine à respirer ;
 Il s'élance aussitôt prêt à le dévorer.

Tout malheureux qu'il est , Athis veut encor vivre ;
 Il fuit , & le Lion semble le vouloir suivre :
 Il invoque Cybelle , & dans son Bois sacré
 Il vient enfin chercher un azile assuré.
 Cybelle en son Palais le reçoit , le caresse ,
 Le retient pour toujours , & le fait sa Prêtresse.

Déesse , exemptez-moi d'une telle fureur ,
 Et de qui vous voudrez allez saisir le cœur :
 Que jamais de vous voir il ne me prenne envie ,
 Puisqu'il m'en coûteroit le bonheur de ma vie.

On combla Catulle de louan.

Tome I.

T

ges : mais personne ne le loua avec tant d'empressement que Crastinie. Elle s'approcha de lui & elle lui dit mille choses obligeantes. Comme il avoit un grand usage du monde, il sçût profiter d'une occasion si favorable, pour dire à Crastinie, qu'il l'aimoit : mais il le dit d'une maniere si galante, qu'elle ne pût s'en fâcher. Un silence doux & un petit fouris acheverent d'engager Catulle, ou du moins de le tromper, & de lui faire croire qu'il étoit engagé : car effectivement il n'étoit pas capable d'aimer une autre que Lesbie ; mais l'envie qu'il avoit de changer, faisoit qu'il s'imaginait souvent aimer ce qu'il n'aimoit pas.

Il se retira chez lui, résolu

d'employer tous ses soins pour se faire aimer de Crastinie : il lui sembloit qu'elle avoit assez de disposition à l'écouter ; il y avoit même des momens où il croyoit avoir déjà fait de grands progrès auprès d'elle. Cet air de douceur & de facilité qu'il lui avoit trouvé la première fois qu'il l'avoit entretenue de sa passion, l'avoit abusé ; & il se laissa aveugler par une présomption indiscrette qui pensa le ruiner dans l'esprit de cette nouvelle maîtresse.

Il crut qu'il y étoit assez bien pour prétendre à de petites faveurs. Un jour qu'on jouoit chez elle un certain jeu qu'on appelloit l'Aveugle, parce qu'une personne de la compagnie ayant les yeux fermés,

étoit obligée de deviner qui étoient ceux qui venoient lui toucher la main : Craftinie faisoit l'aveugle : Catulle vint la baiser ; & il lui dit de deviner qui il étoit : Vous êtes , lui répondit-elle en levant le voile qui lui couvroit les yeux , & en le regardant avec mépris ; Vous êtes le plus téméraire & le moins poli de tous les hommes : & vous me ferez plaisir de ne me point voir , tant que vous ferez aussi peu sage que vous êtes.

Catulle vit bien qu'il s'étoit trompé. Il lui demanda pardon de son indiscretion ; mais elle reçût ses excuses avec une hauteur qui le désespéra. Il n'étoit pas accoutumé à être maltraité. On voyoit qu'il avoit

dans l'ame un dépit mortel ; & qu'il se faisoit violence pour s'empêcher de répondre avec aigreur.

Après tout , si l'action de Catulle fut un peu indiscrete , le ressentiment de Crastinie fut aussi trop grand : elle fit faire réflexion sur mille choses , à quoi on n'eût peut être point encore pensé. Comme les soins que le Dictateur lui rendoit , commençoient déjà à faire du bruit , on s'imagina que ce grand éclat qu'elle faisoit pour une bagatelle , étoit un jeu pour donner à César une idée avantageuse de sa vertu , qui s'égareroit des moindres libertés. Elle croit , disoit-on , que César est également délicat sur le chapitre de ses Maî-

treffes & de ses Femmes : elle a oui parler de cette fameuse réponse qu'il fit un jour au Sénat , qui lui demandoit pourquoi il répudioit sa Femme , puisqu'il ne sçavoit rien de l'intrigue criminelle qu'elle étoit accusée d'avoir avec Clodius.

Je veux , dit-il , que ma famille soit non-seulement pure & nette de tout crime , mais exempte même du soupçon & de l'ombre du crime : je répudie ma Femme , non parce qu'elle est coupable , mais parce qu'elle est accusée. Enfin on trouvoit que Crastinie faisoit un peu trop la sévère à contre temps , & ce procédé lui attira beaucoup d'envie. Cependant Catulle n'oublioit

DE CATULLE. LIV. II. 223
rien pour l'appaiser. Le len-
demain n'osant encore aller la
voir, il lui écrivit ces Vers,
qu'on lui fit lire malgré elle.

Ad Juventium. *Carm.* 97.

Subripui tibi, dum ludis, mellite juvenci:
Suaviolum dulci dulcius ambrosiâ.

*Verùm id non impunè tuli : namque ampliùs
 horam*

*Suffixum in summa me memini esse cruce.
 Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis
 Tantillum vestræ demere sævitæ.*

*Nam simul id factum est, multis diluta labellâ
 Guttis abstersisti omnibus articulis :*

*Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret ;
 Tanquam comminctæ spurca saliva lupæ.
 Præterea infesto miserum me tradere amori
 Non cessasti, omnique excruciare modo :*

*Ut mi ex ambrosia mutatum jam foret illud
 Suaviolum tristi tristius helleboro*

*Quam quoniam pœnam misero proponis amori,
 Non unquam posthac basia subripiam.*

IMITATION DU LATIN.

CHarmant Juvencius, d'un larcin amoureux,
Juge trop rigoureux,
Hélas ! que je souffre de peine !
Hé quoi ! pour un baiser que j'ai pris malgré vous
Malheureux, me serai-je attiré votre haine !
Et rien ne sçauroit-il calmer votre couroux ?
Vous m'accablez toujours de cruelles injures,
Lorsqu'on va pour moi vous prier.
J'ai vû vos lèvres s'effuyer,
Comme si mon baiser imprimoit des souillures,
Parmi tant de mépris, ne contez-vous pour rien,
Que d'un feu plus cuisant mon ame est dévorée ?
Et que de mon amour redoublant le lien,
Ce funeste baiser rend ma perte assurée ?
Ah ! d'aignez m'accorder quelques regards plus
doux :
Puisqu'un baiser volé, que je suis prêt de rendre,
Me fait ainsi punir sans qu'on me veuille enten-
dre ;
Je ne vous prendrai plus de baiser malgré vous.

Ces Vers ne servirent qu'à irriter davantage Crastinie ; elle trouva mauvais que Catulle l'eût appelée comme à l'ordinaire *le charmant Juvencius*. C'étoit, disoit-elle, une marque de familiarité qu'elle ne vouloit point souffrir, puisqu'il en abusoit : & elle s'offensoit de ce qu'il osoit encore lui parler d'amour. Il n'y eut personne qui ne vît qu'elle vouloit qu'on la traitât en Maîtresse du Maître du monde, & qu'on eût pour elle les mêmes égards & le même respect qu'on avoit pour lui. On conseilla à Catulle de parler au Dictateur, & il résolut de le faire ; mais César le prévint.

Il le fit venir un jour dans son cabinet, où il étoit seul.

Il lui dit obligamment qu'il sçavoit ses démêlés amoureux , & qu'il vouloit faire sa paix. Catulle le remercia dans les termes qu'on peut s'imaginer ; & César l'interrompant : Ne pensez pas , lui dit - il , vous acquitter envers moi par des paroles : je vais vous prier de faire des choses qui sont plus de conséquence pour moi que les offices que je m'offre de faire pour vous auprès de Crassine.

Catulle ne répondit à cela que par une profonde révérence ; & César continuant son discours : Je ne sçai , dit - il , si vous sçavez que durant le séjour que j'ai été obligé de faire en Egypte , je suis devenu éperduement amoureux de la Reine Cléopâtre : mais il est cer-

tain que je n'ai jamais senti de passion si violente que celle que j'ai pour elle : Il faut vous dire aussi que je n'ai peut-être jamais été aimé avec autant d'ardeur que j'en suis à présent aimé : elle a des délicatesses que je ne puis vous faire comprendre ; mais elle est d'une humeur un peu trop jalouse. L'arrivée de Craftinie lui a donné des alarmes, on m'écrit qu'elle est dans un chagrin mortel ; & comme je la connois, je n'ai pas de peine à le croire. Il faut, mon cher Catulle, que vous alliez la trouver de ma part, & que vous l'assuriez que je n'aime & que je ne veux jamais aimer qu'elle.

Mais, Seigneur, interrompit Catulle en riant, est-il bien

vrai que vous ne lui fassiez point d'infidélité, & ne mentirai-je point lorsque je l'assureraï que la beauté de Crastinie ne vous touche point le cœur? S'il est vrai, reprit César, que Catulle soit amoureux de Crastinie, comme on le dit, il connoîtra bientôt par les bons offices que je lui rendrai, que je ne suis point son rival. Au reste, ajoûta-t-il, le voyage d'Egypte n'est pas encore tout ce que je veux de vous. Je me suis engagé à donner une Fête aux Dames le jour qu'on célèbre celle de Venus, & je vous prie d'en prendre le soin, & de faire en sorte que tout soit également magnifique & galant.

Catulle remercia César de l'honneur qu'il lui faisoit : il

lui promit d'exécuter ses ordres le mieux qu'il lui seroit possible : ensuite comme il vit que le Dictateur étoit en humeur de trouver bon tout ce qu'il lui diroit : Oserai-je, Seigneur, lui dit-il, vous faire souvenir que vous m'avez promis de m'apprendre quelque une de vos aventures amoureuses ? Il est juste, répondit César, que je vous tienne ma parole ; & puisqu'enous sommes dans un pays où j'ai fait mes premières Campagnes, & où j'ai vû naître mes premières Amours, je vais vous raconter mes aventures de Bythinie. Je ne doute pas que vous n'en ayez déjà oui parler, mais sçaura été sans doute d'une maniere peu avantageuse pour moi. Comme peu

de gens ont sçu la vérité de mon Histoire, & que quelques apparences assez fortes ont appuyés les calomnies que mes ennemis ont publiées, il y a peu de personnes qui n'y ayent ajouté foy. Il faut donc que je vous dise ce qui a donné lieu aux jugemens injustes qu'on a faits, aux Vers qu'on chante encore tous les jours sur ce sujet, & aux invectives sanglantes de Dolabella, de Curion le pere, & de Bibulus, qui par une raillerie cruelle m'ont appelé la Reine de Bythinie.

César après cela s'étant tû un moment, reprit ainsi son discours.

HISTOIRE**DE****CESAR.**

J'Etois encore fort jeune ;
lorsqu'on m'envoya servir
en Asie, sous le Préteur Ther-
mus, qui peu de tems après
que je fus auprès de lui, m'or-
donna d'aller en Bythinie faire
équiper une flotte pour la lui
amener. J'obéis le plus promp-
tement que je pûs : mais com-
me j'aimois le plaisir, j'allai
passer à la Cour du Roy Nico-
mede, le tems que je fus obli-
gé de demeurer en Bythinie.
Il y avoit peu de mois que ce
Roy avoit épousé une belle &
jeune

jeune Princesse, & les fêtes de son mariage n'étoient pas encore finies.

Il n'avoit aucune guerre sur les bras, son Etat étoit florissant, ses Peuples vivoient dans l'abondance; l'amour & les plaisirs faisoient toute l'occupation de sa Cour, qui n'avoit rien de barbare; car on y parloit notre langue comme en Italie, & on y voyoit d'aussi belles Dames qu'à Rome, & des Cavaliers qui ne nous cédoient point en bonne mine & en galanterie. Il n'y avoit point de Dame qui n'eût plusieurs Galans, & point d'homme qui n'eût plusieurs Maîtresses.

Je crus que dans un pays si intrigué & si pleins d'amoureux

ses affaires, il me seroit honteux d'être oisif. Je m'attachai auprès d'une parente de la Reine : je fus écouté le plus favorablement du monde : celle que j'aimois fit si peu de mystere de ma passion, que toute la Cour en fut instruite, & qu'on ne parla plus d'autre chose. Tout le monde s'empressoit à me servir : d'abord que j'entrois quelque part, on faisoit si bien que j'étois placé auprès de Céphise ; c'étoit le nom de cete belle personne.

Le mystere & les obstacles font de grands assaisonnemens en amour. Je ne me trouvois point heureux, parce que j'avois eu trop peu de peine à le devenir. Céphise avoit la même délicatesse que moi : nous nous disions à toute heure,

que nous nous aimions : & nous n'étions effectivement point contents , ni l'un n'y l'autre : car nous vivions dans une certaine tranquillité , qui approchoit fort de l'indolence.

Je me plaignois un jour de ce que je n'étois pas assez aimé ; Céphise me répondit : Que voulez-vous donc qu'on fasse de plus pour vous , que de vous voir & de vous écouter tous les jours avec plaisir ? La Reine qui nous entendoit , vint se mêler dans notre conversation , & s'adressant à sa parente : Non , Céphise , lui dit-elle , vous ne sçavez pas traiter l'amour comme il faut le traiter , & César a raison de se plaindre.

Madame , repartit - elle en

236 LES AMOURS
riant. je ne péche que par ignorance : peut-être que si vous aviez la bonté de m'instruire, César n'auroit pas lieu de se plaindre. Hé bien, reprit la Reine, donnez-moi pouvoir de faire l'amour pour vous, & vous verrez de quelle maniere on doit se conduire quand on aime. La proposition parut nouvelle & plaisante à Céphise. Elle y donna son consentement, & nous commençâmes la Reine & moi une conversation très-délicate & très-vive.

Je connus que cette Princesse avoit l'esprit extrêmement fin, & le cœur très-capable d'une forte passion : je prenois un grand plaisir à l'entretenir, lorsque Zephirine, qui étoit la personne de la Cour pour qui elle

avoit le plus de confiance, vint nous interromptre.

Zepherine avoit beaucoup d'enjouement & de discrétion tout ensemble : elle venoit d'imaginer une maniere de divertissement qu'elle nous proposa de prendre, & qu'effectivement on prit. Elle avoit écrit sur autant de billets qu'il y avoit d'hommes dans la compagnie, divers ordres galans ; & elle avoit fait mettre tous les billets dans une urne. Chacun tira le sien au hasard. On trouva qu'il étoit ordonné à l'un de donner une Fête ; à l'autre de nommer la Dame qu'il aimoit le plus ; à un autre de faire des Vers galans. Pour moi je trouvai cet ordre dans le mien :
Nous écrirez quelque chose sur

238 LES AMOURS
les Tablettes de la Reine.

Je ne me fis pas presser pour
obéir ; & la Reine m'ayant don-
né ses Tablettes , j'y écrivis ces
Vers.

En vain votre cœur s'examine ,
Il ne peut m'être contesté :
Vous avez beau faire la fine ,
Puisque vous m'avez écouté.
L'amour ne veut point qu'on badine ;
Iris , le fort en est jetté.

Il n'est plus tems d'être sévère ,
Vous avez approuvé mon choix :
Il est toujours mal de défaire
Ce que l'on a fait une fois ;
Pour moi , quand vous seriez légère ,
Je vivrai toujours sous vos loix.

On a vû votre ame adoucie ,

Me promettre un tendre secours ;
 Ce n'est point une raillerie ,
 Que vos feux & que mes amours ;
 Ou si c'est une Comédie ,
 De grace , jouons-la toujours.

Ces Vers étoient une suite de la conversation que nous venions d'avoir , où elle m'avoit dit plusieurs fois qu'elle m'aimoit. Ils sont rudes & mal polis , & je ne vous les dis , que parce qu'il faut nécessairement que vous les sçachiez , pour entendre bien la suite de mon histoire. J'étois jeune alors. Il ne faut pas s'étonner si les Vers que je faisois , n'ont pas toute la justesse imaginable : je me suis un peu exercé depuis , & je vous en montrerai d'au-

tres. quelque jour, qui feroient peut-être moins de tort à ma gloire. Mais revenons à la Reine.

Elle sourit en lisant mes Vers, & elle ne voulut les montrer à personne. Peu de tems après elle me dit tout bas: Souvenez-vous, je vous prie, que je n'ai parlé que pour Céphise; & non pas pour moi. Croyez, Madame, lui dis-je à mon tour, que je n'ai parlé qu'à vous, & non pas à Céphise. Oui, continuai-je, en la regardant d'un air amoureux, c'est à vous que s'adresse tout ce que j'ai dit de tendre & de passionné; & je sens assurément tout ce que j'ai dit.

Vous seriez fâché, reprit-elle, que je vous crusse; & en vérité

VÉRITÉ quelle opinion voulez-vous me donner de vous ? & quels fonds pourrois-je faire sur l'amour d'un homme, qui change en si peu de tems ? Ah ! Madame, repartis-je, il n'y a point de changement en moi ; mais je m'étois trompé, je croyois aimer Céphise, & c'étoit vous que j'aimois. La chose est assez nouvelle, dit-elle en riant, qu'on aime sans sçavoir qui l'on aime, & qu'on se méprenne, jusqu'à en conter à celle qu'on n'aime point : mais vous autres Romains, vous avez des finesses & des tours délicats en tout, qui passent nos connoissances. Il ne faut point raisonner, lui dis je, sur les effets de l'amour. L'esprit le plus éclairé s'y perd : Je ne sçai pas com

242. LES AMOURS,
ment ce que je viens de vous
dire a pû se faire : mais je sçai
bien qu'il s'est fait, & qu'il n'y
a rien de si vrai que je vous ai-
me avec toute l'ardeur dont je
suis capable.

Je lui dis encore une infini-
té de choses passionnées, qu'elle
écouta assez doucement ,
& je fis si bien qu'enfin elle
crût que je l'aimois, & qu'elle
me témoigna, qu'elle n'en
étoit point fâchée. Nous prî-
mes nos mesures, pour empê-
cher que ma passion n'éclatât.
Zephirine nous aida à la ca-
cher, & je me rendis plus assi-
du que jamais auprès de Cé-
phise.

Peu de jours après on célé-
bra une Fête, où la coûtume
du Pays veut, que les Amans

envoyent des fleurs à leurs
Maîtresses ; j'en envoyai à Cé-
phise , & pour accorder aussi
quelque chose à mon véritable
amour , j'écrivis ce billet en
Vers à la Reine.

IRis , apprenez la raison ,
Pourquoi dans l'aimable saison ,
Où la Nature se pare
De son émail le plus rare ,
On vous offre aussi peu de fleurs ;
Que si l'Hiver encor exerçoit ses rigueurs.
Hier j'en cherchai pour vous dans l'Empire
de Flore :
Mille fleurs aussitôt se hâterent d'éclorre ;
& je vis à l'envi voler entre mes mains ,
Lys , Roses , Œillets , & Jasmins.
Flore en vain s'opposoit à ces nouveaux
miracles :
Mourir auprès de vous ,
Leur paroissoit un sort si doux ,
Qu'elles surmontoient tous obsta-
cles.
La Déesse enfin s'irrita :

Zephyre, vangez-moi, dit-elle,
Des honneurs que reçoit une beauté mor-
telle.

Zéphire à la vanger aussitôt s'apprêta,
Et d'un souffle rapide animant son haleine,
Vint enlever les fleurs, dont ma main étoit
pleine.

Je vis avec plaisir ce bizarre courroux :
Et Flore succombant à ce chagrin frivole,
Est un honneur pour vous.

Qui vaut mieux que les fleurs que son A-
mant me vole.

Je ne sçai par quel caprice
Céphise, qui jusqu'alors avoit
été assez tranquille sur mon
chapitre, & qui m'avott sem-
blé souffrir plutôt mes galan-
teries par habitude & par amu-
sement, que par inclination
pour moi, s'avisa de devenir ja-
louse à l'occasion de ce billet,
dont elle me fit de grands re-
proches. Elle trouvoit, disoit-
elle, qu'il étoit plus glorieux

de recevoir des excuses si galantes, que de recevoir toutes les fleurs du monde. Je lui fis mille protestations d'amour & de fidélité, mais elle ne me crut pas trop; soit qu'elle eût du chagrin de ce que la Reine lui enlevoit un cœur qu'elle croyoit à elle, soit qu'effectivement elle m'aimât, elle fit tout ce que la jalousie la plus forte peut faire aux plus passionnées Amantes. Elle observa mes démarches avec un soin extrême; & enfin elle découvrit ma véritable passion de la manière que vous allez sçavoir.

Il arriva en Bythinie un de ces hommes, qui se picquent de prédire les choses long-tems avant qu'elles arrivent. Sa réputation se répandit d'abord à

la Cour, & les femmes sur-tout eurent une grande curiosité de le voir. La Reine fut une de celles qui eut le plus d'envie de l'entretenir : elle envoya chez moi pour me demander si je voulois l'accompagner chez le Devin, qui pour se rendre plus merveilleux, ne sortoit jamais de sa maison. Comme on ne me trouva pas, on laissa un Billet de la part de la Reine. J'avois passé toute l'après-dinée avec le Roy, que je quittai d'assez bonne heure, parce qu'il lui prit une petite fièvre, qui l'obligea à se mettre au lit.

Je ne retournai chez moi qu'à la nuit. Et en entrant je trouvai le Billet de la Reine. Comme je n'ajoute pas grande foi aux prédictions de ces De-

vins de profession, qui sont presque tous des imposteurs, dont les rêveries font souvent de la peine à ceux mêmes qui ne les croient pas; je tâchai de détourner la Reine du dessein qu'elle me proposoit, & je lui envoyai pour cela certains Vers que j'avois faits autrefois sur le sujet des Devins. Je m'en souviens encore, & il faut que je vous les dise.

Ad Leuconoën. Herat. Ode I R.

TU ne quæstis scire (nefas) quem mihi,
 quem tibi
 Fidem Dî dederint Leuconoë, nec Babylonios
 Tentaris numeros, ut melius, quidquid erit, pati:
 Seu plureis hyemes, seu tribuit Jupiter ultimam,
 Quæ nunc oppositis debilitat pumicibus mare
 Tyrrhenum, sapias : vina liques : & spatio brevi
 Spem longam refoces : dum loquimur, fugerit
 invida
 Ætas : carpe diem, quam minimum credula
 postero.

IMITATION DU LATIN.

NE portons point nos yeux sous ces voi-
 les épais, [crets.
 Qui d'un long avenir nous cachent les se-
 Ne nous amusons point à réduire en pra-
 tique.
 Les préceptes trompeurs de cet Art chimé-
 rique,
 Qui promet aux mortels curieux de leur
 fort,
 De leur dire & le genre & l'heure de leur
 mort.
 Iris, sans consulter cette vaine science,
 Vivons dans le repos d'une sage ignorance.
 Soit qu'il nous reste encor à vivre un siècle
 entier,

Soit que de nos momens nous voyons le
dernier ,

Ne nous repaissions point d'un esprit témé-
raire :

Menageons bien un tcms, dont la course le-
gere

Fait avancer vers nous la vieilleffe à grands
pas ,

Et détruit tous les jours les plus charmans
appas.

S'il s'offre des plaisirs , hâtons-nous de les
prendre ,

Et croyons pour perdu ce qui se fait atten-
dre.

Remettre au lendemain , n'est-ce pas un
abus ?

Demain nous ne serons tous deux peut
être plus.

Au-dessous de ces Vers il y a-
voit quatre ou cinq lignes de let-
tres qui paroissoient mises au ha-
fard , & si bizarrement assem-
blées, qu'on n'eût pas crû qu'el-
les pussent faire un sens raisonna-
ble. J'avois appris à la Reine cette
maniere d'écrire, dont je me sers
encore dans les affaires impor-
tantes. Elle avoit une clef pour

déchiffrer mes lettres , & elle étoit si accoutumée à ces caracteres mystérieux , qu'elle les lisoit presque aussi aisément que les lettres ordinaires.

Je lui mandois , que j'étois d'avis de profiter de l'indisposition du Roy , & qu'elle congédiât sa Cour de bonne heure , parce que je ne manquerois pas d'aller à son appartement par l'escalier dérobé , par où j'avois coutume d'y aller. Je donnai mon Billet à un Esclave , qui en avoit souvent porté de ma part à Céphise. Par malheur elle sortoit de la chambre de la Reine , comme il y alloit entrer.

Elle s'apperçut qu'il avoit des Tablettes à la main , & elle lui demanda ce que c'étoit. Il ne fit point de difficulté de lui montrer mon Billet , & elle

n'en fit point de l'ouvrir. Elle ne put deviner ce que signifioient ces caractères, dont je vous ai parlé; mais elle ne douta pas qu'il n'y eût une grande liaison entre la Reine & moi. Ne cherchant qu'à se vanger de l'outrage qu'elle croyoit qu'on faisoit à sa beauté, & qu'à nous embarrasser, elle ordonna à mon Esclave de me dire qu'on m'attendoit chez la Reine; ce qu'elle fit par la raison que vous allez sçavoir.

Mon Esclave comprit bien alors qu'il avoit fait une faute; mais il n'osa pas me l'apprendre: Il se contenta de me rapporter qu'on lui avoit dit, que l'on m'attendoit. Comme cette réponse étoit juste à mon Billet, je ne lui fis aucune question,

& je me disposai à aller chez la Reine.

Cependant Céphise irritée résolut de perdre cette Princesse, & de me punir de mon infidélité. Elle m'avoit fait faire la réponse que je viens de vous dire, parce qu'elle ne doutoit pas que je ne vinsse aussitôt, & qu'elle esperoit ainsi de nous avoir entre ses mains la Reine & moi, comme deux victimes qu'elle devoit à son ressentiment.

Elle alla fort assurée du succès de son entreprise, à l'appartement du Roy. Elle lui fit dire qu'elle avoit à lui découvrir des choses qui importoit extrêmement à son repos, à son honneur, & au bien de son Etat. On la fit entrer : le Roy l'ayant fait asseoir

auprès de son lit, elle commença par lui dire, qu'elle avoit une douleur extrême d'être obligée de lui parler contre des personnes qui lui étoient très-cheres: mais que comme elle voyoit trop clairement qu'on le trahissoit, & qu'elle ne sçavoit pourtant de quelle nature étoit la trahison qu'on lui faisoit, elle avoit crû que son silence seroit criminel, d'autant plus, ajoûtoit-elle, Seigneur, qu'il y a peut-être quelque conspiration contre votre vie.

En achevant ce discours, elle lui mit mon Billet entre les mains, & elle lui raconta de quelle maniere il étoit tombé entre les siennes. Il ne comprit rien non plus qu'elle aux quatre ou cinq lignes qui

étoient au-deffous des Vers: mais cela ne servit qu'à l'irriter davantage. Il étoit naturellement défiant & soupçonneux. Ce qu'il s'imagina de plus doux dans cette aventure, fut que Sebastide (c'étoit le nom de la Reine) m'avoit promis de me le livrer; que je l'envoyerois à Rome, & qu'on réduiroit en Province son Royaume, déjà tributaire & soumis à la République.

Plein de semblables pensées, il se leva tout furieux, & s'étant fait donner une robbe, suivi de deux hommes seulement; & de Céphise, il vint chez la Reine. Comme elle ne sçavoit rien de tout ce qui se tramoit contre elle, & qu'elle n'avoit point de nouvelles de moi, elle

étoit fort tranquille dans sa chambre avec toutes ses Femmes. La présence du Roy, en l'état qu'il étoit, la surprit extrêmement : elle connut bien à sa contenance & à ses yeux troubles, qu'il falloit qu'il fût arrivé quelque chose de fort extraordinaire. Seigneur, lui dit-elle en se levant toute effrayée, qu'avez-vous ? Sommes-nous menacés de quelque malheur ? Vous n'avez rien à craindre pour vous, lui dit-il d'un ton aigre & irrité. Vos nouveaux amis sçauront bien vous distinguer : mais daignez au moins par pitié m'apprendre tout ce que je dois craindre. Il lui montra en même tems mon Billet, & il lui demanda l'explication de ces caracteres embarrassans.

Sebastide fut d'abord troublée , elle rêva quelque tems à ce qu'elle avoit à dire , elle pâlit & elle rougit plusieurs fois en un moment. Enfin , comme elle avoit une présence d'esprit admirable , elle se remit , & elle répondit à Nicomede avec une douceur & avec une assurance qui l'étonnerent : Qu'elle m'avoit proposé d'aller voir le Devin ; que je n'avois pas été d'humeur à y aller ; que mes Vers n'avoient pas besoin d'interprétation ; que pour ces lettres mises sans ordre , & peut-être sans autre dessein que d'embarasser , elle n'y comprenoit rien non plus que lui ; que c'étoit une de mes galanteries ordinaires , & que Céphise qui me connoissoit , sçavoit bien que

que je faisois souvent mille choses pour me réjouir en donnant de la peine aux autres. Il a peut-être crû, continua-t-elle, que je me mettrois en tête de trouver un sens juste, où il n'y en a sans doute point, & qu'il auroit lieu de me railler de ma simplicité. Mais enfin, dit-elle encore d'un air à persuader, puisque cette plaisanterie vous fait de la peine, il faut aller trouver César; & il faut l'obliger à dire nettement ce qu'il a prétendu signifier par ces lettres sans suite & sans liaison.

La manière dont elle parla, déconcerta terriblement Céphise. Le Roy en fut ému; il étoit toujours amoureux. La Reine étoit ce soir-là plus belle

que jamais ; son trouble & sa rougeur ne servoient qu'à lui donner de l'éclat ; & plus il la regardoit , plus il s'adoucissoit. Il trouvoit tant d'innocence & tant de simplicité dans ses réponses , qu'il ne sçavoit plus que penser : il se tournoit tantôt du côté de Céphise , qui n'osoit plus rien dire ; & tantôt du côté de Sebastide , qui s'appercevant de l'embarras où il étoit , se conduisit avec toute l'habileté possible.

Elle commença à lui faire mille reproches des soupçons qu'il avoit contre elle : & en même tems elle laissa couler quelques larmes qui acheverent de désarmer Nicomede. Il se jeta à ses genoux , il lui de-

manda pardon des soupçons qu'il avoit eu, & il la conjura d'oublier son injustice. Elle faisoit la difficile, & sa résistance embraisoit, & persuadoit de plus en plus le Prince crédule. Enfin leur réconciliation alloit se faire. Céphise toute confuse songeoit déjà à se retirer, lorsque ma mauvaise fortune fit tout d'un coup changer de si heureuses dispositions.

Il y avoit, comme vous l'avez pû connoître par ce que je vous ai dit, un escalier dérobé dans l'appartement de la Reine, dont personne n'avoit la clef qu'elle & le Roi. Ceux qui avoient bâti le Palais avoient menagé ce dégagement secret pour servir dans ces occasions où les Rois font quelquefois

obligés de prendre la fuite, pour éviter la fureur d'un Peuple séditieux. Sebastide m'en avoit donné une clef, & je m'en ferois pour aller la voir la nuit.

Comme mon Esclave m'avoit dit qu'elle m'attendoit, je ne manquai pas d'aller chez elle à peu près à l'heure que je crus qu'il n'y auroit plus auprès d'elle que les personnes de notre confiance. Je fus surpris de ne trouver personne au haut de l'escalier pour me recevoir. Zepherine avoit coûtume d'y être; je ne laissai pourtant pas d'avancer, m'assurant sur la réponse qu'on m'avoit faite.

Le Cabinet de la Reine avoit deux portes: l'une sur la chambre, & qui par malheur étoit

ouverte, l'autre sur l'escalier, & qui répondoit en droite ligne à celle par où on entroit dans la chambre. Sebaftide étoit affife, & elle avoit le dos tourné à la porte par où j'avois coûtume d'entrer: le Roy étoit à genoux devant la Reine, de forte que fans que je le pufse voir, il avoit la vûe sur cette fatale porte: je l'ouvris affez brusquement, & vous pouvez penser qu'au bruit que je fis, il n'y eut perfonne dans la chambre qui ne frémît, par des raisons différentes.

J'entrai dans le moment que la Reine & le Roy se raccommodoient, & qu'ils alloient s'embrasser. Ah! ma Reine, m'écriai-je, pensant n'être entendu que d'elle & de ses con-

fidentes , que je suis heureux !
Le Roy se leva promptement ,
& me voyant arriver par cet
escalier secret , dont il n'y avoit
qu'elle & lui qui eussent la clef ;
il ne douta plus qu'il ne fût tra-
hi. La premiere chose qu'il fit ,
fut de se saisir du cimenterre d'un
des deux qui l'avoient suivi : il
arrêta ensuite la Reine qui s'é-
toit levée , & qui vouloit s'en-
fuir. Il leva le bras comme s'il
eût voulu lui couper la tête.

Vous pouvez vous imaginer
ma surprise & le trouble où j'é-
tois. Je jugeai d'abord que j'é-
tois perdu si je faisois paroître
la moindre frayeur : je tirai
l'épée , & regardant Nicomo-
de avec des yeux menaçans :
Je te déclare , lui dis-je , que
cette Princesse est sous la pro-

tection de la République; si tu lui fais le moindre outrage, tu dois te préparer au plus honteux & au plus cruel de tous les supplices. Je parlai si fièrement, & avec tant d'autorité, que Nicomede ne s'imagina jamais que je fusse seul. Il crut au contraire que j'avois des troupes aux environs de son Palais; & qu'au premier signal mes gens entreroient par le même endroit par où j'étois venu.

Dans cette opinion, il n'osa rien faire qui pût m'aigrir davantage. Il se contenta de me dire, que si j'entreprendois de me saisir de sa Personne, il poignarderoit sa femme à mes yeux, & qu'après cela il ne se soucieroit gueres de mourir. Il ajouta, que si je voulois le laisser

retirer , & me retirer moi-même sur mes vaisseaux , il étoit prêt de me jurer par tout ce qu'il y avoit de plus saint & de plus sacré , qu'il lui pardonneroit la perfidie qu'elle lui faisoit , & qu'il la confideroit comme une personne que la République protegeoit : qu'il informeroit ensuite le Senat de toutes choses , & qu'il lui obéiroit en tout.

Je voulus l'obliger à souffrir que la Reine se retirât avec moi sur mes vaisseaux , ne croyant pas qu'elle pût être en seureté auprès de lui : mais elle même n'y voulut jamais consentir. Elle me conjura de la laisser avec le Roi son Epoux , & de prendre le parti qu'il m'offroit. Je me retirai. Et le Roy

à

DE CATULLE. LIV. II. 265
à ce que j'ai sçû depuis , se
contenta de lui dire qu'elle se
préparât à aller le lendemain
à un Château qu'il lui mar-
qua. Il la quitta ensuite , & il
retourna dans son appartement ,
où vous pouvez croire qu'il ne
passa pas la nuit fort tranquil-
lement. Pour moi j'allai droit
à mes vaisseaux agité des plus
funestes pensées qui puissent
tourmenter un homme amou-
reux.

Sebastide tremblante & pâ-
le, Nicomede furieux & ayant
le bras levé pour lui couper la
tête , étoient des images qui
me suivoient par tout. Je pas-
sai sur mes vaisseaux deux jours
entiers dans des frayeurs con-
tinuelles , sans pouvoir appren-
dre aucunes nouvelles certaine s

de la Reine ni de Zephirine ; soit à cause du peu d'adresse de ceux que j'employai , soit à cause de la garde exacte que Nicomede faisoit faire aux portes du Palais. Enfin , vaincu par mon amour , je résolus de tenter la plus hardie entreprise du monde. J'étois assez jeune , & j'avois les traits assez délicats pour pouvoir me travestir en femme : Je le fis , & j'allai à l'appartement de Zephirine , qui ne me reconnut qu'après que l'ayant tirée à l'écart , je lui eus dit mon nom.

Comme nous nous entretenions de l'état de mes affaires , & qu'elle me faisoit esperer de me mener au Château où étoit la Reine , le Roy survint & il entra si brusquement , que

je n'eus pas le tems de me cacher. Il jetta les yeux sur moi, & il demanda qui j'étois. Zephirine lui répondit avec beaucoup de présence d'esprit, que j'étois la fille d'une de ses amies, qui demouroit à la campagne, & qui l'avoit priée de me donner à la Reine. Nicomede qui commençoit déjà à s'adoucir, parce qu'on lui faisoit entendre qu'il n'y avoit qu'un peu de legereté dans la conduite de la Reine, repliqua assez honnêtement qu'il vouloit bien que la Reine me prît à son service.

Zephirine me mena dès le lendemain la voir. Cette Princesse étoit dans un accablement de douleur, qui eût fait pitié aux plus insensibles. La tristesse étoit peinte sur son visage; ses

yeux étoient presque éteints par ses pleurs : son visage étoit abatu, son teint étoit pâle ; & il étoit aisé de voir qu'elle n'avoit point dormi depuis cette malheureuse nuit dont je vous ai parlé. Nous la trouvâmes seule, dans un cabinet, qui étoit dans le jardin, au bout d'une grande allée de Citronniers. Sa parure étoit fort négligée ; elle n'avoit qu'un petit habit de gaze noire : ses cheveux qui n'étoient point attachés flottoient négligemment sur sa gorge ; dont la blancheur éblouissoit : en cet état, elle étoit languissamment couchée sur un lit de repos, couvert d'un satin couleur de feu.

Je vous avoue qu'elle étoit si charmante, que je ne crois

pas qu'il fût possible de la voir sans l'aimer. Elle embrassa Zéphirine en pleurant; & quoique je me tinffe un peu éloigné, j'entendis qu'elle lui disoit en soupirant: Que fait César? Zéphirine qui vouloit la surprendre agréablement, lui répondit: César est le plus content du monde, & je puis vous assurer que présentement son cœur nâge dans la joie. Ah! l'ingrat, s'écria-t-elle, & en même tems elle fondit en larmes. Oui, Madame, lui dis-je alors, en me jettant à genoux auprès de son lit, & en baisant une de ses mains; oui, César est le plus content & le plus heureux du monde, puisqu'il a vû vos beaux yeux répandre des larmes pour l'amour

de lui. Elle tourna vers moi ses yeux baignés de pleurs, & elle me reconnut aussitôt. Ah ! mon cher César, dit-elle en pressant entre ses deux bras ma tête, que j'appuyois sur elle ; vous vivez, mon cher César, & vous ne m'avez point oubliée ? Moi, ma Reine, lui dis-je, vous oublier ? La mort même ne sçauroit effacer dans mon cœur votre image que l'amour y a gravée. Nous nous dîmes après cela tout ce qu'un violent amour peut inspirer de plus tendre.

Zéphirine n'étoit pas d'avis que je demeurasse auprès de la Reine. La Reine même que l'amour rendoit encore plus craintive, me conseilloit de retourner avec Zéphirine : mais

ma passion l'emporta sur leur prudence : je demeurai auprès de ma belle Reine, & j'y passai quelques mois dans les plus grands plaisirs du monde.

Cependant Nicomède devenoit tous les jours plus traitable, il se rendoit aux raisons des plus sages de son Conseil, qui lui représentoient que s'il écrivoit au Senat, il se rendroit lui-même la Fable de tout l'Univers : que son aventure, où après tout il n'y avoit du côté de la Reine qu'un peu de jeunesse, seroit regardée d'une autre maniere; & qu'il auroit toute sa vie le chagrin d'avoir ruiné la réputation d'une jeune Princesse, qu'un peu de modération pouvoit aisément ramener, & guérir de ces petits

entêtemens ordinaires aux belles personnes de son âge.

Nicomede croyant que j'étois retourné auprès de mon Préteur, comme j'en avois fait courir le bruit, ne songea plus qu'à se raccommo-der avec Sebastide, & qu'à bien vivre avec elle. Il vint un jour la voir, & il me trouva auprès d'elle. Leur entretien fut fort court : mais il s'approcha de moi, & soit qu'il eût envie de plaisanter, soit qu'effectivement je lui plusse, il me fit mille protestations, & il m'offrit tout ce qu'un Roy amoureux peut offrir à une de ses Sujettes. L'avanture me parut réjouissante, & je résolus de la pousser plus loin : Je jouai mon rôle le mieux que je pus, & le Roy

s'en retourna fort passionné.

D'abord qu'il fut parti, je contai à la Reine ce qui venoit de m'arriver. Comme nous étions tous deux jeunes, & d'une humeur fort enjouée, nous ne fîmes pas grande réflexion aux suites que pouvoit avoir la malice que nous voulions faire au Roy. Il fut arrêté entre nous, que je n'oublierois rien de tout ce qui pouvoit servir à l'enflâmer d'avantage.

Je n'eus pas de peine à y réussir. Il venoit tous les jours nous voir, il me faisoit mille galanteties, & d'abord que je lui eus témoigné que la solitude où nous étions m'en-nuyoit extrêmement, il nous remena à la Cour. J'y soutins mon personnage avec la même

hardiessé que j'avois fait jusqu'alors. Cependant on dit que des Gens-d'Affaires de Rome, ayant quelque chose à régler avec Nicomede, me reconnurent parmi les filles de la Reine un jour qu'il donnoit un grand repas où ils étoient. C'est peut-être le rapport de ces Gens-là qui a donné lieu aux calomnies de mes ennemis.

Il me pressoit extrêmement de satisfaire sa passion, & ne sçachant plus comment me démêler de cette intrigue, je lui donnois des rendez-vous dont j'avertissois la Reine, qui ne manquoit pas d'y venir, & de faire tous les éclats, que la jalousie a coûtume de causer. Nicomede étoit au désespoir.

Ce qui le désoloit, étoit qu'il prenoit avec moi des mesures dont il ne faisoit confidence à personne ; il croyoit que je n'étois pas moins exact que lui à garder le secret. Cependant, me disoit-il , la Reine sçait jusqu'aux moindres bagatelles que je vous dis. J'avoue que son embarras me réjouissoit , & que j'eusse peut-être été d'humeur à le faire durer encore longtemps.

Mais je reçûs des lettres de ceux que j'avois envoyez avec la flotte , au Préteur Thermus. Ces lettres me firent connoître qu'on parloit de moi , dans les troupes , d'une maniere très-désavantageuse , & que j'aurois peut-être bien de la peine à effacer la mauvaise impression

que mon absence donnoit de moi. On me mandoit en même tems que l'armée se préparoit à aller faire le siège de Mitilene, & que si je ne me trouvois pas à cette occasion, il ne falloit pas que désormais je songeasse à porter les armes.

Il est certain que la bonne ou la mauvaise opinion que les hommes ont de nous, dépend presque toujours des premières démarches que nous faisons dans le monde. Si elles sont heureuses, elles font naître pour nous une certaine estime générale qui prévient tellement en notre faveur, qu'on s'aveugle ensuite, pour ainsi dire, sur les fautes que nous faisons. Au contraire, si nous entrons dans le monde par des faux

pas, nous ne nous relevons presque jamais, & les actions les plus éclatantes qui acquerroient une gloire infinie à d'autres, lorsque nous les faisons, évitent à peine le blâme & la censure.

C'est à mon sens la chose du monde la plus injuste, que de vouloir juger de toute la vie d'un homme par sa jeunesse : c'est vouloir que le hazard en décide; ce qui est contraire à toute sorte de justice & de bon sens. Je dis que le hazard en décide, parce que je suis persuadé que la bonne ou la mauvaise conduite d'un jeune homme n'est qu'un pur effet du hazard. Il faut conter pour rien tout ce qu'on fait dans un âge où la raison n'est point assez for-

mée pour faire un discernement juste du vrai bien ou du vrai mal; ni assez forte pour surmonter par réflexion un certain penchant qui nous fait trouver du goût dans le vice, & aimer le dérèglement.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des jeunes gens qui surmontent quelquefois ce penchant; mais c'est qu'ils ne le font point par réflexion; & que comme je vous ai déjà dit, les vertus ou les vices de la jeunesse dépendent de l'occasion, qui suivant qu'elle se présente favorable ou contraire, bonne ou mauvaise, détermine de tendres esprits à faire bien ou à faire mal. Il faudroit donc attendre l'âge de leur maturité pour juger certainement des hommes,

mais c'est ce que toutes les raisons imaginables n'emporteront jamais sur la coutume.

Les réflexions que je fis sur moi-même, après avoir lû les lettres dont je viens de vous parler, me rendirent si triste, que la Reine s'apperçut du changement de mon humeur, & qu'elle m'en demanda la raison : je ne lui en fis point de mystere. Elle eut la générosité de me conseiller de préférer la gloire à l'amour ; ce fut le parti que je pris. Je donnai quelques jours à cette aimable Princesse, pour la disposer à se séparer de moi ; & enfin après que nous eûmes l'un & l'autre répandu bien des pleurs, je quittai mon habit de femme & je me dérobaï du Palais.

J'ai scû depuis , que mon départ fit beaucoup de bruit à la Cour; & je vous dirai tantôt de quelle maniere toutes choses s'éclaircissent. Cependant je me rendis à Mytilene, auprès du Préteur: le Siège n'étoit pas encore fort avancé, & l'envie que j'avois de rétablir ma réputation, me précipita dans tant d'occasions pétilleuses, que je ne puis attribuer qu'au soin tout particulier de quelque Génie favorable qui veilloit sur moi, le bonheur que j'ai eu d'en sortir. Je fis durant le siège tant d'actions hardies, qu'après la prise de la place, le Préteur me donna une de ces récompenses militaires, que nous appellons Couronnes Civiques. Voilà quels ont

ont été mes premiers exploits de guerre & d'amour ; mais vous ferez peut-être bien aise de sçavoir ce qui se passa à mon sujet en Bythinie après mon départ.

Nicomede fit faire de grandes perquisitions. Il vouloit absolument sçavoir ce qu'étoit devenu sa chere Asphalie : c'est ainsi qu'on m'appelloit dans mon déguisement. Il ne se trouvoit personne qui pût lui apprendre de mes nouvelles ; il entra dans un chagrin qui pensa être funeste à bien des gens. Il alla s'imaginer que la Reine m'avoit fait empoisonner : il lui donna des Gardes , & il fit arrêter Zephirine qu'il crût complice du crime , parce que lorsqu'il lui avoit demandé qui j'étois , & d'où j'étois ,

elle lui avoit répondu, qu'elle avoit des raisons très-importantes qui l'empêchoient de satisfaire sa curiosité sur cela. Il lui fit faire son procès dans les regles : & on la condamna à mourir, sur le refus qu'elle faisoit de parler. Elle arrivoit déjà au lieu où elle devoit avoir la tête tranchée, lorsque la Reine lui envoya dire qu'elle la prioit de tout avouer.

On avertit aussitôt le Roy que Zepherine vouloit lui parler. Il la fit venir dans son appartement, où elle lui conta toute saon aventure de la maniere que je viens de vous la dire. Il l'écouta sans l'interrompre. Et après qu'elle eut achevé son récit, il fut encore longtemps sans parler. Enfin sortant

d'une profonde réverie : il faut , dit-il , que je pousse votre ingratitude à bout ; & qu'après votre perfidie , je vous témoigne tant de bonté , que la honte & le regret d'avoir offensé un Roy si généreux , soient pour vous un supplice plus cruel que la mort même. Je vous pardonne , ajouta-t-il , toutes vos trahisons , & pour tant de bonté , je ne vous demande que de cacher à tout le reste du monde les raisons que j'aurois de vous traiter avec toute sorte de rigueur.

Il alla ensuite trouver la Reine , & après lui avoir reproché fort doucement ses infidélités , il lui dit qu'il vouloit tout oublier ; mais qu'il la prioit d'avoir à l'avenir une conduite

plus régulière. Un procédé si plein de douceur & de franchise toucha Sebastide, qui naturellement étoit bonne: elle se jetta en pleurant aux pieds du Roy, elle lui jura de n'aimer jamais que lui; & elle lui a si bien tenu sa parole, que lorsque deux ou trois années après je repassai en Bythinie, à peine lui-même pût-il obtenir qu'elle me vît. Elle me pria de ne la regarder plus que comme une amie, qui auroit toujours beaucoup de considération pour moi; mais qui ne seroit plus capable des mêmes foiblesses qu'elle avoit eues. Et elle ajouta, que comme elle se défioit de l'amour, d'elle-même, & de moi, elle me prioit de la considérer toujours un peu, & de ne la jamais voir.

Je fus si charmé de ce changement peu ordinaire , & de l'union sincere où le Mari & la Femme vivoient , que je ne pouvois me lasser d'admirer la prudence de l'un , qui avoit si bien sçu ramener un jeune esprit par la douceur ; & le bon naturel de l'autre , qui avoit si bien répondu à l'honnêteté qu'on avoit eue pour elle. Je partis plein d'estime pour l'un & pour l'autre , après leur avoir fait mille protestations d'amitié. Il ne s'est depuis ce tems-là présenté aucune occasion de les servir , que je ne l'aye embrassée avec plaisir.

Le Dictateur ayant ainsi fini son récit , dit à Catulle de se souvenir de la Fête de Venus , dont il lui avoit promis

d'avoir soin , & que pour lui il alloit voir Craffinie , à qui il parleroit si fortement en faveur de Catulle , qu'il l'assuroit par avance qu'elle ne feroit plus l'irritée. Il sçavoit bien ce qu'il promettoit. Ce qui arriva ensuite fit croire que Craffinie & lui agissoient de concert. Elle reçut Catulle avec tant d'honnêteté , elle eut même pour lui tant de petites bontés secretes , qu'elle l'attacha entierement à elle. Il fut son Amant déclaré. On ne parla plus d'autre chose que de son mariage avec Craffinie , dont les nouvelles allerent jusqu'à Rome , où elles affligerent sensiblement Lesbie. Cette belle personne , de l'infidélité de qui Catulle se plaignoit si souvent ,

avoit toujours pour lui la plus grande passion du monde ; & quoique toutes les apparences fussent contre elle , elle étoit en effet la plus constante , la plus délicate , & la plus malheureuse Amante qui ait jamais aimé ; mais il n'est pas encore tems de démêler tout ceci. Le jour de la Fête de Venus , que César avoit choisi pour le régal qu'il vouloit donner , étant venu ; Catulle qui comme nous avons dit , en avoit le soin , fit distribuer la veille une infinité de copies de Vers qu'il avoit faits pour ce magnifique régal , qu'il appella la Fête de Venus.

Je dois en Historien fidèle avouer que les Vers dont je parle , qui sont un des plus beaux

288 LES AMOURS
morceaux de l'antiquité française, ne sont peut-être pas de Catulle. Les jugemens des Critiques sont partagés sur ce sujet : quelques-uns les lui attribuent, d'autres les donnent à d'autres Auteurs : quoi qu'il en soit, ils sont dignes de lui, & dignes d'être placés ici dans son Histoire.

Pervigilium Veneris.

*C*ras amet, qui nunquam amavit; quique
amavit, cras amet.

*Ver uovum, ver jam canorum, vere natus
orbis est.*

Vere concordant amores, vere nubent alites:

Et nemus comam resolvit de maritis imbribus:

Cras amorum copulatrix inter umbras arborum;

IMITATION

DE CATULLE. LIV. II. 289
IMITATION DU LATIN.

HAtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'amour senti les douces
peines ;

Et vous qui dès long-tems soupirez sous ses
chaînes,

Amans dans ces beaux jours redoublez
vos ardeurs.

Le doux Printems, dont l'aimable ver-
dure

Semble d'un long sommeil retirer la Nature,
Nous invite à faire l'Amour ;

Les Hymens des Oiseaux célèbrent son re-
tour.

Les Bois même échauffés par les Eaux ca-
ressantes.

Que le Ciel amoureux
se plaît à répandre sur eux,
Mêlent par cent baisers leurs feuilles re-
naissantes.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'Amour senti les dou-
ces peines.

Et vous qui dès long-tems soupirez sous
ses chaînes ;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos
ardeurs.

Venus dans le Printems sortit du sein de
l'Onde.

Alors au milieu des Poissons,

Implicat casus virentes de flagello myrteo.

Cras Dione jura dicit fulta sublimi throno.

*Cras amet, qui nunquam amavit; quique ama-
vit, cras amet.*

Tunc cruore de superno. spumeo pontus globo

Cæulas inter cætervas, inter & bipedes equos

Fecit undantem Dionem de maritis imbribus

*Cras amet, qui nunquam amavit; quique ama-
vit, cras amet.*

*Ipsa gemmas purpurantem pingit annum flori-
bus,*

Ipsa surgentes papillas de Favoni spiritu.

Urget in notos penates, ipsa roris lucidi

*Noctis aura quem relinquit, spargit humentes
aquis:*

Micant lacrymæ, tremantes de caduco pondere;

Elle fit triompher l'amour en cent façons,
Et prononça ces mots en arrivant au monde.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'Amour senti les douces
peines,
Et vous qui dès long-tems soupirez sous
ses chaînes;
Amans dans ces beaux jours redoublez vos
ardeurs.

C'est elle, c'est l'ardeur que par tout elle
inspire,

Qui donne à l'Orient ses trésors précieux:
Nous lui devons les présens de Zephire,

Dont le souffle gracieux,
De Roses & de Lys qu'il fait partout éclore,
Enrichit nos jardins lorsqu'il caresse Flore

C'est Venus qui la nuit
Allume ces beaux Corps, dont la clarté
nous luit.

Elle leur livre une amoureuse guerre,
En leur montrant les beautés de la
Terre.

Ces Amans lumineux
Sur les aimables Fleurs, dont ils font amou-
reux,

Verfent de précieuses larmes,
Qui relévent les charmes,
Dont elles se fervent contre eux.

292 . LES AMOURS

Gutta præceps orbe parvo sustinet casus suos.

In pudorem florulentæ prodiderunt purpuræ :

Humor ille , quem serenis astra rorant noctibus ,

Mane virgines papillas solvit humenti peplo :

Ipsa jussit mane ut undæ virgines nubant rosæ.

Facta Cypris de cruore , deque amoris osculis

*Deque gemmis , deque flammis , deque Solis
purpuris.*

Cras ruborem qui latebat veste tectus ignea

Unico , marita , nodo non pudebit solvere.

*Cras amet qui nunquam amavit ; quique amavit ,
cras amet.*

Ipsa Nymphas Diva loco jussit ire myrteo ,

Et puer comes puellis ; nec tamen credi potest

Esse amorem feriatum si sagittas vexerit.

Ite Nymphæ , posuit arma , feriatus est Amor .

Cette liqueur suspendue
Sur elles le matin forme un Cristal char-
mant,

Qui brillant à notre vûe,
Leur sert de nourriture ensemble & d'or-
nement.

Par cet heureux ferein la Rose réjouie,
Dans son bouton demi-fleuri,
S'ouvre au Soleil qui lui sert de mari,
Et sèche en la baisant cette amoureuse
pluye.

Hâtez-vous, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'amour senti les douces
peines,
Et vous qui dès long-tems soupirez sous
ses chaînes,
Amans dans ces beaux jours redoublez
vos ardeurs.

Les Nymphes vont sortir de leurs sombres
retraites,

Venus veut qu'au son des Musettes
Elles viennent à ses côtés,
Faire paroître leurs beautés.

Dans cette Fête charmante,
L'Amour sera sans arc & sans carquois ;
Il n'aura rien dont la vûe épouvante.

Si l'on se range sous ses loix,
Ce sera l'effet de ses charmes,
Et non pas de ses armes.

Jussus est inermis ire, purus ire jussus est,

Neu quid arcu, neu sagitta, neu quid igne læderet

Sed tamen Nymphæ cavete, quod Cupido pulcher est.

Totus est in armis idem quando nudus est Amor:

Cras amet, qui nunquam amavit; quique amavit, cras amet.

Compari Venus pudore mittit ad te Virgines:

Una res est, quam rogamus: cede Virgo Delia;

Ut nemus sit incruentum de ferinis stragibus:

Ipsa vellet te rogare, si pudicam flecteret;

Ipsa vellet ut venires, si deceret virginem:

Jam tribus Choros videres feriatos noctibus:

Congreges inter catervas ire per saltus tuos,

Floreas inter coronas, myrteas inter casas.

Nec Ceres nec Bacchus absunt, nec Poëtarum Deus.

Allez, Nymphes, allez,
 Ne craignez point qu'Amour vous
 blesse ;
 Que vos cœurs toutefois d'un vain orgueil
 enflés,
 N'insultent point à sa faiblesse :
 L'Amour est toujours dangereux ;
 Et s'il faut vous parler sans feindre,
 Lorsqu'au lieu d'étonner par des fers, par
 des feux,
 Il fait le doux et tendre,
 C'est alors qu'il est plus à craindre :
 Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
 Qui n'avez point d'Amour senti les douces
 peines,
 Et vous qui dès long-tems soupirez sous
 ses chaînes ;
 Amans dans ces beaux jours redoublez vos
 ardeurs.
 Diane, durant ces mystères,
 Dont on veut bien t'avertir,
 Tu pourras, si tu veux, empêcher de sortir
 Tes Nymphes trop sévères.
 Cependant laisse en paix les Lions & les
 Ours,
 Dont Venus aura soin d'apprivoiser la rage :
 Fais cesser dans les bois le meurtre & le
 carnage,
 Et n'ensanglante point la Fête des Amours.
 Si tu ne te piquois de trop de modestie,

Desinent, & tota nox est perviglanda cantibus.

Regnet in silvis Dione. Tu recede, Delia.

*Cras amet, qui nunquam amavit, quique ama-
vit, cras amet.*

Jussit Hyblæis tribunal stare Diva floribus;

Præses ipsa jurâ dicet, assidebunt Gratia.

*Hybla totos funde flores, quotquot annus at-
tulit,*

*Hybla florum subde messem quantus Enna
Campus est.*

Ruris hîc erunt puellæ, vel puellæ montium;

*Quæque silvas, quæque lucos, quæque fontes
incolunt,*

Jussit omneis adsidere pueri mater alitis,

Jussit, & nudo puellas nil Amori cedere.

*Cras amet, qui nunquam amavit; quique ama-
vit, cras amet.*

DE CATULLE. LIV. II. 297

On te prierait d'être de la partie :

Tu verrois mille Amans

Satisfaire leurs tendresses ,

Et pour plaire à leurs Maîtresses,

Inventer mille jeux charmans.

Apollon y viendra mêler sa symphonie ;

Cerès & Bacchus en feront ,

Et tous apporteront

Un peu d'agréable folie.

Laisse donc dans les lieux que le sort t'a
soumis ,

Venus & ses Amis ;

Retire-toi sage Délie.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs ,

Qui n'avez point d'Amour senti les dou-
ces peines ,

Et vous qui dès long-tems soupirez sous ses
chaînes ,

Amans dans ces beaux jours redoublez vos
ardeurs.

Tandis que tu te reposes ,

Souffre qu'assise au milieu des Forêts.

Sur un trône formé de doux myrthe & de
roses ,

Que les Amours ont fait exprès ,

Venus règle toutes choses.

Venez charmantes fleurs

*Et recentibus virentes ducat umbras floribus ,
 Cras erit quo primus æther copulavit nuptias.
 Ut pater totis crearet vernus annum nubibus ,
 In sinum maritus imber fluxit almæ conjugis.
 Unde fœtus mixtus omneis aleret magno cor-
 pore.*

*Ipsa venas atque mentem permeante spirite
 Intus occultis gubernat procreatrix viribus ,
 Perque cœlum , perque terras , perque pontum
 subditum ,
 Pervium sui tenorem seminali tramite
 Imbuît , iussitque mundum nosse nascendi vias.
 Cras amet , qui nunquam amavit ; quique ama-
 vit cras amet.*

*Ipsa Trojanos nepotes in Latinis transtulit :
 Ipsa Laurentem puellam conjugem nato dedit
 Moxque Marti de sacella dat pudicam virgi-
 nem.*

De la Montagne Hyblée,
De vos plus douces odeurs,
Parfumer l'Assemblée :
Et vous Nymphes souvenez-vous
Que parmi des plaisirs si doux,
On a souvent senti d'amoureuses alarmes,
Et que l'Amour souvent a sçu blesser sans
armes.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'amour senti les douces
peines,
Et vous qui dès long-tems soupirez sous les
chaînes ;
Amans dans ces beaux jours redoublez vos
ardeurs.

Une rosée amoureuse & fertile,
En ranimant tout l'Univers,
Rendra nos Bocages plus verts,
Et la Terre à germer plus prompte & plus
facile.

L'air qui l'embrasse ainsi qu'un tendre
Epoux,
Par ses écoulemens la flatte & la caresse,
Et lui donne au Printems des marques de
tendresse,

Dont nous profitons tous.
Déjà Venus elle-même,
Qui veut que tout le monde aime,

300 LES AMOURS

Romuleas ipsa fecit cum Sabinis nuptias :

*Unde Ramnes & Quirites : perque prolem pos-
teram*

Romuli mater creavit & nepotem Cæsarem.

*Cras amet , qui nunquam amavit ; quique ama-
vit , cras amet.*

*Rura fœcundat voluptas : rura Venerem sen-
tiunt :*

Ipsè Amor puer Dionæ rure natus dicitur.

Hunc ager cùm parturiet , ipsa suscepit sinu ;

Ipsa floram delicatis educavit osculis.

*Cras amet , qui nunquam amavit ; quique ama-
vit , cras amet.*

Ecce jam super genistas explicant agni latus ;

Quisque tutus quo tenetur conjugali fœdere.

*Subter umbras cum maritis ecce balantum gre-
ges :*

DE CATULLE. LIV. II. 301

Se répand dans tous les corps ,
Et par de secrets ressorts
Fait sentir sa puissance ,
De qui tous les mortels ont reçu la naissance.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'amour senti les douces
peines ,
Et vous qui dès long-tems soupirez sous
les chaînes ;
Amans dans ces beaux jours redoublez vos
ardeurs.

Si vous sçavez votre Histoire ,
Romains , vous sçavez qu'à Venus
Rome doit toute sa gloire :
C'est elle qui vainquit Turnus ,
Qui fit qu'Enée épousa Lavinie ,
Et que Mars amoureux de la belle Silvie ,
La fit Mere de Romulus.
Venus seule inventa ces Fêtes amoureuses,
Qui dans vos murs nouvellement bâtis,
Attirerent jadis
Les Sabines trop curieuses ,
De qui vos fiers Ayeuls eurent bientôt des
fils.
Rome lui doit ainsi sa naissance divine.

302. LES AMOURS

Et canoras non tacere Diva jussit alites:

Jam loquaces ore rauco stagna cygni perstre-
punt:

Adsonant terei puellæ subter umbram populi;

Ut putes motus amoris ore dici musico;

Et nèges queri sororem de marito barbaro:

Ille cantat, nos tacemus. Quando ver venit
meum?

Quando faciam ut Chelidon, ut tacere desinam:

Perdidi Musam tacendo, nec me Phœbus respicit:

Sic Amyclas cùm tacerent perdidit silentium:

Cras amet, qui nunquam amavit; quique ama-
vit, cras amet,

Elle lui doit César qui tient entre ses mains

Le sort de tous les humains :

Et vice de Venus son illustre origine.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'amour senti les douces
peines,

Et vous qui dès long-tems soupirez sous les
chaînes;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos
ardeurs.

Venus approche, & son fils l'accom-
pagne,

Les Champs en paroissent plus
beaux,
Et les bois sont chargés de mille fruits nou-
veaux.

L'Amour aime la Campagne,
On dit qu'il y naquit, & qu'un berceau de
fleurs

Préparé par la Terre,
Reçut ce petit Dieu des cœurs,
Qui sçait leur faire une si douce guerre.

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'Amour senti les douces
peines,

Et vous qui dès long-tems soupirez sous les
chaînes;

Amans dans ces beaux jours redoublez vos
ardeurs.

Les moutons font l'amour dans les plaines
fleuries,

304 LES AMOURS

Les Bergers amoureux dansent dans les
Prairies,

Les oiseaux dans les Bois chantent à tous
momens

Leurs amoureux tourmens :

Des Cignes enroués sur les bords du Meandre,

La voix nous fait entendre

Que l'Amour les enflâme au milieu de
leurs eaux.

J'entens sous ces Ormeaux

Ces Nymphes que les Dieux changerent
en Oiseaux,

Les filles de Terée,

Dont l'ame sous des corps nouveaux,

D'amour encore pénétrée,

Ne peut haïr ce Dieu qui cause tous leurs
maux.

Les Bocages résonnent

Du doux bruit de leurs chants,

Et les Bergers contens

Mélangent leurs voix aux airs qu'elles en-
tonnent.

Tout respire l'amour dans ce vaste Univers,

Et tout parle en aimant : je suis seul à me
taire.

Accablé du poids de mes fers,

Seul j'observe un silence aux loix d'amour
contraire.

Quand le romprai-je enfin ? quand viendra
mon Printems ?

Quand

Quand oserai-je, hélas ! de tout ce que je
fais,
A l'objet de mes feux ne plus faire un mis-
tere ?

Hâtez-vous d'aimer, jeunes cœurs,
Qui n'avez point d'Amour senti les douces
peines,
Et vous qui dès long-tems soupirez sous ses
chaînes ;
Amans dans ces beaux jours redoublez vos
ardeurs.

Le jour de la Fête toute la
Cour de César s'habilla d'une
maniere très-galante ; les Da-
mes en Nymphes, & les hom-
mes en demi-Dieux : mais se
magnifiquement les uns & les
autres, qu'il n'y a peut-être ja-
mais eu de spectacle si beau que
la marche de cette troupe su-
perbe. Elle partit au lever du so-
leil, pour se rendre à une demi-
lieue du Palais de César, dans
un lieu où Catulle avoit fait
préparer tout ce qui étoit né-

306 LES AMOURS
cessaire pour les divertissemens,
qui devoient durer deux ou trois
jours.

Tout ce qu'il y avoit parmi
les Romains de jeunesse de qua-
lité qui aimoit la dépense & les
plaisirs, étoit auprès de César.
Dès le tems qu'il commandoit
dans les Gaules, il avoit gagné
leur amitié, soit en leur prêtant
de l'argent, soit en leur offrant
sa protection, lorsqu'ils avoient
de mauvaises affaires. On peut
dire que dans cette Cour, la
bonne mine & l'air galant des
Cavaliers ne cédoit point à la
beauté des Dames, qui, quoi-
qu'elles ne fussent pas toutes
Romaines, avoient pourtant
toutes je ne sçai quel air de
majesté qui les faisoit prendre
pour des Divinités.

Eunoë Reine de Mauritanie , pour qui César avoit eu autrefois des tendresses de cœur ; & la jeune Nise Princesse de Bithynie , fille du Roy Nicomede & de cette belle Reine , dont César avoit raconté l'Histoire à Catulle , marchotent à la tête des Dames. Elles étoient toutes deux si belles , quoique leurs beautés fussent différentes , que s'il eût fallu juger entre elles , on n'eût sçu à qui donner le prix. Eunoë avoit déjà passé la première jeunesse , & elle étoit un peu brune ; mais elle avoit une si grande régularité dans les traits , & je ne sçai quoi de si relevé & de si majestueux dans sa physionomie , que la jeunesse , l'embonpoint , la blancheur & la vivan-

308 LES AMOURS
cité de Nise ne lui faisoient
point de tort.

César conduisoit les Hommes : quoiqu'il fût dans un âge assez avancé , il avoit encore si bonne mine , qu'il effaçoit la plûpart des jeunes gens. Il avoit la taille grande & proportionnée , beaucoup de fanté , quoiqu'il eût le visage maigre ; le teint blanc & uni , les yeux noirs , bien fendus & pleins de feu ; joignez à tout cela , qu'il avoit une parure si riche & si brillante , qu'il étoit presque impossible de le regarder sans être ébloui. On sçait qu'il a aimé les Pierreries & les Bijoux jusqu'à l'excès : il y a même des Historiens qui ont dit , qu'il ne porta la guerre dans la grande Bretagne , qu'à cause qu'on

lui avoit assuré que cette Isle étoit pleine d'une infinité de pierres précieuses, d'une beauté & d'une grosseur extraordinaire. On peut croire qu'étant devenu Maître du Monde, il s'étoit contenté, & qu'il avoit une quantité prodigieuse de Perles & de Diamans. Il le fit bien voir le jour de cette Fête, dont nous parlons : Son habillement & le harnois de son cheval en étoient tout couverts.

On arriva au bruit des hautbois & des trompettes, auprès d'une petite coline couverte de bois : elle regnoit le long d'une grande prairie coupée par un ruisseau qui serpentoit au milieu des fleurs. Catulle avoit fait élever au pied de la coline

un Palais tout de verdure : on y voyoit des falons , les uns ovales , les autres quarrés , avec des dômes , & au-dessus des dômes , des statues dorées. Tout cela étoit fait de planches jointes ensemble , & couvertes en dedans & en dehors de branches d'arbres , dont les feuilles étoient extrêmement vertes ; elles se mêloient avec des fleurs qu'on y avoit attachées. Il y avoit même des cours & des jardins séparés par des murailles de verdure. Ce n'étoit par tout que Citronniers & qu'Orangers , qu'on avoit fait porter dans des Quaiſſes magnifiques , dont les peintures représentoient les victoires de César. On avoit fait sur la coline de grands réservoirs d'eau qui des

cendoient par des canaux dans les jardins , & qui y faisoient en divers endroits des cascades & des fontaines. Au-dessus de la portè du Palais , qu'on appelloit le Palais de Venus , on lisoit ces Vers.

Hâtez-vous d'aimer , jeunes cœurs ,
Qui n'avez point d'Amour senti les douces
peines ,
Et vous qui dès long-tems soupirez sous ses
chaînes ;
Amans dans ces beaux jours redoublez
vos ardeurs.

Dans les Sales du Palais d'un
côté on trouvoit ceux-ci.

L'Amour paroît ici sans arc & sans car-
quois.
Si l'on se range sous ses loix ,
Ce fera l'effet de ses charmes ,
Et non par de ses armes.

D'un autre côté , on lisoit
ces autres Vers.

Nymphes souvenez - vous

Que parmi des plaisirs si doux

On a souvent senti d'amoureuses alarmes,

Et que l'Amour souvent a sçu blesser sans
armes.

Dans la prairie qui étoit au-
devant du Palais , on voyoit
des troupes de Bergers & de
Bergeres galamment habillées ,
qui dansoient au son des mu-
settes. A la porte du Palais une
troupe de joueurs d'instrumens
& de Musiciens conduits par un
jeune homme qui représentoit
Apollon , vint recevoir César &
les Dames: Un peu plus avant
& en différens endroits , on
trouva différentes troupes ; les
unes représentant les Ministres
de Bacchus , les autres ceux de
Cérès .

DE CATULLE. LIV. II. 313
Cérés, de Pomone, de Priape,
& de Flore.

Chaque troupe venoit offrir
aux Dames des fruits, des fleurs,
des parfums, & des liqueurs.
A la porte de la premiere salle,
de petits enfans, les plus beaux
& les plus joliment habillés du
monde, représentoient les A-
mours. Après eux, une troupe
de Graces vinrent saluer les
Dames, qu'elles conduisirent
dans un fallon. C'étoit l'en-
droit le plus délicieux de ce
Palais enchanté. Il étoit tout
jonché de fleurs, il avoit la
plus belle vûe qu'on pût sou-
haiter, d'un côté les jardins,
& de l'autre sur la prairie; &
par des machines qui ne pa-
roissoient point, on y faisoit
tomber une espece de rosée

Tome I.

D d

374 LES AMOURS
d'eaux de senteurs très - douces.

Ce fut là que par un magnifique repas , commencerent les plaisirs de la Fête de Venus. Il seroit long & difficile d'en faire le détail : il suffit qu'on sçache que les spectacles , les concerts , les promenades , & tout ce qui peut contribuer à la joye , se trouvoit dans cette Fête.

Carulle y eut toutes sortes de sujets de se louer de Crastinie. Elle n'entretint presque que lui , elle lui dit mille choses tendres & obligantes , en sorte qu'il crût qu'elle l'aimoit effectivement , & qu'il se reprocha à lui-même de ne la pas assez aimer. Il avouoit à Aurelius , qu'il ne se sentoit point pour elle ces ardeurs , ces ra-

vissemens , ces inquiétudes qu'il avoit senties pour Lesbie : C'est , disoit - il. pour s'excuser , que chaque chose a son tems. J'étois plus jeune alors ; j'aimois avec plus de violence : j'aime à présent avec plus de raison.

Les Fêtes étant finies , Catulle songea à partir pour l'Egypte , selon qu'il l'avoit promis à César. Il prit congé de Crastinie , en l'assurant qu'il l'aimeroit toujours : il monta sur un vaisseau que le Dictateur lui avoit donné , & il fit voile du côté d'Alexandrie. En partant , il laissa sur sa table un billet pour Arelus , qui y trouva ces Vers.

Ad Aurelium. *Carm.* 15.

Commendó tibi me, ac meos amores,
 Aureli, veniam peto pudentem,
 Ut si quicquam animo tuo cupisti,
 Quod castum expeteres, & integellum:
 Conserve puerum mihi pudicè,
 Non dico à populo, nihil veremur
 Istos, qui in plateâ modò huc, modò illuc
 In re prætereunt suâ occupati:
 Verum à te metuo,

..

..

Hunc unum excipio, ut puto, pudenter.
 Quod si te mala mens, furorque vecors
 In tantam impulerit, sceleste, culpam,
 Ut nostrum insidiis capui laceffas:
 Ah tum te miserum, malique fati!
 Quem attractis pedibus, patente portâ,
 Percurrent raphanique, mugilesque.

IMIT.

IMITATION DU LATIN.

JE mets entre vos mains, & mes amours & moi.

Absent, je suis toujours où j'aime :

Je les confie à votre bonne foi :

Conservez-les contre vous-même.

Je ne crains point ces gens de grands soins occupés ,

Et toujours accablés d'affaires :

Mais vous par qui tant de maris trompés ;

Ont enfin renfermé leurs Epouses legeres ;

Qui ne songez qu'à vos plaisirs ,

Et dont jamais l'amour n'a trompé les desirs ;

Oui, je vous crains, je crains cet air de confiance ;

Que vous donne votre bonheur.

Mais faites-en ailleurs l'expérience,

Et laissez-moi sans trouble occuper un seul cœur ;

Si malgré l'amitié, si malgré mes prieres ,

Mon mauvais sort vous met au rang de mes

Rivaux ,

Puissiez vous souffrir tous les maux

Dont Athenes punit les lâches adulteres.

Tome I.

T.

Peut être que Catulle par ces Gens accablés de soins & d'affaires avoit prétendu marquer Cesar ; mais on verra par la suite de cette Histoire, que si Catulle étoit amoureux de Crastinie, le Dictateur étoit assurément le plus dangereux de ses Rivaux.

Fin du I. Tome.